



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



THÈSE

En vue de l'obtention du Doctorat de l'Université de Lorraine

Délivré par

Campus Lettres et Sciences humaines de Nancy

Présentée et soutenue le 9 décembre 2020

Par **Laurent KLEINHENTZ**

Sujet : **Tambov dans l'Histoire et la Mémoire de l'Alsace-Moselle
de 1943 à nos jours.**

JURY

Alexia GASSIN, docteur en études slaves, professeur agrégé d'allemand,
Sorbonne Université

Claude MULLER, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Alsace, docteur en
histoire, docteur en théologie catholique, docteur ès lettres, professeur
d'Histoire de l'Alsace, Université de Strasbourg

Laurent JALABERT, Maître de Conférences HDR en histoire moderne,
Université de Lorraine

Jean-Noël GRANDHOMME, docteur en Histoire, Professeur en histoire
contemporaine, Université de Lorraine

Unité de recherche : UL D1-HISTOIRE BRAUDEL

Discipline Histoire contemporaine

Directeur de Thèse : Jean-Noël GRANDHOMME

Co-directeur de Thèse : Laurent JALABERT

ANNEXES

VOLUME 1

Classement des pièces annexes

Archives de Peter Sixl (détenues par l'auteur)	2
Au départ prévu des 1500, ils étaient pressentis 1568.....	4
Documents Baroth (à remettre au fonds d'archives départementales)	5
La Jeunesse communiste.....	14
La Religion, ennemie des classes	21
La révolte de Tambov en 1920-21 et ses conséquences	36
Les Luxembourgeois	45
Les différents Ministères qui ont fait appel à la main d'œuvre captive du camp n°188.....	52
Nomenclature des baraques.....	53
Les instruments de la Terreur Soviétique	54
Questionnaire envoyée à la famille du défunt, un Ancien de Tambov	57
Questionnaire soumis au témoin lors de l'entretien	58
Révolution d'Octobre.....	60
Joseph STALINE.....	64
Une famille, ennemie du peuple	70
Zoé Kosmodemyanskaya (1923-1941), la Jeanne d'Arc originaire de Tambov.....	73
Jean-Frédéric Neurohr	75

Archives de Peter Sixl (détenues par l'auteur)

Fonds d'archives de Monsieur Peter Sixl, ingénieur autrichien domicilié à Graz en Styrie, prospecteur d'une vingtaine de campagnes de fouilles de fosses communes dans la forêt de Rada.

N°	Titre du document
1	1 ^{ère} esquisse du Mémorial international du camp N°188
2	Plans distincts des camps N°62 et N°188
3	Témoignage de Valentina Vassiljevna Gubareva.
4	Plans N°188 Tambov, N°64 Morchansk, plan (inconnu) N°212
5	Plan du camp établi par la F.A.T
6	Plan du camp N°188, Janvier 1943
7	Fosses communes lors des campagnes de fouille.
8	Liste des 1500 au départ de Tambov le 7 Juillet 1944
9	Lettre écrite par un prisonnier allemand pleine d'éloges, détenu à Breslau, Noël 1945
10	Cimetière du camp N°64
11	Plan de Morchansk camp N°64
12	Plan du cimetière des prisonniers de Morchansk
13	Plan du camp N°188 de Rada
14	Camp N°64, carte N°2022
15	Travail culturel au camp N°64 de Morchansk
16	Localisation du camp N°188
17	Commando de la tourbe, dessins
18	Français au goulag Youri Kovalenko Izvestia
19	Départ des commandos à la sortie du camp, scieurs au travail
20	Dessins du camp N°188, baraque souterraine, camp de Letzi près de Kiev
21	Boris Semnikov, « Nous ne le considérons pas comme des ennemis. »
22	Die Elsass-Lothringer
23	Lagerleitung hat Tambow zur Hölle gemacht
24	Denkmal in Tambow : Erste Etappe
25	A Sarrebourg, Dernières nouvelles d'Alsace, N°105, Mardi 5 Mai 1902
26	Bericht der Arbeitsgruppe, über die durchgeführten Arbeiten betreffend dem Lager 188 Rada im Tamboxer Gebiet laut Beschlus des 1. Internationalen Seminars im Mai 1992
27	Liaisons Thuet-Sixl
28	Routes du retour des jeunes Luxembourgeois enrôlés de force, prisonniers de guerre à Tambow 1943-1945
29	5 ans de captivité dans l'Oural d'un prêtre prisonnier.
30	Différents courriers adressés à Peter Sixl

31	Rapport du commandant Jussitchev
32	Suite du rapport Jussitchev
33	A Tambow sur les pas des Malgé-Nous, III- L'ancienne gare de Rada détruite dans un incendie.
34	Historique du camp 188 par Dubjjenski.
35	Plan du colonel Marquié.
36	Schéma du camp N°64 de Morchansk
37	Plan cimetière N°188, Tambov
38	Des enrôlés luxembourgeois obtiennent une indemnité de Bonn.
39	Résolution prise le 31 Juillet 1994 du 2 ^{ème} séminaire international avec le thème portant sur l'entretien des tombes
40	Cimetière de l'époque regroupant des fosses communes comprenant l'enfouissement de captifs alsaciens et lorrains
41	Départ du camp Août 1945, dessins Gilbert Fourier
42	Dessins des baraques et des activités du camp
43	Différents courriers adressés à Peter Sixl
44	Plan de camp N°158
45	Cimetière Kirsanov
46	Statistiques
47	Plan des environs de camp N°188
48	Statistiques du camp N°188
49	Statistiques du camp N°212-1
50	Forêt de Morchansk
51	Discours de M J.A Dubijensky
52	Etat des lieux des cimetières de Rada
53	Presse 21.08.1992, en direction des cimetières en Russie
54	Croix-Rouge Allemande, rapport sur le camp N°188 et témoignages de rescapés
55	Prospections des tombes par Peter Sixl
56	Articles de Presse, Peter Sixl
57	Documents Russes

Au départ prévu des 1500, ils étaient pressentis 1568.

Informations du Chef de l'Upvi NKVD URSS, I. A. Petrov, sur l'utilisation des travailleurs dans les camps. Moscou le 19 juin 1944.

(Traduction faite par Mme Svetlana Serenko, professeur de lettres russe)

1. Sur le nombre total de prisonniers de guerre, 171 211 personnes.

67 596 personnes doivent être exclues en tant que fonds inactif.

Y compris: 24 825 personnes contenues dans les hôpitaux à la Défense NKO et dans les hôpitaux de la Santé Publique NKZ,

8 664 personnes malades dans les camps,

17 580 personnes fortement affaiblies, handicapées et ne travaillant pas pendant une longue période,

6 657 officiers, 4 426 personnes les camps d'officiers et le service dans les camps,

1 000 personnes pour l'école et les cours antifascistes,

1 568 personnes à préparer pour l'expédition (française) 1,

2 876 personnes en transit vers les camps et sur les sites d'accueil.

Le fonds de travail est seulement de 103 615 personnes.

Travaux dans les entreprises et la construction: 82 704 personnes comprises pour:

Narkomugol (Commissariat du Peuple du charbon), **2** – 8 197 personnes.

Narkomstroy (Commissariat du Peuple des bâtiments, travaux publics et aménagement), **3** - 18 400

Commissariat du Peuple aux Armées **4** - 1500

Narkomlesa (Commissariat du Peuple des forêts), **5** – 2 510

Narkompromstroyaterialy (Commissariat des Matériaux de Construction), **6** – 6 924

Commissariat du Peuple aux Fermes d'Etat **7** – 3 196

Commissariat du Peuple aux Affaires intérieures **8** - 13 600

Commissariat du Peuple à la Défense **9** – 2 149

Narkomchermet (Commissariat du Peuple de la Métallurgie ferreuse) **10** - 435

Commissariat aux munitions **11** – 1 000

Commissariat du peuple à la machinerie lourde **12** – 5 178

Narkomsvetmet (Commissariat du Peuple de la Métallurgie non ferreuse) **13** - 103

Narkomlegprom (Commissariat du Peuple de l'Industrie légère), **14** - 170

Centrales électriques **15** - 120

Narkomaviaprom (Commissariat du Peuple de l'Industrie aéronautique) **16** – 2 000

Sur la construction des camps du NKVD – 7 238

Au travail à l'arrière dans le domaine économique – 7 304

Au travail sur la production de biens de consommation dans les camps du NKVD – 2 680

Total - 82 704 personnes.

Certains sont en quarantaine dans les camps et seront envoyés en juin à Donbass, à Karaganda, à Leningrad, pour l'extraction de charbon et la construction des galeries de mines. Par décision du GKO, 20 911 personnes sont envoyées au NK Chermet (Institut central de recherche scientifique pour l'armée de l'Air soviétique) et au NKAP (Commissariat des peuples pour l'industrie aéronautique).

Documents Baroth (à remettre au fonds d'archives départementales)

Les fonds de Robert Baroth, Président de l'Association des Anciens de Tambov (AAT) de la section du bassin houiller mosellan, que la famille a mis à ma disposition avant que je ne les achemine aux Archives de la Moselle après leur exploitation, relatent le long parcours bureaucratique semé de tracasseries qui était très souvent réservé aux dossiers des incorporés de force, parce qu'une Administration très tatillonne dépendant du service du service des pensions relevant du Ministère du Budget, refusait de leur attribuer le droit réparateur.

LIVRES

Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	Editeur	ISBN/ NOM IMPRIMEUR
Jacques de Dampierre	<i>Carnet de route de Combattants Allemands, Un officier saxon, un Sous-Officier posnanien, Un Réserviste saxon.</i>	Paris, LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT, 1916	Nancy, imprimerie Berger-Levrault
Henri Hiegel	<i>Ils disent : drôle de guerre ceux qui n'y étaient pas... La drôle de guerre en Moselle, 3 sept. 1939 – 10 mai 1940, Tome 1</i>	Editions Pierron	2.7085.0019.8
Jean Brillhac	<i>Retour par l'URSS, récits d'évasions</i>	Calmann-Lévy, Editeurs Paris, 1945	35999-9-1945
Paul Fischer	<i>Tambow ou le temps de la persuasion</i>		Imprimerie Guelbez, Metz Dépôt l'égal 3° trim.1952
Abbé Martin Hoffarth	<i>Saisons D'Alsace, histoire des 1500, liste des 1500 GFRR</i>		1971
Jean Steinmetz	<i>La Babouchka, récit de guerre</i>	Jean-Pierre Gyss	Achévé d'imprimer à Rosheim, le 31 octobre 1979, sur les presses de l'imprimerie Quadri-Offset. Dépôt légal 4° trimestre 1979
Eugène Heiser	<i>La tragédie Lorraine, Tome 2, Ecartelés aux 4 vents, 1939-1945, Documents et Témoignages</i>	Editions Pierron	Cet ouvrage a été achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Pierron à Sarreguemines en novembre 1979 Dépôt légal : 79/4 n°329 , imprimé en France

Patrick Meney	<i>Les mains coupées de la Taïga</i>	Edition La Table Ronde, 1984	2-7103-0180-6
Eugène Heiser	<i>La tragédie Lorraine, Tome 1, Sarrguemines-Saargemünd, 1939-1945</i>	Editions Pierron	2.7085.0029.5
Amicale des anciens Tambow, Luxembourg	<i>Musée, Tambow, 1943-1945</i>		Imprimerie Hermann, S. à r.l. Luxembourg
Joseph Burg – Marcel Pierron	<i>Malgré-nous et autres oubliés, 1940-1945</i>	Editions Pierron , 1991	2-7085-0089-9
Stan-Barets	<i>Tambow, De la wehrmacht au goulag : la descente aux enfers</i>	Editions Glénat	1991
Eugène Philips	<i>Une tragédie pour l'Alsace, La dictature nazie et l'incorporation de force</i>	Salde / Média, 1993	2-903850-07-0
René Kapps	<i>Entre l'aigle et l'ours, Mémoires de guerre d'un malgré-nous</i>	Serengeti Edition, 1995	2-910397-03-3
Monsieur Paul	<i>Combien de soldats russes avez-vous tués ?</i>	Edition Rhin-volga-duna, 1997, Strasbourg	2-9511703-0-0
Archives Départementales du Haut-Rhin	<i>Prisonniers de guerre en Russie pendant la seconde Guerre Mondiale, Les archives sur l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande</i>		2-86068-022-5
André Muller	<i>Chez Fritz et Juan, 1942-1945, volume 2</i>	Livre imprimé par l'auteur à la photocopieuse, non destiné à la vente.	Achévé au mois de Juin 2000
André Muller	<i>Chez Fritz et Juan, 1942-1945, volume 3</i>	Livre imprimé par l'auteur à la photocopieuse, non destiné à la vente.	Achévé au mois de Juin 2000
Comité de rédaction : Jean Benoit, Albert Lorentz et Jacqueline Wurtz	<i>Au cœur du drame des malgré-nous, L'odyssée des 1500, N° 43 bis</i>	Directeur de la publication : le Président de l'Association des Amis de la Maison du Kochersberg à Truchtersheim, 2001	ISSN : 0243.2498
Jean Binz	<i>Le chant d'un « Malgré-Nous »</i>	Jérôme Do Bentzinger Editeur, 2003	2 84629 072 5
Dr Robert-Jean Klein	<i>MEDECIN A TAMBOW</i>	Editions Hirle, 2005	2-914729-06-5
Max Gallo de l'académie française	<i>Une histoire de la 2° guerre mondiale, 1943, le souffle de la victoire</i>	Pocket, 2014	978-2-266-22609-7

Philippe Perfettini	<i>Guide NAPOLEON, promenades impériales dans les rues d' Ajaccio</i>	Albania, 2014	978-2-8241-0497-3
Bernard Guirkinger	<i>Deux « malgré-nous » morts au cours de la Deuxième Guerre mondiale, Nicolas et Etienne Ney</i>	Imprimé à 40 exemplaires pour partager l'histoire de Nicolas et Etienne avec les membres de la famille et quelques amis, soixante-dix ans après leur disparition	Décembre 2014
Jean Lemblé	<i>J'ai perdu la guerre avec eux, Odysée et souvenirs de guerre d'un Alsacien incorporé de force dans l'armée allemande</i>	Imprimerie Alsatia-Mulhouse	No d'impr 8874
Ouvrage collectif	<i>Témoignages, Notre captivité en Russie, camp 188, Tambow et camps assimilés, « nous avons lu le calice jusqu'à la lie ! »</i>	Documents recueillis par Bruno Schoeser, Edité par l'Amicale des Anciens de Tambow et camps assimilés, Section de Sarrebourg	

JOURNAUX - BULLETINS

Titre de l'ouvrage	Editeur	Date
<i>Fédération des anciens de Tambow et groupement du Haut-Rhin / comité de défense des AT et IR</i>		
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	20 ^e année, Décembre 1985, Bulletin N°55/56
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	21 ^e année, Mai 1986, Bulletin N°57/58
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	21 ^{ème} année, Décembre 1986, Bulletin N°59/60
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	22 ^{ème} année, Juillet 1987, Bulletin N°61/62
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	22 ^{ème} année, Décembre 1988, N°67/68
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	24 ^{ème} année, Juillet 1989, N°69/70

à MULHOUSE		
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	24 ^{ème} année, Décembre 1989, N°71
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE <i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	25 ^{ème} année, Décembre 1990, N°73
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	26 ^{ème} année, Juillet 1991, N°74
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	27 ^{ème} année, Décembre 1992, N°77
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	28 ^{ème} année, Décembre 1993, N°79
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	25 ^{ème} année, Juillet 1995, N°82
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	30 ^{ème} année, 30 Décembre 1995, N°83
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	31 ^{ème} année, Juillet 1996, N°84
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	31 ^{ème} année, Décembre 1996, N°85
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	32 ^{ème} année, Juillet 1997, N°86
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	34 ^{ème} année, Juillet 1999, N°90

<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	35 ^{ème} année, Décembre 2000, N°92
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	1 ^{er} semestre 2002, N°94
<i>Les anciens de Tambow se parlent...</i> , Le grand périodique illustré de ralliement de tous les Internés en Russie 1943-1945, diffusé pour la fédération par le COMITE DE DEFENSE DES ANCIENS DE TAMBOW à MULHOUSE	Edition Bilingue	28 ^{ème} année, 1 ^{er} semestre 2003, N°95
<i>Amicale interdépartementale des anciens de Tambow et camps assimilés</i>		
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°3 Novembre/Décembre 1980
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°4 Janvier 1982
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°5 Janvier 1984
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°6 Janvier 1985
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°7 Janvier 1986
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°8 « spécial congrès Avril » 1990
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°9 « l'après congrès » Décembre 1990
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°10 élaboration d'un « statut particulier » Juin 1991
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°11 « bonnes fêtes de fin d'année » Décembre 1991
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°13 « bonnes fêtes de fin d'année » Décembre 1992
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°14 « la grande rafle honteuse » Juin 1993
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°15 « bonnes fêtes, bonne année 1994 » Décembre 1993
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°16 « déjà ! cinquante ans ! » Juin 1994

Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°17 « bonnes fêtes, bonne année 1995 » Décembre 1994
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°18 « Commémoration de 50 ^{ème} anniversaire du retour des camps » Juin 1995
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°19 « bonnes fêtes, bonne année 1996 » Décembre 1995
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°20 « journal d'un incorporé de force » Juin 1996
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°21 « bonnes fêtes, bonne année 1997 » Décembre 1996
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°23 « bonne et heureuse année 1998 » Janvier 1998
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°24 « pour que la mémoire demeure » Juin 1998
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°25 « meilleurs vœux pour 1999 » Janvier 1999
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°26 « J-184 » Juillet 1999
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°28 « pour que la mémoire vive » Juillet 2000
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°29 « bonne et heureuse année 2001 » Janvier 2001
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°30 « Tambow 1943-1945 » Juillet 2001
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°31 « bonne et heureuse année 2002 » Janvier 2002
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°32 « ordonnance du 24 août 1942 » Juillet 2002
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°33 « Tambow 1943-1945 » Janvier 2003
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle	N°34 « spécial dernière

assimilés d'Alsace et de Moselle		minute » Juillet 2003
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°35 « bonne et heureuse année 2004 » Janvier 2004
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°36 notre ultime « la ligne Curzou » revendication Juillet 2004
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°37 « bonne et heureuse année 2005 » Janvier 2005
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		N°40 « bonne et heureuse année 2007 », Janvier 2007
Bulletin de liaison interdépartemental des anciens de Tambow et camps assimilés d'Alsace et de Moselle		semestriel 2007/2-N°41
<i>Hebdomadaire indépendant fondé en 1916 par André Linville</i>		
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2432, 28 Octobre 1995, 79 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2433, 4 Novembre 1995, 79 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2434, 11 Novembre 1995, 79 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2438, 9 Décembre 1995, 79 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2439, 16 Décembre 1995, 79 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2731, 11 Mai 2002, 86 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2734, 22 Juin 2002, 86 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2736, 20 Juillet 2002, 86 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2737, 3 Août 2002, 86 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2738, 7 Septembre 2002, 86 ^{ème} année

		année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2739, 21 Septembre 2002, 86 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2740, 5 Octobre 2002, 86 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2761, 26 Juillet 2003, 87 ^{ème} année
Journal des combattants et de toutes les victimes de guerres		Numéro 2762, 6 Septembre 2003, 87 ^{ème} année
<i>Metzer katolisches Volksbatt, hebdomadaire lorrain depuis 1883</i>		
L'ami des foyers, l'ami Lorraine hebdo	Edition bilingue	Dimanche 25 Août 2002, N°34
Bulletin de liaison		Premier trimestre 2003, Numero 2006
Bulletin de liaison		3 ^{ème} trimestre 2003, Numero 207

Dossiers personnels traités par Robert Baroth auprès des Services des pensions militaires

- Adam François
- Affaires réglées
- Albert Lucien
- Aufsatz Joseph
- Baroth Robert
- Baumert Louis
- Bernardi Thibaut
- Bock
- Boos Raymond
- Bourdier
- Bour-Grunewald
- Brach Raymond
- Brickler René
- Caspard Alfred
- Clamme Emilie
- Clave Emilie
- Ditsch Pierre
- Duppré Norbert
- Erbs René
- Feit
- Ferver Georges
- Finances, affaires juridiques et contrôle de gestion
- François Robert
- Gerhard

- Gilgenkrantz Albert
- Heilig Eugénie
- Henrion Théo
- Henry Jean Joseph
- Hero Mathieu
- Heygorf-Lutz
- Hoen Alfred
- Hoen William
- Hollinger Serges
- Houy Marcel
- Junker Lucien
- Koczab Gabriel
- Kohl Jules
- Krebs Albert
- Kuehn Edward
- Kurz. J
- Lindauer Marcel
- Luxembourg
- Mathias Joseph
- Mathias Marcel
- Melchior
- Michels Albert
- Mick Lucien
- Nagel Léon
- Neusius Gérard
- Nousbaum Pierre
- Olier Hubert
- Parmentier Marcel
- Pfeffer Pierre
- Picard Alphonse
- Port René
- Siebert Marguerite
- Potier Marcel
- Preuves de séjour
- Rech Guillaume
- Reslinger Marcel
- Schaeffer Marcel
- Schmitt Joseph
- Schlicklins Clément
- Schreiner Werner Emilie
- Schwerer Remy
- Spitznagel/Henrion
- Tambow (affaires)
- Teutsch Charles
- Thommes Albin
- Thuet
- Tonds Louis
- Tonon Henri
- Ulrich Edouard
- Wassermann Joseph
- Weber Joseph

La Jeunesse communiste



A la guerre comme à la guerre! Nombre de captifs alsaciens-mosellans ont pu remarquer que des adolescents du Komsomol furent utilisés comme gardiens ou comme coiffeurs pour alléger les frais de fonctionnement du camp 188.

Par ailleurs, en rapport avec son âge, tout membre de la Jeunesse communiste, vu les circonstances gravissimes de l'agression allemande, était contraint, soit de suppléer les bras manquants dans l'agriculture ou dans l'industrie, soit de participer à la milice populaire et aux recherches d'espions et d'évadés, soit d'acquérir l'allant guerrier dans des formations paramilitaires organisées par les comités du Komsomol de la ville de Tambov et de ses districts.

Une question se pose: un adolescent formaté sur le plan politique, biberonné au lait communiste, baigné dans le fatras antireligieux, imprégné de haine envers son prochain dissemblable de par sa religion, de par son origine, son statut social, comment pouvait-il encore accorder de la miséricorde à son prochain? Nombre d'incorporés de force auront à pâtir de leur animosité calquée sur l'état d'esprit revancharde qui animait la Nation russe.

« Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. » Le Christ n'avait-il pas encore dit de tendre la joue gauche à son pourfendeur ? Horreur! Cette bonté d'âme chrétienne était devenue une hérésie incompréhensible aux yeux des Jeunes! Force est de constater que le régime hitlérien utilisa les mêmes méthodes pour gagner à sa cause les jeunes de la *Hitlerjugend*.

Historique

Le V.L.K.S.M. (*Vsesoïouznyi leninski kommunističeski sojuz molodeži*) est le nom officiel donné le 29 octobre 1918 à l'Union des jeunes léninistes communistes. Les Communistes, étant friands d'abréviations et de sigles, en avaient retiré l'acronyme 'Komsomol' (*комсомол*) qui est ainsi devenu le nom courant de l'Union de la jeunesse communiste du Parti communiste de l'Union soviétique. Composés de jeunes, âgés de 15 à 18 ans, issus du monde industriel et de la paysannerie, les membres masculins s'appelaient *komsomolets* et leurs homologues féminins des *komsomolka*. La structure juvénile calquée sur celle du Parti communiste de l'Union soviétique (P.C.U.S.) constituait le principal

vivier de recrutement dans lequel on piochait les futurs membres méritants [1]. Durant l'automne 1921, le Komsomol avait vu ses effectifs gonfler après le renforcement du pouvoir soviétique grâce aux victoires de l'Armée Rouge terrassant les Armées Blanches et Vertes (dont celle de Tambov). La répression des soulèvements antibolcheviques cruellement réglés dans le sang par la poigne cruelle de la Tchéka [2] avait progressivement cessé, ramenant un calme relatif dans le pays. Dès la création du régime communiste, la prise en main de la Jeunesse était devenue une priorité de l'U.R.S.S.. Il s'agissait d'inculquer à ces jeunes porteurs d'avenir la pensée unique comme l'exigeait le Communisme. Il fallait renoncer à l'ordre tsariste ancien, désacraliser la religion, supprimer la notion de propriété individuelle pour promouvoir le bien collectif et surtout gommer la pensée libre des individus. Etoffées par des jeunes de 15-16 ans plus maniables à la persuasion et plus réceptifs à l'idéologie marxiste, en grande majorité issus de la paysannerie inculte, les cellules de la Ligue des jeunes communistes cherchèrent à étendre l'influence prolétarienne dans tous les compartiments de la vie sociale. Les adolescents s'auto-éduquaient, les plus grands enseignant aux plus jeunes les vertus de la société nouvelle. Education sportive, manifestations, défilés, réunions en cellules affinaient le sentiment d'appartenance à une même Nation. La propagande idéologique fleurissait dans les ouvrages des bibliothèques et diffusait ses bobines d'imaginaire fabuleux dans les salles de cinéma. La Pravda, l'agence télégraphique *Rosta* créée dès septembre 1918 pour diffuser la propagande intérieure et le journal *Bezbojnik* (*Atheist*) délivraient les oracles et les informations lénifiantes du Communisme. Impliqué dans l'émergence de cette nouvelle société promise à un bel avenir, le Komsomol s'attaqua souvent avec brutalité à la religion, aux vestiges du passé et au mode soi-disant délabré de la vie séculaire d'antan. Tout ce qui était archaïque devait être éliminé: «*Camarades, le monde nous a hurlé de renverser tous vos dieux.* » *Servant* de liant intergénérationnel afin d'enraciner davantage encore le régime dans les fondements sociétaux du pays, ce mixage voulu entre jeunes et adultes, à la fois doctrinal et spéculatif, sous-entendait ainsi canaliser les individus dans un cocon identique, les brasser puis uniformiser le troupeau discipliné dans un même moule éducatif. L'étude fine des conceptions économiques communistes proposée par Louis Rougier dans son ouvrage *Du Paradis à l'Utopie* nous signale que toute la jeunesse communiste allait très vite être imprégnée des bases du *Diamat*, le matérialisme dialectique dispensé comme un catéchisme qui enseigne aux jeunes scolaires que le monde est soumis à une loi d'évolution ascendante qui doit aboutir à une société sans classes, rigoureusement égalitaire, juste et pacifique, réalisée par la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie, en vue de bâtir le paradis soviétique sur terre. En répondant ainsi aux intérêts conjoints de la société et de l'Etat, les membres du Komsomol participaient activement et personnellement aux réalisations des programmes agricoles et industriels. Ippolitov Vladimir Aleksandroïch, docteur en histoire à l'Université de Tambov, a étudié le caractère étatique de cette institution et son rôle organisationnel en les comparant à des fils conducteurs *galvanisant* la politique communiste dans l'embrigadement de la jeunesse. Au fil du temps, le Komsomol a véhiculé des idées novatrices dans le travail: incitation morale pour un labeur désintéressé, efficacité élevée pour augmenter la productivité nationale, rendement novateur dans la technique stakhanoviste, valorisation du travailleur de choc, discrédit des retardataires. A Tambov, le comité régional du P.C.U.S. guidait les activités des jeunes, les mobilisait contre tous les opposants restés imperméables au vernis rouge, impulsait par directives les nouvelles lignes de conduite à tenir. L'enrôlement d'un Jeune se faisait par adhésion et après un contrôle strict, le postulant méritait ou non de cet organisme prestigieux. Les documents du Komsomol nous apprennent que les cas de fraternisation ou de contact avec des religieux ne plaidaient pas en faveur d'une intégration dans le Komsomol. Les futurs membres de la Ligue de la jeunesse communiste étaient interrogés sur leur degré de croyance. La demoiselle O. S. Pavlov de Kirsanov répondit qu'elle ne

[1] Bernard Lecomte mentionne dans son ouvrage *Un transfuge nommé Kravtchenko. Les secrets du Kremlin* : «A 17 ans, le jeune et fougueux Victor (Kravtchenko) s'engage dans le seul mouvement organisé qui lui semble concourir à la résurrection de son malheureux pays: les Jeunesses communistes (Komsomol), pépinière des futurs «activistes» - ceux qui ont lu des livres et qui savent parler en public - et autres bâtisseurs idéalistes d'une société nouvelle et d'une vie meilleure.»

[2] La résolution secrète du Comité exécutif central du PCUS autorisa le 24 mars 1924 la création de la conférence spéciale de la plus haute juridiction d'exception de la police politique. L'OGPU, devenu plénipotentiaire des décisions martiales, pouvait ainsi enfermer dans un camp de concentration ou bannir en Sibérie tout individu socialement dangereux pour une durée de trois ans, voire l'expulser et l'exiler à l'étranger. (Stéphane Courtois, *Une si longue nuit. L'apogée des régimes totalitaires en Europe, 1935-1953*).

croyait ni en Dieu ni au diable mais comme son interrogateur voulait en savoir plus, elle lâcha: « la femme du prêtre m'a appris à lire et à écrire mais ne m'a pas éduquée ». On passa l'éponge sur son péché de jeunesse. Les mouvements de masse des organisations de la jeunesse sous le régime soviétique étaient certes choyés mais également sévèrement contrôlés: disponibilité, bonne



performance dans les tâches accomplies, précision, sérieux, énergie et activité déployée face au travail demandé, discipline, prise d'initiatives, forte présence aux conférences, réunions et défilés de propagande, nulle droit à l'erreur avec obligation de résultats positifs, implication personnelle pour améliorer son niveau idéologique et politique firent de ces émules de chevrons avant-gardistes de la classe ouvrière dont les qualités reconnues leur servirent ensuite de marchepied pour accéder aux comités du P.C.U.S.. (Photo de la réunion de M. S. Otnyakina, 1ère secrétaire du comité du Komsomol du district de Shulgin, avec les pionniers.)

Les instances régionales surveillaient donc de très près le Komsomol. Et dans l'analyse du contenu des caractéristiques propres perçues auprès des jeunes leaders, figuraient aussi les classiques doléances : à savoir pour certains, leur manque d'esprit d'initiative et de travail primaire à entreprendre dans les organisations des districts et dans les fermes, leur faible implication dans l'agitation des masses (agit-prop) et leurs mièvrés résultats obtenus dans les exercices de propagande auprès des personnels ouvriers, l'enregistrement gonflé, souvent factice d'adhésions qui se reflétait uniquement sur papier, la trop lente restructuration dans la mise en œuvre des objectifs économiques du XVIIème [3] Congrès du Parti, la piètre organisation du travail pour initier, par exemple, les jeunes femmes à la conduite de tracteurs, le manque de discipline, les critiques et idées fausses émanant de certains esprits chagrins. Aussi, pour obtenir le strict sésame ouvrant les portes du komsomol, n'entraînait pas qui voulait dans son sérail ! Après un contrôle très sérieux de la personnalité et l'analyse du comportement moral du jeune candidat, le comité local de la Ligue du komsomol exigeait du postulant une lettre d'intention dans laquelle il justifiait de son désir d'adhérer à cette organisation. Non seulement le coup de piston assorti de deux recommandations minimum était plus que nécessaire, mais il fallait que le quémandeur prouvât une expérience d'au moins 10 mois dans une structure d'Etat. Tel est le courrier ci-joint émanant du Politruk Blaschitsyn, commissaire politique du secrétariat exécutif du bureau du parti de Kirsanov qui écrit à la 1ère Secrétaire du comité de district du Komsomol Shulgin [4], Madame D.S. Vasilyeva. « Nous croyons que le camarade Nikolai Alexandrovich Gorbatchev faisant partie de l'unité militaire 5245 sera un candidat bien utile au P.C.U.S. C'est un compagnon chevronné, un excellent étudiant dans le combat et la formation politique. Il a une fiabilité politique et idéologique stable. Bien versé dans les questions de la politique actuelle, il prend une part active dans la vie publique, jouit d'un bon prestige à l'armée. Il est recommandé par deux camarades, Stepan Nikolaïevitch Kovalenko et Pavel Mikhailovich Sorokin qui travaillent dans votre région. » (Extraits du GASPITO. 1102. Op. 1. D. 146. L.3). Conforté par de tels soutiens, le dénommé Gorbatchev prit à son tour sa plume lyrique pour écrire à la camarade Vasilyeva en n'oubliant pas au passage d'y ajouter une touche de louange pour magnifier le Tovaritch Staline, histoire d'accentuer les chances pour mériter sa future adhésion au P.C.U.S.: « Je vous prie de transmettre mes salutations à tous les travailleurs et employés du Comité exécutif du Parti et à l'ensemble du Komsomol. Je suis depuis sept mois dans les rangs de l'Armée Rouge où j'ai beaucoup appris sur le développement de la technologie militaire. Suite à l'ordre du jour de Staline, chacun de

[3] En 1934 se tint le XVIIème congrès, celui des vainqueurs, car il dressait le bilan du premier plan quinquennal qui avait mis sur rails le grand tournant, lequel avait enclenché la collectivisation forcée des campagnes et donné la priorité à l'industrie lourde. A cette date Staline devint le guide génial, le chef et maître du prolétariat mondial.

[4] V.N. Shulgin, pédagogue théoricien de la 2^{ème} révolution culturelle (1928-1931) et directeur de l'Institut marxiste-léniniste de pédagogie prétendait dans son ouvrage '*Questions fondamentales de l'éducation sociale*' que l'éducation se faisait aussi bien à l'extérieur que dans la communauté humaine et que l'élitisme ne devait pas être l'apanage exclusif du système scolaire.

Rappelons ici que chaque cellule d'un komsomol attribuait à sa loge le nom d'un Soviétique célèbre.

nous a cherché à s'améliorer pour forger la victoire sur l'ennemi, à écraser ses armes. Certes, l'ennemi piétine encore nos champs et routes, souille nos villes et villages, vole, torture, tue nos frères et sœurs. Par notre serment militaire, nous avons juré d'aller de l'avant avec courage et détermination. Grâce au Chef des peuples, grâce au camarade Staline, notre peuple a acquis une foi inébranlable dans la victoire complète sur le perfide ennemi... A l'arrière au Komsomol comme à l'avant au front, nous avons besoin les uns des autres pour vaincre les occupants. Il nous faut être à la pointe de tous les secteurs de production pour hâter la défaite finale des troupes nazies... Ma grande demande dans ce courrier est de vous annoncer que je voudrais être candidat du P.C.U.S, mon plus grand désir est de pouvoir figurer dans les rangs du grand parti de Lénine et de Staline. Je suis habitué à la discipline militaire. Je suis prêt à me mettre sous les ordres du Parti communiste, à respecter strictement sa discipline, étant par ailleurs recommandé par trois membres. Nous vivons sur les rives de la Mer du Japon, fatigués du mauvais temps et du vent fort et froid qui y sévissent. Mon adresse : PPS 2073 IN / HR 5245, 2^{ème} Compagnie. » (Lettre tirée des archives GASPITO F. 1102. Op. 1. D. 4 L. 146).

Pour des adultes ayant passé le cap de la jeunesse et désireux de s'impliquer politiquement dans les instances du Parti communiste, le tamis scrupuleux des cellules filtrait également leur adhésion. Non sans un brin de flagornerie, le soldat Peresykin sollicite son adhésion au Chef du Comité de District du Département Militaire de Tambov. Durant ma période probatoire, je n'ai reçu aucune sanction disciplinaire, étant resté fidèle à la ligne du parti. Je suis différent d'un mercenaire, différent du koulak dépossédé. Je n'ai jamais participé aux bandes contre-révolutionnaires. J'ai acquis mon expérience du travail, en 1929 dans une ferme, puis j'ai été appelé dans l'Armée Rouge en 1929-31. Devenu en 1932 membre actif du kolkhoze, j'ai obtenu en évoluant dans le système communication en 1934 le diplôme d'honneur à la cause délivré par le Bureau du District. Je me suis enrôlé le 16 juillet 1941 dans l'Armée Rouge. Je souhaite une réponse rapide pour aider à réaliser des tâches dans le parti et son gouvernement. » GASPITO F. 398 Op. 1 D. 116 L. 99.

Après l'examen de passage obligé réussi, l'aspirant se voyait attribuer une carte d'adhérent de couleur rouge et un badge lui aussi rouge orné du portrait de Lénine.



[Photos : Un groupe de jeunes pionniers en vacances dans un camp forestier. Entrée au Komsomol le 26 juin 194 à Kotovsk. <http://GASPITO.ru/images/materials/1941/21.jpg> et ГАСПИТО. Ф. Р-9291. Оп. 11. Ед. хр. 107].

Quant aux pionniers et pionnières âgés de 10 à 14 ans, jeunes éclaireurs politisés [5], ils se distinguaient par un chemisier blanc rehaussé d'un foulard rouge tapageur; souvent les garçonnets portaient des calottes brodées avec des insertions écarlates alors que les têtes des demoiselles étaient couronnées de guirlandes, telle cette photo illustrant la sortie champêtre d'un groupe de pionniers de Tambov au début de l'été 1941. En s'adressant par courrier au 1^{er} Secrétaire du Parti, l'ardente pionnière S. Hronova cherchait à correspondre avec la meilleure fille du Komsomol pour échanger des points de vue sur leur jeune vie. « En tant que Komsomolet, je suis également impliqué sur le front de guerre, je n'ai pas de correspondante.» GASPITO F. 1183. Op. 1. D. 327. L. 32, 33. Comme chez les

[5] «En entrant dans le rang des pionniers, je jure solennellement devant mes camarades d'aimer ma Patrie de tout mon cœur. » Témoignage de Margarita Pogrebitskaïa rapporté par Svetlana Alexievitch, *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*.

nazis, cette gente juvénile qui marche-à-la-russe était accompagnée de chants révolutionnaires pour accentuer la cohésion de groupe. Tous les enfants du monde raffolent de jeux et de parades, de sorties champêtres avec les drapeaux rouges claquant au vent. Il n'y a rien de mieux que de se mettre ainsi la Jeunesse dans sa poche! Durant la période de guerre, les photos grandioses de Staline imprègnent davantage encore leur mouvement. Bien en vue, le portrait du Petit père des peuples trône à côté du pupitre des formateurs communistes. D'après les études menées par Anatolii Anatol'evitch Slezin et Alexandr Viktorovitch Balantsev, le Komsomol, pivot entre l'Etat et la Jeunesse, fut utilisé pour répandre la propagande antireligieuse sur les aberrations spirituelles de la religion orthodoxe, promotrice du Paradis d'éternité et donc concurrente de l'Eden communiste. Aussi, ses membres participèrent-ils personnellement à la mise en œuvre de démolition de l'Eglise avec des contre-attaques continuelles envers la religion.

Nous verrons dans la rubrique « La religion, ennemie des classes » combien les komsomolets, -ces jeunes trublions à l'ordre religieux- ont été infects envers la religion. Le parti s'attaqua prioritairement à l'Eglise, pilier vertueux de la société qui constituait une menace pour l'existence du jeune Etat rouge. Aux dires du léninisme, les imposteurs en soutane, menteurs patentés depuis des siècles, avaient abêti et enfumé le peuple comme l'opium le faisait avec les accros de la drogue. Etant donné que les rites religieux séculaires faisaient partie de l'enracinement spirituel populaire et vu que «le Christ s'y est ancré et que la religion dresse un mur devant la voie du développement culturel des masses», le régime lança l'Union des Athées en 1924 contre le clergé parasite et rétrograde. La jeunesse communiste célébra l'athéisme comme un nouveau credo. L'usine Revtrud (Révolution par le Travail), en s'installant à Tambov, fit la part belle aux ardents travailleurs du Komsomol en leur proposant des cours du soir et des formations pour lutter contre l'analphabétisme mais également et surtout pour parfaire les argumentaires chargés de cogner sur l'exécree religion. Le régime utilisa fort à propos le Komsomol comme un levier téléguidé pour déboulonner l'Union de la jeunesse chrétienne. Le comité central du P.C.U.S. fit interdire l'accès des organisations religieuses aux jeunes de moins de 18 ans. Mais il usa aussi d'autres subterfuges pour nuire aux prêtres. Baignant dans l'infusion marxiste avec l'idée de chasser les parfums néfastes de l'encens gravitant autour des iconostases, les scouts rouges, instrumentalisés par les nouveaux prêcheurs du paradis terrestre, cherchèrent à déchristianiser le croyant orthodoxe. De nombreux jeunes, vivant la promiscuité au quotidien dans leur mesure pouilleuse, sans perspective réjouissante de leur avenir sinon d'être collés à la glèbe, le nez dans les sillons, accueillirent avec enthousiasme la révolution culturelle. Cette modernité si attractive s'accompagnait de pièces de théâtre, de séances de cinéma, de conférences, de sorties en plein air, de chants révolutionnaires, de lendits, d'exercices sportifs où la gymnastique tenait le beau rôle qui valorisait les prouesses des athlètes. La radio n'était pas de reste pour sublimer la symbolique de l'égalité homme/femme et la lutte pour faire triompher le Bien du Mal. Des juniors se laissèrent séduire et ce phénomène s'amplifia, le succès aidant. La culture qui emballait les impétrants servit de prétexte au pouvoir pour fustiger l'obscurantisme de l'Eglise qui baignait dans ses vertus morales si contraignantes et qui abusait de la crédibilité des fidèles. Cherchant ouvertement à contre carrer l'influence du clergé, le komsomol enclencha des festivités anti-Nativité et anti-pascales et ses dirigeants s'attaquèrent aux traditions de ces fêtes arriérées contraires à l'idéal communiste. Pour le Noël athée 1922, on décora à Tambov un arbre de Noël rouge, on lança des slogans à la gloire du pouvoir soviétique, on chicana les croyants en contournant en procession leurs maisons avec l'étoile rouge brandie comme un étendard afin d'en intimider les occupants. Pour le Noël 1923, de jeunes effrontés, munis de torches et de pancartes, sous des déguisements de prêtres benêts, exécutèrent des offices antireligieux. « Le châtiment éternel, nos ancêtres l'ont connu sous la voûte céleste depuis des siècles. Brisez le joug de cette religion d'asservissement et cheminez maintenant vers l'Eden matérialiste ». Pour parvenir à « la déchristianisation complète du pays et « supprimer tous les restes de l'ancien régime », le gouvernement soviétique accorda une attention particulière au travail de propagande sous l'autorité du Chef [6] du Comité antireligieux dépendant du Comité Central du PCUS

[6] Emelian Mikhaïlovitch Iaroslavski, athée et militant antireligieux, fut l'éditeur du journal satirique *Bezhoznic* (athée) et dirigea la Ligue des militants athées. Durant la guerre, il réduisit ses activités antireligieuses pour utiliser l'Église orthodoxe russe comme institution-levier patriotique afin de rassembler la population et l'encourager à mieux défendre la Nation. Les journaux *Bezhoznic* et *Antireligioznik* cessèrent de paraître.

Iaroslavski, chargé d'enjoliver l'apparition du futur paradis terrestre. Dans une de ses libelles, le journal *Bezhoznik* comparait la religion orthodoxe à la civilisation primitive «quand les ancêtres vivaient dans les grottes, couverts de peaux d'animaux». La société des amis du journal « Athée » prit le relais, chargée de la propagande antireligieuse. L'année suivante, elle fut rebaptisée «Union des Athées militants». Les salariés des entreprises et des institutions d'Etat ayant adhéré l'Union des Athées reçurent le statut de fonctionnaires. Toujours sur l'initiative d'Iaroslavski, l'association des Jeunes athées militants de l'U.R.S.S. fut fondée. Prônant l'ordre nouveau, l'assemblée générale du Komsomol de Kirsanov prit la résolution en janvier 1924 d'interdire la danse et ses singeries absurdes qui corrompaient garçons et filles et ainsi exclure toute personne adepte de tels divertissements. Mais après le XIVème Congrès du P.C.U.S., devant le manque d'adhésions, le même Komsomol reconnut le droit à davantage de divertissements (chansonnettes, danses folkloriques) dans le but d'attirer à nouveau les jeunes.

Emules de Garrigou [7] connu pour ses diableries, les membres du Komsomol firent des expéditions punitives au monastère des moines de Tambov. Ils vérifiaient dans les lieux de culte l'honnêteté du sermon, en cherchant à détecter dans les cantiques psalmodiés toute forme de tromperie néfaste au socialisme professée dans ces « nids de corbeau ». Gangrénant de l'intérieur [8] le culte des différentes religions établies dans le pays, les cellules zélées du Komsomol manifestèrent aussi une vigilance accrue sur les déviations de comportement de la population. Perspicaces en diable, ils firent souvent main basse sur des denrées dissimulées dans des cachettes insolites au grand dam des paysans ou de leurs parents. Diaboliques chiots conditionnés à la pureté doctrinale, ils étaient devenus les dociles servants devant l'autel athéiste.

A Lipetsk, une conférence se moqua de la Trinité en ridiculisant l'Immaculée Conception. A Kozlov, le feu d'artifice qui draina du monde à ce spectacle pyrotechnique contraignit le clergé local à différer la veillée de Noël. Le tambour perturbait les offices comme à Morchansk, ailleurs on chantait l'Internationale pour couvrir la voix des officiants. Des diabolins parjures créaient le désordre durant l'office, grignotaient des graines de tournesol, fumaient, gardaient la coiffe sur la tête, se masquaient, chantaient des quolibets et mimaient des scènes obscènes devant l'autel. Devenu par ailleurs parlementaire, Iaroslavski s'écria : « Ne vénerez plus les saints, aucun miracle divin ne s'est produit en ce 1^{er} mai, fête du travail».

Exhortés à démanteler l'assise millénaire des racines spirituelles, de nombreux perturbateurs



Komsomolets saisissant du grain aux koulaks (Photo Max Alpert)

évangélisés à l'orthodoxie socialiste étaient vivement encouragés à célébrer des fêtes laïques. Le Noël orthodoxe de 1929 fut remplacé par la journée de l'industrialisation, et le Carnaval festif introduit l'année suivante enterra le début du Carême. Plus de vente de sapins de Noël dans les isbas, ceci pour préserver la forêt.

La production et la vente des jouets ayant pour thème la Nativité devaient être stoppées. A cette époque

[7] *Les Trois Messes basses est un conte de Noël d'Alphonse Daudet publié en 1870 dans le recueil Lettres de mon moulin. C'est un récit irrévérencieux mettant en scène un des sept péchés capitaux: la gourmandise. Le prêtre Dom Balaguère va être tenté par son petit clerc, Garrigou, possédé par le diable. Muni de son infernale clochette, le servent de messe fait exécuter au pas de charge la Messe de minuit.*

[8] Madame Darwin signale dans sa correspondance que Charles son mari, pourtant fils de pasteur, avait cessé de croire à l'existence d'un Dieu bienveillant lorsqu'il avait découvert le mécanisme de reproduction de la guêpe ichneumon, dont les larves se développent en « dévorant leur proie vivante de l'intérieur » tout en respectant scrupuleusement ses organes vitaux ! Sources Wikipédia

du basculement vers la laïcité dite communiste, on recensait plus d'un million de jeunes athées. Des icônes d'une valeur inestimable furent brûlées en autodafés avant qu'on ne se rendît compte qu'elles représentaient une valeur marchande plus qu'intéressante.

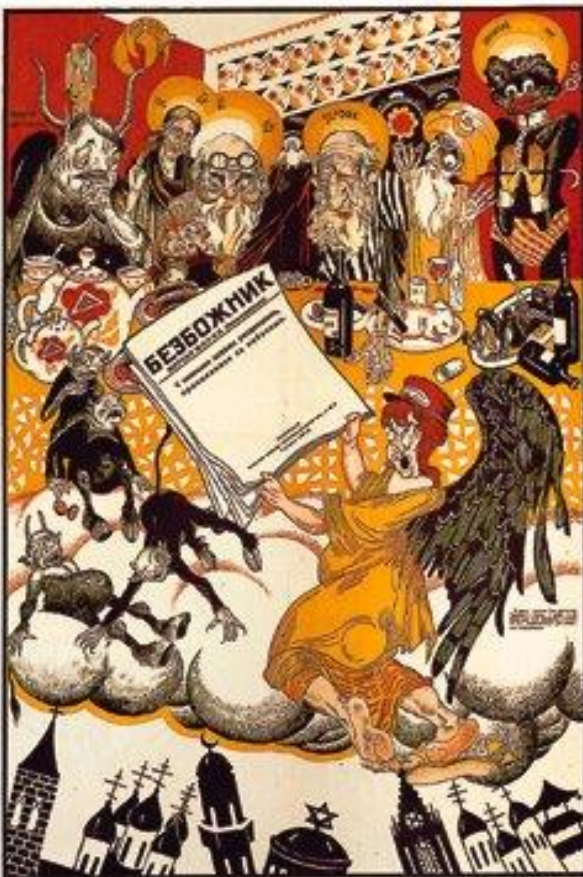
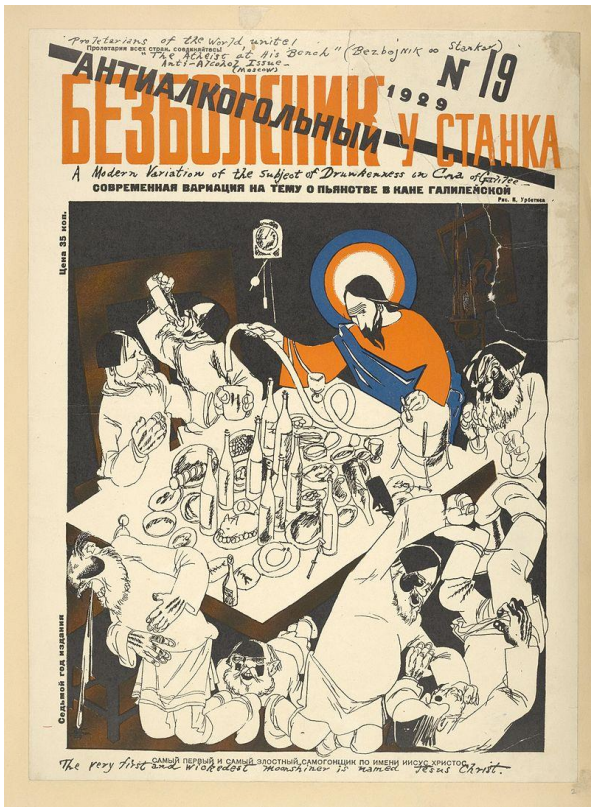
Dans l'église de Kazan, à Tambov, on ajouta sous le plafond de la nef une dalle intermédiaire propice pour stocker les archives municipales. [NDR : Nous avons pu le constater de visu en 1998 en visitant l'édifice religieux].

Tout était mis en œuvre pour neutraliser la menace religieuse. La piété trop affichée des ouvriers risquait de leur faire perdre leur travail. Des icônes d'une valeur inestimable furent brûlées en autodafés avant qu'on ne se rendît compte qu'elles représentaient une valeur marchande plus qu'intéressante. Dans l'église de Kazan, à Tambov, on ajouta sous le plafond de la nef une dalle intermédiaire propice pour stocker les archives municipales. Tout était mis en œuvre pour neutraliser la menace religieuse. La piété trop affichée des ouvriers risquait de leur faire perdre leur travail. La propagande constante qui ressassait le bien-fondé de l'athéisme jusqu'à vous en soûler, forçait les parents à ce que leurs rejetons rejoignent les sections de pionniers et les komsomols où l'on rajoutait une couche de matraquage pour leur ancrer à jamais la doctrine athée dans leur subconscient. Une fois acté le lâcher-prise de la religion, les petits mouchards étaient conditionnés pour dénoncer le déviationnisme de leur parenté! Durant les cours et les enseignements quotidiens, la doctrine communiste salissait l'Eglise souveraine, fustigeait les ignares grenouilles de bénitier. On sait qu'un gamin est toujours partant lorsqu'il s'agit de transgresser des interdits et de contribuer même petitement à la désobéissance, ici religieuse, surtout lorsqu'on la présente comme un ferment de discorde dans la nouvelle société. Utilisés constamment comme cavalerie légère pour percuter les ennemis du peuple durant le processus de transformation de la société, les jeunes coursiers furent attelés, avec diligence, au nettoyage des classes dans l'Union léniniste.



Les participants de la manifestation du Premier Mai.
1930 à Kozlov

La Religion, ennemie des classes



Jésus, vendeur d'alcool et jeté dans les ordures (Pages de couverture du magazine *Bezbozhnik* s'élevant contre la religion et vantant le progrès social généré par le Communisme).

Pour mieux nous plonger dans la bataille impitoyable que livrèrent Lénine puis Staline pour crucifier et ensevelir la RELIGION- cet OBSTACLE fondamental à l'aménagement de la citadelle communiste- il est bon de s'attarder sur les méfaits monstrueux commis auprès des croyants de l'Oblast de Tambov et relater certains témoignages de Malgré-Nous.

Ainsi, des rescapés s'attardent sur l'antipathie et l'agressivité exercées à leur rencontre par des autochtones intolérants alors que d'autres captifs confirment l'altruisme et la générosité que leur ont prodigués des personnes bienveillantes nullement tenues de le faire. Comment ont pu naître de telles attitudes antagonistes ? Il faut croire que le communisme qui a cherché à désarticuler la foi chrétienne et à conquérir les esprits n'a pas pu vaincre le crédo de nombreux croyants pour qui la Croix orthodoxe du Christ est restée debout dans leur conscience.

Comparés aux persécutions des empereurs romains Néron ou Dioclétien, tourmenteurs néophytes à côté des machiavéliques exterminateurs et fossoyeurs soviétiques, jamais, dans l'Histoire de la Chrétienté, les martyres subis par les fidèles de la Communauté orthodoxe ne furent aussi tragiques et fatals que ceux qui perdurèrent en U.R.S.S. au XXe siècle.

Vladimir Oulianov, anarchiste, n'avait-il pas eu l'abject toupet de déclarer, alors qu'il était jeune avocat à Samara, lors de la dernière grande famine tsariste en 1891, que l'indigence avait de nombreuses conséquences positives. « En détruisant l'économie paysanne attardée et l'ordre bourgeois, la famine nous rapprochera du socialisme. La famine détruit aussi la foi non seulement dans le tsar mais même en Dieu.»

Exactement trente ans plus tard, devenu chef du gouvernement bolchevique, Lénine déclara que la famine « devait servir à frapper l'ennemi mortellement à la tête ». Cet ennemi, parmi tant d'autres qu'il lui fallait éliminer pour asseoir son régime, était principalement l'Église orthodoxe, religion d'État du tsar. (Photos provenant de <http://www.orthomonde.fr/images/Persecution-dans-lU.R.S.S.->).



Après la révolution russe de février 1917 et suite à la période d'instabilité liée à l'abdication du tsar Nicolas II le 2 (15) mars 1917, un concile de l'Église russe entama le 15 août ses sessions à Moscou pour réinstaller le Patriarcat, privé du libre exercice religieux pendant près de trois cents ans. L'archevêque Tikhon, élevé au rang de métropolitain, y fut élu pour présider le Concile dont le but était de restaurer l'authentique pratique cultuelle de l'Église orthodoxe russe conformément aux Canons de son Église, car son orthodoxie avait été restreinte par Pierre le Grand qui avait aboli le patriarcat de Moscou en 1721 et qui installa à la place le Saint-Synode (à minorité épiscopale) chargé de régenter par tsar interposé l'Église russe. Au cours d'un tirage au sort effectué dans la cathédrale Saint Sauveur [9], le métropolitain Tikhon fut élu patriarche de Moscou et de toutes les Russies.

A cette époque, on comptait en Russie environ soixante mille églises et 117 millions d'Orthodoxes. La prise du pouvoir par Lénine entraîna le pillage massif des sanctuaires et l'exécution de nombreux

[9] Le 5 décembre 1931, à Moscou, la cathédrale du Christ Saint-Sauveur, construite entre 1837 et 1883 avec l'argent du peuple russe en souvenir de la victoire de 1812 contre les armées napoléoniennes fut dynamitée. A sa place le régime soviétique planifia de construire le Palais des Soviets mais les fondations ne cessaient de s'effondrer alors que la Cathédrale n'avait pas connu ce problème. On décida ensuite d'y aménager une piscine dans laquelle se noyèrent beaucoup de nageurs. Elle fut reconstruite entre 1995 et 2001.

clercs. En réaction à ces vandalismes, un message [10] de sa sainteté le Patriarche Tikhon fut publié le 1^{er} février 1918, proclamant anathèmes tous ceux qui feraient verser un sang innocent. La situation du Primat devint très compliquée avec le changement de système politique, l'émergence du régime athée, la famine et la guerre civile. Animés d'une haine monstrueuse et démente contre la religion orthodoxe, les révolutionnaires pillaient massivement les églises, volaient les objets précieux, profanaient les saintes reliques, condamnaient à travers une justice expéditive le clergé, torturaient et assassinaient sauvagement les prêtres, violaient et tuaient les moniales.

La religion, ennemie des classes et reliquat d'un passé rétrograde.

Dès l'arrivée au pouvoir des Bolcheviks, les relations s'étaient tendues avec les autorités orthodoxes. Séparation de l'Église et de l'État, rupture entre l'école publique et l'Église, reprise en mains de la Jeunesse, laïcité, liberté de conscience étaient devenus de graves sujets de distorsion entre les deux partis avant l'arrivée « providentielle » de la famine qui mit au pas métropolitains et patriarches dits subversifs. Au moins cinq millions de personnes périrent de faim en 1921-22.

Pour Lénine, cette famine servait ses desseins ! Cet ennemi à abattre à la tête devint l'église orthodoxe dans le but était d'accaparer son colossal trésor religieux et d'écraser le clergé.

Lénine, athée irrévérencieux, de surcroît irréligieux jusqu'aux tréfonds de son être, s'était ouvert à Maxime Gorki, le chantre de la nouvelle Russie sans Dieu: «Toute idée religieuse, toute idée de Dieu, est une abjection indescriptible de l'espèce la plus dangereuse, une épidémie de l'espèce la plus abominable. Il y a des millions de péchés, des faits dégoûtants, des actes de violence, et des contagions physiques qui sont moins dangereux que la subtile et spirituelle idée de Dieu».

Le 26 février 1922, dans une Russie affamée, un décret gouvernemental ordonna la confiscation de tous les objets sacrés précieux, non indispensables à la pratique religieuse pour les transférer à la Commission centrale d'aide aux affamés.

En mai 1922, dans 34 provinces de Russie, environ 20 millions de personnes souffraient de la faim dont près d'un million en mourut. Le patriarche Tikhon fut l'un des premiers à réagir devant le malheur qui frappait le peuple et, dès le mois d'août 1921, il adressait aux patriarches orientaux, au pape de Rome, à l'archevêque de Canterbury et à l'évêque de New York un message dans lequel il demandait d'aider le pays mourant de faim. Face à cette détresse alimentaire, le patriarche orthodoxe (placé plus tard en résidence surveillée et menacé à plusieurs reprises d'exécution capitale) publia sa lettre pastorale à travers le monde chrétien: « La charogne est devenue un mets de choix pour la population affamée et ce mets est difficile à trouver. Pleurs et gémissements retentissent de toute part. On en vient déjà au cannibalisme...» Le chef spirituel proposa alors son aide humanitaire au régime qui n'allait pas se gêner de pareille aubaine: « Avec l'agrément des fidèles, vous pouvez utiliser les trésors de l'église qui n'ont pas de valeur sacramentelle pour secourir les affamés...»

Joignant le geste à la parole, le chef religieux fonda un comité russe d'aide aux affamés, qui fut fermé par les autorités au bout d'une semaine. Alléguant le caractère rebelle du clergé, le régime en profita pour confisquer les biens de l'Église sous prétexte qu'elle était venue sans autorisation en aide aux victimes de la famine. Le régime accapara alors ce magot sans vergogne sous prétexte que l'Église orthodoxe combattait et aggravait la faim!

Ces vols démonstratifs ne pouvaient que susciter l'ire des prêtres et l'opposition des fidèles face à l'accaparement de ces trésors sacrés. Des affrontements armés eurent lieu avec la troupe chargée de la collecte, causant de nombreux morts. Prenant prétexte de troubles à l'ordre public, Lénine s'expliqua, dans une lettre, sur la stratégie à adopter pour vaincre l'Église orthodoxe: « Nous avons 99 % de chances de frapper mortellement l'ennemi à la tête. Avec tous ces gens affamés qui se nourrissent de chair humaine, avec les routes jonchées de milliers de cadavres, c'est maintenant que nous pouvons et devons confisquer les biens de l'Église avec une énergie impitoyable....L'immense majorité des masses paysannes peut nous soutenir. Nous pouvons ainsi nous procurer un trésor de plusieurs

[10] «La sainte Eglise orthodoxe du Christ vit actuellement un temps difficile en Russie: des ennemis manifestes ou latents de la vérité du Christ se sont dressés contre elle et tentent de faire périr l'œuvre du Christ... Nous vous exhortons tous, enfants fidèles de l'Eglise: défendez notre Sainte Mère humiliée et persécutée..... Et s'il faut souffrir pour l'œuvre du Christ nous vous appelons à ces souffrances avec nous par les paroles du saint apôtre: *'Qui nous séparera de l'amour du Christ: chagrin, peine, persécution, famine, nudité, malheur ou glaive?'* (Rom. 8, 35)».

centaines de millions de roubles-or. Nous devons coûte que coûte nous approprier ce trésor.... Seul le désespoir engendré par la faim peut entraîner une attitude bienveillante des masses à notre égard.... C'est le moment d'écraser le clergé Cent-Noirs [11] de la manière la plus décisive, avec une telle brutalité qu'il s'en souviendra pour des décennies.... »



Les laïcs et le clergé de l'Oblast de Tambov sensibilisés au drame des orphelins avaient collecté de leur côté de grosses sommes d'argent et des vivres pour venir en aide aux affamés.

Pris de court par ces actes de générosité, le comité régional du PCUS de Tambov s'empara d'autorité, le 15 juillet 1922, de 645 livres d'argent et d'or, de 2 416 pierres précieuses pesant 31 livres prélevés sur des objets sacrés, sur des chasubles inestimables ainsi que sur de saintes icônes vénérées depuis des siècles.

En ces périodes troubles de chaos et de famine, la confiscation d'objets liturgiques entreprise de manière totalitaire rencontra une résistance farouche parmi le peuple. Pour la seule période de 1922-23, on enregistra 1 414 affrontements dans toute la Russie entre les autorités et les fidèles.

Or, les objets pris par la force dans les églises ne servirent pas du tout à nourrir les affamés mais plutôt à consolider le régime et à financer la révolution mondiale. Ainsi, le gouvernement versa 5 millions de marks pour les besoins des communistes vivant en Allemagne ; un million de roubles-or fut dédié au développement de la révolution en Turquie et le budget du Komintern reçut en tout plus de 5,5 millions de roubles-or. Le site *Orthomonde, Persécutions dans l'U.R.S.S.* révèle que dans la deuxième moitié de l'année 1921, le pays subit la famine. Selon les sources ecclésiastiques, 2 691 prêtres, 1 962 moines et 3 447 moniales furent tués en 1922.

Face au schisme rénovationniste qui se préparait, orchestré par la Guépéou chargée de propager une dissidence autocéphale à l'intérieur de l'Église orthodoxe, le prélat Tikhon se montra fidèle serviteur et gardien des préceptes immuables de la véritable Église. Pour la défense farouche manifestée à son Église, le Patriarche fut emprisonné d'avril 1922 à juin 1923, menacé à plusieurs reprises de procès puis assigné à résidence au couvent Donskoï.

Une circulaire du Parti émise le 5 septembre 1924 ordonnait que «la propagande antireligieuse doit se faire sous la forme d'explications développées selon le point de vue des sciences naturelles et politiques pour miner la foi en dieu (NdR: dieu volontairement écrit en minuscule) et démasquer, avec des faits concrets, l'escroquerie et l'âpreté au gain des faiseurs de miracles et des guérisseurs, etc... Il faut éviter l'agitation antireligieuse massive (conflits, mises en scène) susceptibles d'insulter et de blesser les sentiments de la partie croyante de la population». Dans les propos tirés de l'ouvrage d'Andrea Riccardi, *Ils sont morts pour leur foi*, Tikhon, avant de décéder le 7 avril 1925 avait de manière prémonitoire prédit que la nuit serait très longue et très sombre. Le patriarche laissait derrière lui quelques candidats potentiels à la chaire patriarcale dont le premier d'entre eux était le métropolite Pierre (Polanski) de Krutiskoe qui fut arrêté et mis en prison.

Après la mort du patriarche, la Guépéou procéda à une meilleure organisation du schisme rénovationniste. En 1925, le nombre d'églises et de diocèses rénovationnistes atteignit quasiment celui des Orthodoxes, mais leurs églises restaient vides. Le peuple ne fréquentait pas les sanctuaires de cette «Église vivante» dans lesquels célébrait le clergé dissident révolutionnaire. La Guépéou fit pression sur les héritiers du patriarche Tikhon et sur tous les prêtres qui suivaient leurs préceptes pour les mettre au pas. Le 29 avril 1927, le représentant du *locum tenens* [12] du patriarcat, le métropolite Serge (Stargorodski) publia une déclaration tentant de trouver un compromis avec le pouvoir athée. «Nous voulons reconnaître l'Union soviétique comme notre patrie dans les joies et les succès sont

[11] Les Cent-Noirs (Чёрная сотня) étaient un mouvement nationaliste et monarchiste d'extrême-droite apparu dans l'Empire en 1905. Lors de la Révolution d'Octobre, les Bolcheviks qui les avaient classés comme opposants « réactionnaires », y englobèrent également, comme ennemi, le clergé russe dans son ensemble.

[12] Locum tenens est un terme utilisé dans la hiérarchie de l'Église orthodoxe russe pour désigner celui qui dirige le patriarcat sans en avoir le titre, en fait un patriarche coadjuteur remplaçant, auxiliaire habilité à exercer sa fonction avec possibilité de succession, en l'absence ou en attente d'un titulaire.

aussi les nôtres.» En 1928, malgré le geste de conciliation du métropolite Serge, les vexations s'intensifièrent. Vers la fin des années 1930 tous les monastères, toutes les écoles théologiques et presque toutes les paroisses de l'Eglise russe furent fermés.

Les persécutions contre l'Eglise, commencées par Lénine et ses collaborateurs, furent poursuivies par Staline. Elles s'amplifièrent en 1937 où des centaines des milliers de chrétiens furent fusillés par fausse accusation d'activité antisoviétique. Parmi les 60 000 églises ouvertes vers 1917, moins d'une centaine ne furent pas fermées vers 1939 dans tout le pays. Parmi 300 évêques d'avant la révolution, seulement 4 étaient encore en liberté, mais le NKVD avait préparé des accusations pour leur arrestation qui pouvait survenir à tout moment. La plus grande partie de l'épiscopat et du clergé fut exécutée; ceux qui y avaient échappé, terminaient leurs jours dans les camps de tassement concentré.

Proclamer la fin de Dieu orbi Russiae !

Un peu comme le philosophe Hegel écrivant que le Ciel était descendu sur terre, Lénine rêvait de créer un nouvel Adam terrestre. N'avait-il pas prédit que les paysans se déplaceraient à l'avenir sur le pont culturel d'une vie heureuse qui les mènerait au summum de leur épanouissement dans le nouveau monde rouge? Pour ce faire, le régime chercha à éliminer ces « trucs de prêtre » qu'étaient le rite de la confession, les cérémonies du baptême, du mariage et des funérailles et voulut imposer un nouveau cérémonial républicain. « Camarades, la confession salvatrice pour mériter le Ciel vous sauvera-t-elle ici-bas de l'oppression bourgeoise ? » Un vrai communiste excluait donc de sa conscience toute obédience au culte divin et ne jurait que par la dignité prolétarienne contre le catéchisme bourgeois.

La déchristianisation entreprise en Russie consistait à abolir autoritairement le cadre des religions pour les remplacer par des fondements laïcs et athées.

Mais comment en finir avec le contre-pouvoir du clergé ? Sous des racontars fallacieux, le Conseil central de l'Union des athées préconisait d'expliquer aux masses que la guerre internationale menée contre l'Union soviétique était bénie par les prêtres de la sainte Russie !

Les croyants actifs, les organisations religieuses et les autorités ecclésiastiques étaient perçus comme des éléments gauchistes agissant sur les masses; on les accusait fallacieusement de mener des sapes pour miner insidieusement le parti communiste.

La réalisation de l'unité autour de Staline

Après la mort de Lénine, Staline engagea un véritable culte de la personnalité de son prédécesseur : Petrograd devient Leningrad, un mausolée avec le corps embaumé de Lénine fut édifié sur la Place rouge et on lui éleva de nombreux monuments dans des localités de moindre importance. Sachant que « pour la religion orthodoxe le corps des bienheureux échappe à la décomposition naturelle, ainsi en sera-t-il de la dépouille mortelle de Lénine exposée sous son cercueil de verre dans le mausolée de la Place rouge. Le mausolée va devenir le centre de pèlerinage d'un peuple appelé à associer les convictions du passé au culte de la nouvelle Rome bolchevique [13]. »

Robert Lang de Seltz a ainsi pu en observer une statue étêtée à Bucholowka dans le Nord Abschnitt (cf. son récit) tout comme Jean Ernst passant devant le piédestal de Lénine en février 1944 à Marioupol.

Staline poursuivit provisoirement la politique de son prédécesseur en maintenant la nouvelle politique économique, la N.E.P., Novaïa Ekonomitscheskaïa Politika.

Fin stratège l'air de rien, Staline enclencha une lutte idéologique contre son rival Trotski [14] dont il condamna adroitement les thèses, à savoir l'internationalisation de la Révolution et la collectivisation au forceps des terres, avant d'amplifier lui-même la saisie des terres par la suite. Les trotskystes furent peu à peu marginalisés au sein du parti au nom de l'unité. Le XVe Congrès, en décembre 1927, officialisa la lutte contre les ennemis internes. Les trotskystes étant éliminés, l'unité du Parti n'était pas pour autant achevée. Les droitiers de Boukharine représentaient un contre-pouvoir potentiellement dangereux. En 1928, Staline entama un virage idéologique en abandonnant la N.E.P. Boukharine, appuyé par Zinoviev et Kamenev (alliés de la veuve de Lénine, Nadejda Kroupskaïa), défendit le bilan de la N.E.P. et multiplia les publications en ce sens dans la Pravda. En 1929, Staline parvint à écarter

[13] André Brissaud, *Les purges de Moscou*, page 40, Editions de Crémille, Genève 1973.

[14] Exclu du Parti, Trotski après maintes pérégrinations finit par s'exiler au Mexique où il sera assassiné en 1940.

Boukharine de la direction de la Pravda puis de la présidence du Komintern. Lors d'une réunion plénière de 1929, les droitiers, fidèles à Lénine, furent obligés de faire leur autocritique. Staline, tel un félin retombant adroitement sur ses pattes, réussit l'habile tour de force d'éliminer successivement la gauche en défendant la NEP puis la droite en condamnant la NEP! L'élimination des dirigeants prestigieux et des économistes de talent, l'exécution de centaines de milliers de membres du parti et des stratèges de l'Armée rouge, la liquidation des koulaks enclenchèrent la Terreur, une méthode radicale pour bien gouverner.

Staline le Machiavel, à l'infailibilité souveraine, au pays des Athées !

Avec la suppression de la N.E.P. qui avait permis à la paysannerie de retrouver son standing de l'ère tsariste, les ruraux indignés commencèrent à s'opposer à la politique coercitive du pouvoir stalinien.

Le clergé était à nouveau accusé d'être le défenseur des intérêts des koulaks. Pourtant, à côté de la Constitution soviétique qui garantissait normalement à chaque citoyen de pratiquer sa religion, Staline réactiva la législation antireligieuse et organisa de nouvelles purges au sein de cette Eglise encore trop bien enracinée dans l'opinion publique et dont de nombreux prélats refusaient tout projet de transformation radicale de la société. En 1928, les autorités préparèrent la déportation massive des chrétiens dont une majorité d'orthodoxes qui conservaient un mode de vie traditionnel et leur habitude religieuse d'antan. le 24 janvier 1929, le Comité central du parti communiste adopta un décret préparé par Kaganovitch [15] et Iaroslavski et intitulé Mesures de renforcement du travail antireligieux qui entérinait le processus d'une suite d'arrestations massives de prêtres et de laïcs ainsi que la fermeture des églises. De 1929 à 1933, de nombreux prêtres furent arrêtés durant cette période et envoyés dans les camps. Beaucoup acceptèrent de mourir en martyrs: on comptera près de 60 000 arrestations et 5 000 exécutions de popes.



Comme Tambov restait l'épine dorsale de ce culte incorrigible, la pression administrative chercha à nettoyer toute trace de vie religieuse par des approches antireligieuses dites scientifiques et matérialistes excluant toute intervention divine auprès des fidèles. « Ce n'est pas le Christ qui vous fera descendre un tracteur dans votre champ ! » Le nouveau concept athée qui se présentait sous couvert du matérialisme était largement étalé dans les articles des journaux et les affiches.

Réunions publiques, sermons profanes, recommandations, fustigations acerbes, conférences à thèmes, théâtre à charge, discours rééducateurs grignotaient petit à petit la sphère d'influence orthodoxe. Page Le monastère près de l'église de Kazan fut ainsi dynamité en 1930 par les communistes locaux.

A l'instar de la Wochenschau (actualités de la semaine) et des films cocardiers allemands, le cinéma russe sensé éveiller spirituellement les masses aida à éduquer la classe ouvrière dans l'esprit socialo-communautaire. *Yvan le Terrible*, *le cuirassé Potemkine* devinrent les best-sellers des salles de cinéma de l'époque. Dans son livre intitulé « *La religion d'Hitler* » publié aux éditions Racine, Arnaud de la Croix y fait la comparaison entre nazisme, communisme et révolution française. « A un moment donné, la Révolution française a mis sur pied un véritable culte avec la Fête de l'être suprême, ou la divinisation de la déesse Raison. L'idée qui préside dans cette dimension religieuse, c'est que – comme le dira Hegel – le 'Ciel est descendu sur la Terre'. Une religion politique analogue, à l'époque, c'est le communisme, qui se prétend athée mais finit par exposer la momie de Lénine dans un mausolée. » A l'image de la cathédrale de Metz [16] devenue Temple de la Raison et la synagogue

[15] Lazare Kaganovitch était de 1930 à 1935 à la tête de l'organisation du Parti à Moscou. Titulaire du Politburo en 1930, il joua un rôle considérable dans la mise en œuvre des purges staliniennes des années 30 en Ukraine bouleversée par la collectivisation.

[16] Au commencement de l'an II (septembre 1793), les Montagnards arrivés au pouvoir entendent lutter contre le « fanatisme », c'est-à-dire essentiellement contre la religion catholique, contre les réformés et contre les Juifs. On ferma les églises et les temples. La cathédrale de Metz fut transformée en temple de la Raison (décembre 1793), puis en Temple de l'Être suprême (mai 1794) et il fut interdit de chômer les dimanches. Pierre Mandel, *La Révolution française et les juifs de Metz*.

principale messine transformée en parc à bestiaux [17] jusqu'au 9 Nivôse An III (29 décembre 1794), des couvents furent convertis à Tambov en colonies agricoles ou en centre éducatif pour des délinquants mineurs. La cathédrale de l'Assomption de Kirsanov servit de dépôt de grains.

Dans le même registre de soumission aux révolutionnaires, la communauté juive de Metz, après avoir prêté le serment civique d'égalité, fut menacée de sanctions pour sa pratique du judaïsme en raison de son intégration officielle dans la société française. De ce fait, les édiles ne tolèrent plus l'observance du sabbat, imposèrent l'inhumation dans les cimetières des paroisses et confisquèrent les objets de culte. Les Soviétiques calquèrent leur schéma coercitif sur le modèle français. Les actes malveillants de la profanation des tombes royales de la basilique Saint-Denis eurent également des émules au pays des Soviets. Des reliques [18] furent profanées ou exposées au musée. La mainmise autoritaire du Prolétariat agissait sur toutes les couches de la société. Des associations athées émergeaient comme l'ivraie sournoise relatée dans l'Évangile. Chargées d'expurger Dieu des consciences humaines, elles prolifèrent également à Tambov.

Cependant, l'athéisme outrancier choquait les consciences des gens simples. Accroché comme l'huître sur le rocher, le paysan avait du mal à se mettre en condition. Il lui paraissait important de se marier, d'être baptisé. Comme de nombreuses familles réfractaires parvenaient encore à tenir leur progéniture à l'écart du mouvement des pionniers, le régime changea de méthode pour assiéger cette religion, encore trop concurrente face à la politique temporelle mise en place par le communisme.

Le carrosse du passé ne nous conduit nulle part... La recherche de Dieu est un exercice inutile : rien ne sert de chercher là où il n'y est pas. (Maxime Gorki).

Le spécialiste en histoire de l'Église russe, O.Y. Lyovin parle d'une nouvelle tactique de recadrage pour extirper la religion des consciences. « Blessé les sentiments religieux des croyants, profaner ce qui est sacré, tenter la fermeture massive des églises, réprimer le clergé, tout cela, dans les faits, a uni les croyants, en provoquant une certaine renaissance religieuse. De sorte que, après une politique de charge de cavalerie, le régime a recommandé de passer à un siège sur le long terme ». Doués d'un bagout antireligieux proche du talent oratoire des prédicateurs, les nouveaux affidés vantaient la Providence terrestre, la seule qui pourvoyait à la croissance et à l'autosuffisance alimentaire. « L'électricité remplacera Dieu. Laissez le paysan prier l'électricité, il en ressentira le pouvoir des autorités plus que celui du Ciel » avait prédit Lénine. Les communistes promettaient une meilleure vie dans un *proche* avenir par le biais de l'agronomie et de l'industrie, grâce aux vaillants bras des prolétaires, car, comme l'insinuaient les propagandistes, les mains blanches des ecclésiastiques n'aimaient que le travail d'autrui ! Les athéistes chevronnés ironisaient sur l'opération du Saint-Esprit dans le mystère de l'Incarnation: ce bluff mystificateur servi faussement aux crédules leur apparaissait comme un irréel concept contre-nature.

Le recrutement des militants athées, l'animosité souvent odieuse des Komsomols envers les croyants, la suppression radicale des activités religieuses, la disparition des livrets religieux consolidaient évidemment la construction du communisme. On fustigeait l'enseignement de la Bible qui enseignait aux fidèles la pratique d'élever les enfants par le biais de la carotte et du bâton. Et, progressivement sinon dans la foulée, le harcèlement moral et physique envers les croyants s'intensifia, les mesures d'oppression envers le clergé récalcitrant s'amplifièrent. Tout était entrepris pour arriver à finaliser l'athéisme de masse. Haro dorénavant sur les icônes ! Bonjour les portraits de Staline. L'aigle bicéphale avait été remplacé par l'étoile couleur rubis sur les tours du Kremlin; très souvent les croix des clochers perdaient leur place favorite. Faucille et marteau foisonnaient sur les édifices. Ces symboles d'outils d'apparat qui se voulaient représentatifs du travail paysan et ouvrier préconisaient une société d'égalité auprès de nombreux agriculteurs et tâcherons, sans doute plus attrayante aux dires des pourfendeurs que le paradis nébuleux de l'au-delà promis sans succès par les prêtres. Aucun défunt n'était encore revenu des cieux pour l'affirmer ! Sous couvert d'aider les paysans pauvres, on

[17] Les citoyens sont avertis que le 4 floréal de l'An III (date correspondant au 23 avril 1795) les 9 heures du matin, il sera procédé à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, de la laisse à bail, pour 3, 6 ou 9 années, du local de la cathédrale de Metz.

[18] Le 14 février 1919 fut publiée la décision du Commissariat des peuples de disséquer les reliques des saints ce qui provoqua des profanations massives contre les ossements sacrés dans les années qui suivirent cette décision.

obligea les kolkhoziens à passer le dimanche dans les champs pour labourer et semer. «Depuis quand le pain tombe-t-il du Ciel?» persiflaient les apostats d'autant plus qu'un proverbe russe affirmait haut et fort qu'en dehors de l'in vraisemblable manne céleste seule « la bouillie de sarrasin est notre mère, seul le pain de seigle est notre père. »

Les sonneries des cloches furent interdites. Certaines furent enlevées pour rendre Dieu silencieux. Pressions psychologiques et morales, châtiments physiques, fonte des cloches pour les besoins industriels, destruction et profanation des édifices religieux et des sanctuaires ajoutèrent à l'éradication de la religion honnie.

D'autres subtiles mesures de rétorsion muselèrent petit à petit la sphère religieuse. Par exemple, sur l'instigation de Kaganovitch, le décret du 8 avril 1929 émanant du Présidium du comité exécutif central édicta l'interdiction d'imprimer toute littérature religieuse, de vendre ou de produire des objets de culte. Les communautés religieuses n'avaient plus le droit de se livrer à d'autres activités que de satisfaire strictement les besoins religieux de leurs croyants.



Considérée comme contre-pouvoir, la religion orthodoxe ainsi que les autres confessions basées en Sainte Russie, se mirent à battre profondément leur coulpe et réciter leur *Confiteor* devant les assauts menés par un athéisme agressif et une laïcité virulente à leur égard, qui firent disparaître des dizaines de milliers de fidèles dans le brasier infernal du Goulag.

Parallèlement, une nouvelle forme d'éducation marxiste était introduite auprès des enfants de 8 ans. Des imprimés antireligieux virent le jour, nombre d'entre eux stigmatisaient les pseudo-sectes. Et les soi-disant sectateurs, à

leur tour, défendirent leur foi chrétienne empreinte d'amour, d'honnêteté, de sincérité, de pureté et de sobriété face au Komsomol ; ils magnifiaient leur spiritualité comme un viatique leur favorisant le passage vers l'éternité face à la seule vision scientifique et utopique qui, à leurs yeux, berçait d'illusions béates les nouveaux adeptes du matérialisme.

Comme l'ennemi des classes continuait à se cacher dans la soutane, divers décrets pénalisants devaient faciliter la lutte pour éradiquer « l'opium du peuple », tels celui d'assurer la semaine continue de 5 jours de travail pour banaliser le dimanche en jour simple, ou encore celui d'interdire la sonnerie des cloches au motif qu'elle enfreignait le droit au repos des masses athées des villes et des campagnes. Les serviteurs du culte devinrent les boucs émissaires de ce cycle répressif : impôts, taxes, perte de droits civiques, privation des cartes de rationnement furent alors instaurés pour faciliter la déportation des popes. Privés dans leur magistère d'une quelconque possibilité de ressources et dans l'impossibilité de gagner leur vie en prenant un travail salarié qu'on avait ordre de leur refuser par ailleurs, les *oisifs* ecclésiastiques furent de ce fait considérés comme des éléments parasites à exiler. Vétusté des églises avec leur état déplorable des lieux, défaut d'assurance ou de non-paiement de contributions furent autant de prétextes pour fermer les lieux bénits.... Alors, bien évidemment, de nombreuses églises furent closes, leurs portes volontairement fermées face aux croyants.

Sous la Révolution française, les curés furent dessaisis des registres paroissiaux. Certains parents, d'après Pierre-Henri Billy, l'auteur de l'ouvrage *Des prénoms révolutionnaires en France* s'inspirèrent des noms du calendrier républicain. (Ce dernier, n'étant plus lié au christianisme ni à la monarchie, s'appuyait sur le système décimal pour gommer le dimanche). Pour prénoms, des originaux choisirent des noms de fruits et de fleurs de saison (tels Châtaigne, Pimprenelle), ou encore des personnages de l'Antiquité (*Brutus le Sans-Culotte*) ou des révolutionnaires distingués (*Maratine*).

A Metz est déclarée au registre d'état-civil *Catinette Victoire Ostende* en date du 21 messidor An II qui correspond au 21 juillet 1794, huit jours après la prise d'Ostende.

D'après les sources des archives du Gaspito, pour ne pas être de reste, de nouveaux prénoms apparurent : Vladlen (Vladimir Lénine), Kim (en l'honneur de l'internationale communiste de la jeunesse), Travail (Trud), Prolétarienne, Komsomol.

Dépourvues de nourriture par la non-délivrance de cartes de rationnement introduites dans le pays, pour le pain en 1929, puis pour les denrées alimentaires de base et les articles non alimentaires en 1931, privées de soins médicaux, les familles des popes et des diacres (généreusement aidées en cachette par quelques familles) allaient dans la forêt chercher des baies, des champignons et s'adonner à la pêche. L'achat d'obligations d'emprunts publics, la redevance de taxes insupportables à honorer conduisaient le plus souvent à la confiscation des biens des prêtres (sa maison ou son bétail) et à leur arrestation ultérieure, facilitée par l'accusation d'avoir voulu créer une organisation contre-révolutionnaire monarchiste-confessionnelle, l'Union de la fraternité et de la sororité qui visait à renverser le pouvoir soviétique. Ils étaient accusés de crimes en vertu des articles 58-10 h et 58-11 du Code pénal.

Le XVIIème congrès en 1932 décida d'éliminer, en 5 ans, la religion pour créer une société socialiste sans classe, sans foi ni loi religieuses.

Pour l'année 1932-33, on décréta la fermeture des églises, chapelles, synagogues et mosquées.

En 1933-34 : disparition des concepts religieux et absence de la littérature religieuse.

En 1935-36 : il était prévu la propagande antireligieuse totale.

En 1936-37 : disparition des dernières maisons de culte et éloignement si possible de tout le clergé.

La Peur avait tissé sa toile partout, l'œil-de-Moscou voyait tout et expurgeait de la société tous ses adversaires. L'élimination des dirigeants prestigieux et des économistes de talent, l'exécution de centaines de milliers de membres du parti et des stratèges de l'Armée rouge, la liquidation des koulaks enclenchèrent la Terreur, une méthode radicale pour bien gouverner.

Le 10 octobre 1937, le métropolite Pierre, *locum tenens* du patriarche, fut exécuté après huit ans de prison en cellule solitaire.

Pourtant, avec toutes les repréailles qui pleuvaient comme le déluge sur le pays, les persécuteurs, s'exprimant dans l'un des documents du Comité Central, furent forcés de reconnaître l'immense force de l'Eglise orthodoxe russe qui lui avait permis de conserver la moitié de ses paroissiens.

Dans le rapport de la Direction du NKVD de la ville de Tambov et de la région de Voronej adressé au Premier secrétaire du comité du PCUS (b) de la ville de Tambov «à propos des célébrations de Pâques» le 15 avril 1936, on constate que des popes intrépides bravèrent l'interdit et que les croyants, notamment à Pâques, assistèrent courageusement aux cérémonies religieuses.

Ce rapport top secret, émis par le lieutenant de sécurité B. G. mérite qu'on le parcoure entièrement.

A côté des chiffres précis, le délateur de 1ère classe dévoile au Parti le moindre détail: l'argent des offrandes, le nombre de fidèles, l'identité de leurs leaders. Malgré les manifestations laïques concurrentes voulues par les instances, les ouailles venaient faire leurs Pâques.

«Les organismes publics de la ville de Tambov et de la région n'ont pas accordé une grande attention aux festivités religieuses de Pâques. Une seule conférence a été diffusée à la radio pendant la semaine sainte, le jeudi saint avant Pâques sur le thème «Quelle est l'essence capitaliste de la religion ?»

Et une seule conférence sur L'essence de Pâques a eu lieu à la bibliothèque centrale à la veille du premier jour de Pâques. D'autres types d'activités contre la religion n'ont pas eu lieu. Même le musée avant le premier jour du Pâques n'a pas été ouvert. Par contre il y a eu des spectacles et des soirées dansantes aux usines Revtrud, au Palais des Sports et à la Maison du Culture. Il y a 5 églises dans la ville de Tambov. En fonction de nos données on constate que le nombre de visites à ces églises a augmenté de 50-60% par rapport aux années 1934-1935. Les églises étaient bondées avec un nombre total de fidèles évalués à 10 000 personnes qui sont répartis d'après leur composition sociale approximative comme suit: ouvriers, employés - 40%, jeunes non-organisés - 30%, population non-organisée - 20%, paysans - 10%. Les travailleurs qui ont assisté à la messe à l'église étaient principalement des ouvriers des usines « Le Combattant rouge » et l'usine de réparation des voitures de trains TVRZ). »

L'informateur poursuit: «Nous avons enregistré deux cas de visites à l'Église de l'Intercession (Ndr: où s'exerce la religion orientée rénovationniste) par des stakhanovistes, donc par des travailleurs de l'usine TVRZ et par les ouvriers de l'entreprise d'approvisionnement en eau en milieu urbain. Il convient de noter que dans l'église de l'Intercession, il y avait environ 400 travailleurs de l'usine Le Combattant rouge, qui sont venus avec le train de nuit pour aller faire sanctifier des gâteaux de Pâques. »

Le mouchard est bien renseigné: «Un petit nombre d'intellectuels composé de professionnels de la santé et d'enseignants a visité des églises situées à la périphérie près des cimetières, l'église

Vozdvizhenskaya et l'église de Pierre et Paul. En particulier, le médecin Grozdov Tikhon Mitrophanovitch a visité l'église Vozdvizhenskaya. Il travaille dans un hôpital soviétique. L'enseignante de l'école secondaire n°5, Mme Menchova, a assisté à la messe en l'église de Pierre et Paul. Le groupe principal des croyants, y compris les moines et d'autres personnes étaient présents dans l'église de l'Archange (orientation du patriarche dissident Sergeevsk). Le Pop [Ndr, ici, terme méprisant] Magnitsky y a célébré la messe. Ce Pop est suivi par notre service et il est dans le groupe mis en place sous le titre "Les prophètes" [Ndr: on suppose qu'il est fiché]. Au cours de la période du 4 au 14 avril dans cette l'église ont été vendus jusqu'à cinq mille morceaux de pain saint. Jusqu'à dix mille roubles d'argent ont été recueillis sous forme de dons sur les plateaux et grâce à la vente de phosphoras (Ndr: des petit pains sans levain). Trois mille roubles de cet argent ont été payés aux choristes par le chef de la chorale, Mme Ermakova. Le reste du l'argent a été transféré par un membre du conseil municipal, Mme Vasina, à la *sberkassa* (Ndr: une banque d'État identique à la Sparkasse). Dans la même église au cours des semaines pré-pascales et de Pâques, environ huit mille gâteaux de Pâques ont été sanctifiés et le Pop Smirnov est parti sanctifier des gâteaux chez les habitants de la banlieue et dans le village de Polynki.



Du fait que toutes les églises sont remplies de blé [Ndr: le remplissage des églises avec du blé était une action intentionnelle menée par les autorités locales pour empêcher les fidèles d'assister au service], le service a été fait sous le porche des églises; des fidèles sont restés à l'extérieur des églises, en plein air. A l'église de l'Intercession la messe a été célébrée en deux endroits, au sous-sol de l'église et sous le porche. Près des boulangeries et près du magasin vendant des produits de table on a observé des files d'attente entre les dates du 11 et 12 avril. Les gens ont surtout acheté de la crème brûlée pour sanctifier à l'église ce produit à la place des

gâteaux de Pâques qu'on fait avec du fromage blanc.(Ndr: selon la tradition russe, deux types de gâteaux de Pâques sont préparés - à base de farine et à base de fromage blanc). A la veille de premier jour de Pâques, des conversations antisoviétiques se sont propagées massivement parmi les fidèles en cette forme: «Ils ne font pas libérer les églises des stocks de blé pour se moquer de fidèles et les laisser geler à l'extérieur en plein air». Le Pope Mitrofan Grigorievitch Obraztsov [Ndr: ayant opté pour l'orientation modifiée orthodoxe], autrefois en exil, est récemment arrivé à Tambov. Pendant les Vêpres à l'église, il a appelé le 21 mars de cette année à prier pour la santé des tsars pieux, des tsarines pieuses et des grand duchesses pieuses». GASPITO. F. U-735. Op. 1. D. 397. L. 35, 35 vol.

Au vu de ce rapport attentif au moindre détail, on peut aisément deviner que les ecclésiastiques et certains fidèles auront maille à partir prochaine avec les autorités.

Le dénommé B. Kvyatneski dans la revue *Kommunist* de Tambov constatait effectivement qu'on n'avait pas entièrement diminué l'influence des centres religieux et qu'il fallait une fois pour toutes subordonner d'autorité l'Eglise à l'Economie. En effet, par le fait que le parti avait voulu trop attaquer les valeurs spirituelles prônées par la religion orthodoxe, une grande partie de la population n'acceptait pas l'athéisme outrancier déguisé en éducation culturelle.

Lors du recensement de 1937, malgré des persécutions comparables par leur intensité à celles de 1922, malgré les violences commises qui avaient réduit le nombre des fidèles constamment soumis aux intimidations, aux arrestations arbitraires, aux exécutions, à l'oppression exercée sur le peuple par le gouvernement et par la fermeture des églises et des monastères, les rapports secrets démontraient qu'un tiers de la population citadine et les deux tiers de la population rurale se déclaraient orthodoxes, c'est-à-dire globalement la moitié de la population de l'U.R.S.S.!

Déplorant le travail ininterrompu sur la semaine [19] qu'on leur imposait, de nombreux paysans firent obstruction au système communiste. Un recensement effectué la même année à Tambov montrait que la moitié de la population se considérait comme croyante. Ainsi, Dieu, caché aux tréfonds de l'âme, continuait d'ÊTRE de toute éternité ! Il ne restait plus qu'une méthode pour arriver à faire basculer les

[19] Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage... Exode 20-10.

fidèles vers l'anti-religion complète, c'était de débusquer et d'éliminer les pratiquants réactionnaires et les pseudo-praticiens de l'âme toujours encore hostiles au changement des mœurs. Cet échec de l'établissement du socialisme athée dans le pays devint si évident pour Staline qu'il fit mener une nouvelle persécution, sanglante et impitoyable, et une guerre inédite contre le peuple, qui devait mener les insoumis devant le poteau d'exécution et la mort afin de briser physiquement l'orthodoxie.

Via Dolorosa sovietica !

Selon les données de la Commission de réhabilitation des victimes de la répression de 1937, 136 900 prêtres orthodoxes furent arrêtés, dont 85 300 d'entre eux furent exécutés.

En 1938, 28 300 furent arrêtés, dont 21 500 fusillés. En 1939, 1 500 furent arrêtés dont 900 furent fusillés. En 1940, 5 100 furent arrêtés dont 1 100 furent fusillés. En 1941, 4 000 ecclésiastiques furent arrêtés, dont 1 900 furent fusillés.

Et d'après *Interfax Religion* (Traduction *Parlons d'orthodoxie*), au début de la guerre, il restait en URSS 5 665 clercs officiellement enregistrés, mais plus de la moitié d'entre eux se trouvait dans les territoires occidentaux annexés par l'URSS en 1940 ! Sur les 54 692 églises actives en 1914, il ne restait en 1936 que 15 835 églises ouvertes. Le même constat est à dresser pour le clergé qui passera de 112 629 membres à 17 857.

L'article 58, alinéa 10 devint le fourre-tout antireligieux du régime par excellence. Tout acte religieux qui visait à affaiblir l'État était passible d'une peine de trois ans de détention pouvant aller jusqu'à la peine de mort. Le pouvoir des Soviets gommait la notion de l'individu qui était soumis au strict contrôle de l'appareil du parti. Quiconque contestait ou contrevenait aux préceptes marxistes était rayé du sérail et envoyé au Goulag : on fabriquait l'obéissance docile par consentement forcé.

En 1937, Malenkov, homme de confiance de Staline lors de la grande Purge de 1937-38, proposa de décapiter cette organisation d'individus hostiles au régime soviétique et d'en finir avec la hiérarchie ecclésiastique pour installer l'athéisme absolu comme seule religion d'Etat.

En ayant apparemment réussi à expurger la religion des coins les plus reculés, via les persécutions, déportations, exécutions et emprisonnements, le nombre de religieux ne formait plus sous le règne de Staline qu'«*un débris des classes moribondes.*» Dieu semblait cette fois bien mort au pays des Soviets. Or, malgré ce bilan flatteur, les autorités n'avaient pas l'intention de faire cesser le processus de fermeture des églises. Et nul ne sait jusqu'où il serait allé si la seconde Guerre mondiale n'avait pas éclaté car l'entrée en guerre contre l'Allemagne rebattit les cartes. Pourtant, ni le début de la guerre, ni la défaite des premiers mois, ni la perte de grands territoires au profit de l'ennemi ne changèrent l'attitude hostile du gouvernement envers l'Eglise orthodoxe russe et ne conduisirent les autorités à faire cesser les persécutions. L'autocrate Staline ne modifia sa position que lorsqu'il apprit que les Allemands avaient permis la réouverture de 3 732 églises sur les territoires occupés, c'est-à-dire plus que celles officiellement ouvertes dans toute l'U.R.S.S..

Dans les pages suivantes il est intéressant de lire à ce sujet le témoignage de l'abbé Friedrich [20], aumônier de la 78ème Sturmdivision où ont servi des Malgré-Nous, notamment dans l'arc d'Orel-Orelbogen. Aussi, le 4 septembre 1943 devant l'ampleur de ce phénomène d'émancipation religieuse, Staline rencontra le métropolite Serge, *locum tenens* du patriarche, ainsi que les métropolites Alexis et Nicolas. Quatre jours plus tard, on réunit le concile des évêques et le métropolite Serge fut élevé au rang de patriarche. On permit à l'Eglise orthodoxe de ré-ouvrir des séminaires, de publier des magazines. Après la rencontre historique au Kremlin avec la direction de l'église orthodoxe russe et Staline, la création d'un Conseil pour l'église orthodoxe russe fut décidée. Ce dernier fut chargé officiellement par l'Etat de gérer les questions liées à l'activité religieuse et permit ainsi l'accès des fidèles à 290 maisons de prières puis le 26 août 1945 l'ouverture de cent monastères abandonnés en

[20] «J'ai vécu des scènes de liesse populaire, en été 1941, lorsque nous sommes entrés en Ukraine. Les villageois me baisèrent la main lorsque j'ordonnais d'ouvrir à nouveau leur lieu de culte. « Tchonsk ! Curé, venez célébrer la messe. Nous attendons cet instant depuis si longtemps » me supplièrent-ils en me montrant l'autel et le chœur débarrassés du bric-à-brac matérialiste. Je pensais aux dragonnades imposées aux Protestants par le roi Louis XIV dont les persécutions avaient vu fuir de nombreux artisans huguenots partis faire les beaux jours de pays d'accueil plus tolérants, dont l'Allemagne. Combien de pasteurs prêchant dans les « déserts » du Rouergue et du Cantal finirent-ils sur les bancs des galères ? » Pfarrer Friedrich.

1930. Le sabre et le goupillon faisaient de nouveau bon ménage, du moins sur le papier car la libéralisation de la politique religieuse ne signifia en rien l'affaiblissement du contrôle de l'Etat sur les activités des Eglises. Pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, les arrestations de prêtres continuèrent. En 1943, on arrêta plus de mille prêtres orthodoxes, dont 500 furent fusillés.



Roosevelt et Churchill, inquiets des ravages et des sapes antireligieuses perpétrées à l'égard des religions et qui s'en étaient ouvert à Staline, constatèrent avec satisfaction un net revirement bienveillant à l'égard de la chrétienté russe. Le *Chicago Herald Tribune* semblait le confirmer dans son édition du 6 septembre 1943. Avec la disparition momentanée des journaux *Antireligion* et *Athéiste* et du magazine *Bezhoznik*, d'autres publications allaient cesser leurs attaques pernicieuses sur l'absurdité de la Religion, sur l'incohérence religieuse évoquant dans la Bible l'origine en 7 jours de la Vie et de l'Homme sur Terre; les diatribes sur le Vatican cessèrent également alors que Staline ne manquait jamais d'ironiser sur les divisions du pape.

Sur recommandation des instances du Kremlin, on arrêta également le recrutement de nouveaux militants dans les cellules de l'Union des athées. Le Parti et les départements de la Propagande axaient maintenant leurs conférences sur l'antifascisme tout en surveillant de près l'apport de richesses provenant des dons des fidèles et des ressources matérielles

fournies au clergé par les paroissiens.

Appréciant à nouveau la position patriotique diffusée en chaire, l'Etat considérait à présent l'Eglise comme un facteur mobilisateur de la société qu'elle savait spirituellement opposée à l'ennemi. Les sermons tenus par les prêtres devant leurs fidèles renforçaient l'esprit et l'allant guerrier de leurs ouailles. Le clergé secourait les veuves et les orphelins en leur apportant des aides caritatives. Staline, pour se réconcilier avec son peuple durant la guerre patriotique, libéra de nombreux popes d'autant plus que le spectre de la guerre faisait remplir les églises.

Craignant par ailleurs que les adeptes du Christ ne s'enhardissent dans la contestation du régime (tels les chrétiens des vieille et nouvelle églises orthodoxes grecques, les Vieux-Croyants, les Uniates, les Arméniens, les catholiques romains, les luthériens, les membres des sectes évangélistes, tels les Baptistes et Adventistes du 7ème Ciel,...) voire les Bouddhistes et les Musulmans cherchant également à s'émanciper, le maître du Kremlin, ancien séminariste ayant senti le vent du boulet effleurer sa conscience, rouvrit les lieux de prière et toléra, les yeux plissés, le signe de la croix et autres salamalecs. Grâce à la puissance et à l'intransigeance de la foi christique, démonstrative jusque dans les volutes de l'encens et la clarté vacillante des bougies, le régime communiste ne put jamais éliminer l'authentique religion orthodoxe malgré les massacres perpétrés à l'encontre de son clergé (en sus des psalmistes et des choristes qualifiés de membres du clergé) et de ses fidèles.

En octobre 1943, la bonne nouvelle de l'ouverture de l'église de l'Intercession à Tambov permit aux croyants de trouver un endroit où ils pouvaient se calmer dans la prière, desserrer l'étau matérialiste qui comprimait leur cœur. Madame Osinovska écrit dans un courrier adressé à son fils Lev qui est au front que la cathédrale de la Transfiguration du Sauveur [21] (Spaso-Preobrazhenskiy sobor, Спасо-Преображенский собор) a été ouverte un jour. «Il est heureux que les croyants trouvent enfin un endroit où ils peuvent se calmer dans la prière». GASPITO. F. R. – 9291. Op. 7. D. 94 L. 24-25.

Suite aux préconisations émises par le comité central du Komsomol de Tambov le 13 septembre 1944, les organisations locales qui n'avaient pas reçu d'instructions formelles pour continuer leur travail antireligieux, devaient ainsi mettre en sourdine leurs griefs, ne plus s'afficher contre Dieu ni bafouer sa réputation, mais être simplement sans Dieu. Ils devaient dorénavant plutôt s'attarder sur les dangers de la superstition, mener la lutte contre les vestiges du passé et promouvoir les connaissances scientifiques auprès des jeunes.

Face à ces situations paradoxales, les militants des Komsomols montrèrent bientôt une profonde incompréhension sur la ligne de plomb décidée par le Parti qui leur imposait le silence-radio! En juillet 1945, un membre du Komsomol de Tambov déclarait: « la politique gouvernementale a fortement

[21] L'archevêque de Tambov, Luke, fera appel à plusieurs reprises aux autorités gouvernementales pour demander l'ouverture de la cathédrale Saint Sauveur. Elle n'est redevenue propriété de l'Eglise orthodoxe russe qu'en 1992.

relancé le travail des ecclésiastiques. Ce constat devrait alarmer les responsables. Nous avons besoin de connaître la position du Parti en constatant que les jeunes intéressés par la religion sont sous l'influence de l'Eglise, ce serait une lourde catastrophe pour nos organisations du komsomol local».



En juin 1946, Sosnowski Remizov, secrétaire du comité régional de Kirsanov, s'était indigné : «Pourquoi les travailleurs des organisations du komsomol ne conduisent-ils pas une action culturelle et éducative appropriée avec les jeunes?» Cependant Remizov ne reçut aucun soutien sérieux de la part des autres participants à la réunion.

En décembre 1946, lors de la session plénière du comité régional du komsomol de Kirsanov, les dirigeants qui préconisaient un endoctrinement naturel-scientifique déclarèrent ne pas faire de propagande antireligieuse mais vouloir organiser des conférences sur l'origine de l'Univers dans les salles de lecture des différentes localités. En même temps, les instances locales concédèrent qu'il était difficile pour eux de s'attaquer à d'éminents patriotes, de surcroît religieux comme l'était l'évêque *rénovationniste* Joasaph, médaillé de la guerre 1941-45 pour avoir assuré la collecte de matériels et d'argent à hauteur de 1 500 000 roubles en faveur des nécessiteux. (Photo de

Joasaph. Archive personnelle de D. Zherebyatiev).

Message pastoral du 1^{er} décembre 1946 de Joasaph [22], évêque de Tambov et Mitchurinsk (Ndr: à 70 km à l'ouest de Tambov) aux croyants dans le cadre de la célébration du Nouvel An et du Noël orthodoxe: «Les pasteurs et tous les fidèles de notre sainte Eglise orthodoxe russe du Diocèse de Tambov et de Mitchurinsk vous adressent la Paix et la bénédiction du Seigneur. Bienvenue, mes chers pasteurs, mes conseils d'église et vous les fidèles de la Sainte Eglise pour le Nouvel An et la grande fête de la Nativité du Christ. Nous célébrons cette grande fête chrétienne de la paix à une époque où la paix dans le monde entier ne règne pas dans la grâce... La miséricorde de Dieu est incommensurable. Nous sommes les gagnants, nous, les constructeurs et les créateurs de la Patrie. La foi est une grande puissance, non seulement dans nos vies personnelles, mais aussi dans la vie de tout notre peuple, en vertu de notre devoir chrétien de montrer la puissance de notre pays. Lorsque viendra la paix durable souhaitée dans le monde et dont notre cœur aspire, nous demandons au Seigneur dans ces jours saints de chanter à haute voix: «Gloire à Dieu sur la Terre aux hommes de bonne volonté. » Oui, que règnent sur la Terre la paix et la bonne volonté universelle chez les hommes, ainsi qu'une volonté sincère d'abnégation de chacun d'entre nous afin de travailler pour le bien commun de notre pays et le renforcement de notre Eglise orthodoxe russe. Félicitations!»

Signé, Joasaph, Évêque de Tambov et Mitchourinsk (de son vrai nom A.E. Zhurmanov). Tiré des Archives d'Etat de l'histoire sociale et politique région de Tambov I.I. Muraveva.

Au XIII^{ème} Plénum du Comité Central du Komsomol, les dirigeants insistèrent sur la prise en compte des connaissances scientifiques à diffuser aux Jeunes.

Dans le même temps, le comité exécutif de Mitchourinsk s'aperçut que la jeunesse manifestait de plus en plus sa religiosité, que la fréquentation de la jeunesse de moins de 20 ans avait augmenté dans les églises. Le dirigeant Moiseyev dans une note d'information datée de 1949 [23] rapporta au comité régional du komsomol de Tambov que dans un certain nombre de villages où se trouvaient des églises actives, les jeunes, en particulier les filles, les visitaient à Pâques, à la Trinité.

Dans l'école n° 4 du chemin de fer à Tambov, le certificat établi sur l'état du travail éducatif constatait que les absences au cours étaient souvent associées à des fêtes religieuses.

Prétextant la fête de la Nativité de la Vierge le 8 décembre, 140 agriculteurs sur 162 dans le district de Budyonny ne vinrent pas travailler durant deux jours.

La renaissance des superstitions, du mysticisme et du charabia (tarabarshchina), les prophéties de la venue de Satan, l'Apocalypse, les saintes Ecritures, la foi perçue chez les sots et les prédictions

[22] Moine au Mont Athos, Joasaph confessa sa foi en la très Sainte Trinité et en l'Incarnation du Christ devant le tribunal ottoman de Constantinople, il mourut martyr en 1536.

[23] La dynamique d'ouverture des églises accrut la pratique religieuse En 1949 on trouvait 51 églises ouvertes dans l'Oblast de Tambov. On essaya par la suite d'en réduire leur nombre; entre les années 1971-88, il n'y avait plus que 37 lieux de culte tolérés et ouverts.

divinatoires, quoi qu'en pensaient les *laïcards*, accrochaient de plus en plus les Jeunes ! Certains d'entre eux accueillait même avec sympathie les prières pour favoriser la pluie contre la sécheresse, rapportèrent des mouchards.

Face à toutes ces dérives, M. A. Suslov, secrétaire du Komsomol, proposa de réenclencher sérieusement la lutte antireligieuse en déclarant au IX^{ème} Plénum du comité régional de Tambov : « Pendant la grande Guerre patriotique, nous n'avons pas mené sérieusement notre éducation antireligieuse dans les écoles. Il est vrai que l'Eglise a été utilisée pour lutter contre les envahisseurs. Mais devons-nous être dans le même état d'esprit après-guerre? Non, nous devons soutenir le Parti. Notre tâche est de retrouver les voies et les moyens, sans offenser les sentiments des gens religieux, d'éclairer l'esprit, en particulier celui de la jeune génération.»

Effectivement, les instances s'inquiétaient de la contagion religieuse qui contaminait trop les jeunes. « Il nous faut garder à l'esprit de reprendre en mains les jeunes qui sont la part du lion dans les familles.» Les motifs avancés pour visiter et prier dans les églises provenaient de la coutume russe de fréquenter les églises pour se souvenir de la mémoire des parents défunts, car l'énorme majorité des disparus était morte à la guerre. Le culte des morts avait sa raison d'être aux yeux des jeunes privés de leurs parents. Ils considéraient que c'était un devoir spirituel de prier pour leur âme.

D'autres jeunes, poussés par la volonté des parents à retrouver un idéal chrétien, retrouvaient le chemin de la foi capable de supplanter la pensée marxiste. A quoi bon la prospérité matérielle dans le brillant avenir promis sans un au-delà rassurant, plaident-ils ? « Les vieilles femmes sont les plus courageuses. Celles-là on ne peut pas les abîmer : elles osent même croire en Dieu » *écrivait Alexandre Soljenitsyne (1918-2008).*



Le corbillard des pauvres, la sacralisation laïque du deuil, le dernier congé vers le néant absolu à partir d'une vie simple dévouée et attachée à la cause du Parti heurtèrent souvent la conscience du commun des mortels. A l'heure des obsèques du défunt, le rassemblement du cortège avait lieu devant sa tombe.

Le Jésuite, Walter J. Cizek [24] aborde dans son livre *Avec Dieu au Goulag* le culte laïc des funérailles : « La mort est un sujet presque tabou dans le milieu communiste. Dans une idéologie basée sur le matérialisme athée, la mort est bien évidemment la fin de tout pour un homme.....la mort ne

signifie pas simplement la fin de cette vie, mais aussi la fin de toute existence. Pour tous c'est une tragédie! « Alors les hommes sont poussés à tirer fierté de leur travail, à construire des lendemains meilleurs pour leurs camarades et pour toute l'humanité, mais c'est bien là leur seul espoir. Marx et Lénine ont jeté les bases de cette doctrine: les Communistes d'aujourd'hui doivent considérer que c'est un grand honneur et un privilège d'être les pionniers d'un nouvel ordre social, d'une magnifique vague révolutionnaire qui va pouvoir diffuser le communisme dans le monde entier. La vie demande donc un sacrifice total de soi et ce n'est pas la pensée de la mort qui doit venir détourner les pionniers de leur objectif. En conséquence, on a toujours pris des mesures pratiques en Union soviétique pour éviter de mentionner d'une quelconque manière le sujet de la mort.

Quand la mort survient, bien entendu, elle affecte la famille proche, les parents, les amis. S'il s'agit d'un fonctionnaire du Parti ou de quelque ouvrier célèbre, il se peut que l'on assiste à quelques célébrations et à un éloge funèbre pour honorer ses œuvres. Une ou deux gerbes de fleurs, arborant un ruban avec quelques mots, sont présentes sur la tombe, en marque de distinction et d'honneur.

Il peut même y avoir de la musique pour accompagner le cortège funèbre, les collègues du Parti viennent parfois rendre un dernier hommage au défunt en assistant au cortège ou en faisant un discours près de la tombe. En revanche, le citoyen ordinaire meurt et est enterré sans aucun cérémonial. Les funérailles ont généralement lieu après le travail pour que ceux qui souhaitent y assister puissent le faire; le travail ne saurait en aucun cas être interrompu à cause des funérailles.

Le cercueil se compose de quelques planches en forme de caisse simple, recouvertes d'un voile en gaze teinte en rouge. C'est tout. Le coût ne s'élève pas à plus de cinq roubles. Le camion utilisé pour

[24] Walter J. Cizek, qualifié d'espion américain, restera interné 23 ans en Sibérie.

transporter le cercueil au cimetière est loué gratuitement aux frais de l'entreprise où le camarade travaillait et il est disponible après le travail. Le plan quinquennal de l'usine ne peut pas être interrompu par l'utilisation d'un camion à d'autres fins, par exemple les funérailles, pendant les heures de travail. Que le camion serve toute la journée à transporter du gravier, des hommes, des poubelles ou autre matériel, importe peu au chauffeur ou aux personnes qui s'en servent après les heures de travail comme corbillard. Quelques coups de balai et voilà la plateforme toute propre; on abaisse le palan [Ndr: plateau?] et le camion est transformé en corbillard. Aucune pompe n'accompagne le cortège funèbre. Un petit groupe, composé de la famille proche avec quelques amis, suit le lent mouvement du camion, accompagné de quelques connaissances qui restent en silence et dans leur chagrin. Les rues à l'écart sont réservées aux funérailles, on ne doit pas passer par les grandes artères ou les rues principales, pour que les autres citoyens ne soient pas distraits ou affectés par la vision du convoi funèbre. Selon les autorités, les gens doivent le moins possible croiser ce genre de scène, c'est mieux ainsi. Car le communisme met l'accent sur les joies de la vie, sur la progression de l'homme, et non sur la tristesse et le désespoir... ».

Pierre Siebert abonde en ce sens: «Quant aux cimetières, ils se situent en dehors du village, au coin d'une forêt, entre les arbres. Les tombes sont des monticules informes, disséminées sans ordre aucun avec une petite croix en bois orthodoxe, mais qui manque souvent. Un aspect délabré, un manque absolu de soins montrant l'inexistence du culte des morts. On enterre, sans jamais y retourner pour prier. On vit en bête, on meurt en bête».

Fonctionnant par cycles surtout à Noël et à Pâques, la 5^{ème} vague de persécutions illustra les années 1939–1952 dans laquelle s'inscrivit la Deuxième guerre mondiale qui édulcora un tant soit peu le calvaire des croyants sur le sol russe. Par contre, les persécutions s'amplifièrent dans les régions annexées et libérées [25] par l'Armée rouge.

Dans sa lettre du 10 janvier 1944, le soldat Boris Kryuchov s'étonne de l'absence de la collectivisation des terres en Lettonie qui génère d'après lui une existence bien ennuyeuse. «La Lettonie est très différente de notre Union Soviétique. Cela est immédiatement perceptible dès le franchissement de la frontière. La population vit au-delà des villages, dans des hameaux à 2-3 maisons. Je vis dans une famille d'accueil qui possède 13-15 hectares de terre, 3-4 chevaux, autant de vaches. Leur vie est très monotone, mais ils aiment cela. » GASPITO F. 9291. Op. 7. D. 37.2.

En 1946, Staline remettra la répression religieuse au goût du jour maintenant que le danger était passé. Ainsi, le Guide (Vojd) voudra unifier d'un trait de plume et contre leur gré les Uniates avec leur doctrine divergente, aux Orthodoxes ! Après la mort de Staline qui était apparu malgré tout comme une sorte de garant de la stabilité relationnelle entre l'Etat et l'Eglise, le comité central du PCUS adopta le 7 juillet 1954 une résolution pour combler les lacunes de la propagande athée scientifique et édicter des mesures pour l'améliorer.

Sous l'ère de Nikita Khrouchtchev, l'Eglise zigzagua entre les interdits et les coups de froid.

[25] La mainmise des Soviétiques, désormais bien rodée sur la Pologne et les Etats baltes, démontre la manière musclée qu'ils savent dorénavant utiliser pour museler les adeptes de l'Evangile. Le Jésuite Walter J. Ciszek, prêtre américain, relate dans son livre *Avec Dieu au Goulag* l'invasion de l'Armée rouge arrivant fin septembre 1939 dans le village d'Albertyn où il exerce son apostolat. Le religieux s'alarme non sans raison: «.....les arrestations commencèrent, les propriétés étaient confisquées. Les interrogatoires se succédaient sans fin, accompagnés de leur cortège de menaces et d'intimidations». Il s'inquiète: «Au beau milieu de cette tourment, l'Eglise était devenue elle aussi la cible de leurs attaques.... Une campagne de propagande avait été montée contre l'Eglise et contre les prêtres; nous eûmes à subir une vague de harcèlement constante et de nombreux incidents, sévères ou mineurs. C'était une mesure très efficace. Même les plus fidèles de nos paroissiens devaient prendre d'innombrables précautions pour se rendre à l'église ou voir un prêtre. Les jeunes abandonnèrent rapidement toute pratique religieuse. Les ouvriers avaient vite compris qu'ils risquaient de perdre leur travail s'ils persistaient à assister aux offices religieux. Notre activité en tant que prêtre se limitait strictement à l'église; nous ne pouvions voir les fidèles que s'ils venaient nous rendre visite. Or, peu d'entre eux osaient venir. C'est ainsi que notre ministère se rétrécit vite comme une peau de chagrin: très rapidement nous fûmes réduits à célébrer la messe le dimanche pour quelques vieux paroissiens fidèles qui osaient encore venir à l'église. La mission jésuite, florissante depuis une dizaine d'années à Albertyn, avait été détruite en quelques semaines.»

La révolte de Tambov en 1920-21 et ses conséquences

Avec l'arrivée de Lénine au pouvoir, le terroir de Tambov, grenier à provisions de Moscou, allait devenir une *Terre de naufrages*.

Cette terre de Tambov qui se rebellait, son fertile grenier à blé, (зернохранилище, zernokhranilische) allait devenir le théâtre de cruelles désolations et d'abominables exactions. Pour accaparer les biens d'autrui, les militants bolcheviks ainsi que des agents de la police politique de la Tcheka et des unités



Un convoi de pain envoyé de la province de Tambov aux travailleurs affamés de Moscou et de Petrograd en 1921.

de l'Armée rouge faisaient irruption dans les fermes de toute la Russie et, sous la menace des armes, ils confisquaient les produits qui étaient la seule source de nourriture des villageois qui vivaient déjà dans des conditions difficiles. Un imposant quota de subsistances était réclamé aux fermiers et face à cette brutale sommation sans appel, la plupart des paysans devaient en fait livrer tous les produits qu'ils détenaient.

Les villageois qui résistaient étaient réduits au silence par les méthodes les plus brutales. Afin que tout leur blé ne soit pas saisi, certains agriculteurs

cachaient une partie de leurs vivres et céréales dans des stocks clandestins. Les Bolcheviks considéraient ce genre de comportement comme une « trahison contre la révolution » et punissaient les contrevenants avec une sauvagerie atroce. Forte de ces prérogatives, la Tcheka adopta des mesures brutales pour lutter contre les « ennemis » du régime communiste au rang desquels figuraient notamment les cultivateurs, les koulaks. En Russie, un koulak est le nom donné à un (riche) propriétaire terrien. Pendant la révolution et la guerre civile, Lénine publia des centaines d'ordres qui faisaient pleuvoir la terreur impitoyable sur les koulaks.

Par exemple, dans un télégramme au Comité exécutif central du soviet de Penza (Ndr: à 300 km à l'est de Tambov), il dit: « Camarades! Le soulèvement du koulak dans vos cinq secteurs doit être écrasé sans pitié. Les intérêts de la révolution entière exigent de telles actions, car la lutte finale avec les koulaks a maintenant commencé. Vous devez faire un exemple de ces personnes. Pendez au moins 100 koulaks, les riches bâtards et les sangues connues. Publiez leurs noms. Saisissez toutes leurs céréales.

Faites tout cela de sorte que des kilomètres autour des gens voient tout, tremblent... Répondez en disant que vous avez reçu et exécuté ces instructions. Salutations, Lénine. »

Au vu des clichés dont le gris-noir colle bien à l'atmosphère dramatique de la situation présentée ci-après, comment ne pas compatir à la détresse de cette jeune fille en haillons qui cherche à ramasser entre son pouce et son index le petit grain de blé qui est tombé de la jointure mal fermée du levier de verrouillage du wagon? En face, chargés de la réquisition de ce pain nourricier, fruit du travail des gens de la terre, les gars de la Tcheka, devenus au fil du temps de vrais professionnels du châtimement, paraissent bien débonnaires, puisqu'ils vont accompagner le train nourricier, pouvoir sans doute y piocher leur gagne-pain et ainsi mériter leur croûte pour éminents services rendus à la cause soviétique. Fers-de-lance du régime, les soldats de l'Armée Rouge devaient être bien ravitaillés et ne manquer de rien!



Un enfant affamé.
1921 Tambov

D'après Alexandre Sumpf, Staline avait eu pour mission de partir dans la région de Tsaritsyne (future Stalingrad) réquisitionner massivement les récoltes pour sauver Moscou de la famine qui

menaçait. Ce communisme de guerre, à force de saigner les paysans, entraîna une famine dans le reste de la population et de nombreuses personnes moururent, victimes de la faim ou de maladies (typhus).

Dans son livre, *A Concise History of the Russian Revolution*, Richard Pipes avait écrit: «Les enfants sont simplement devenus des peaux et des os et ils sont morts de faim, mais les Bolcheviks ont continué à confisquer le grain des paysans. Les sacs que les paysans cachaient sous terre ont été



Les funérailles des membres du Comité révolutionnaire assassinés en 1920 dans la province de Tambov



Les hommes du 6e Bataillon de Kozlovsk aux funérailles du soldat Artemova de la 2e compagnie le 26 avril 1922

trouvés et traînés hors de leurs trous par les militants communistes. Les villageois qui avaient caché les sacs ont été torturés à mort. » Par ailleurs, les photos qui suivent ci-après évoquent cette période trouble de la guérilla dans laquelle les pires atrocités furent commises dans les deux camps.

Dans *le Livre Noir du communisme*, il est indiqué: «30 avril 1919. Province de Tambov. Au début d'avril, dans le district de Lebiadinsk, a éclaté une émeute de koulaks et de déserteurs qui protestaient contre la mobilisation des hommes, des chevaux et la réquisition des céréales. Aux cris: «A bas les Communistes! A bas les Soviets!» les insurgés armés ont mis à sac quatre comités exécutifs de canton, tué de façon barbare sept communistes, découpés vifs à la scie. Appelé au secours par les membres du détachement de réquisition, le 212^{ème} bataillon de la Tcheka a écrasé les koulaks révoltés. Soixante personnes ont été arrêtées, cinquante exécutées sur-le-champ, le village d'où est partie la rébellion a été entièrement brûlé.»

Silin Andrey Vyacheslavovich rapporte dans son ouvrage *Le communisme de guerre 1920-21* que le 27 mai 1918, alors que

pleuvaient déjà sur les fermiers les taxes excessives et les contributions en nature prélevées sur les productions agricoles, en sus de la confiscation des biens et la «totalitarisation» de la société axée vers le prolétariat, le commissaire militaire provincial Karl Volobuev ordonna aux personnes de la VI^{ème} Division placée sous les ordres de Kikvidze de commencer de toute urgence la réquisition des chevaux. Près d'un quart des chevaux récupérés chez les agriculteurs furent perdus pour le milieu agricole. Les ardents soldats de la Commission parcouraient les villages, en effrayant la population par des coups de feu pour les voler. Les autorités locales utilisaient largement les mobilisés d'office pour



Un échelon du Komsomol envoyé en renfort et destiné à la répression paysanne dans la province de Tambov en 1920.

assurer le transport des marchandises et du carburant, pour fournir la manutention et pourvoir à l'ensemencement des terrains inoccupés. Le 19 janvier 1919, le comité exécutif provincial de Tambov (*gubispolcom*) fut chargé d'organiser partout les semailles sur les terres en créant des équipes de semeurs. L'introduction du service du travail et du recours aux chevaux pour assurer ces travaux fut principalement réservée aux koulaks.

Dès l'été 1919, en pleine saison de fenaïson et de moisson, obligation fut faite

aux fermiers de cesser leurs activités pour aller creuser des tranchées en prévision de l'arrivée des

troupes blanches de Denikine. Le mécontentement alla croissant au fur et à mesure des réquisitions et autres corvées commandées aux gens du cru à qui on imposa aussi le droit de charroi, la coupe et la livraison de bois de chauffage. Ces prestations nécessitaient une énorme quantité de main-d'œuvre et de moyens de transport. 102 513 personnes durent ainsi débiter et véhiculer 164 826 m³ de bois convoyés par 52 996 chevaux, mais aussi assurer la livraison de 177 147 livres de nourritures pour assurer notamment l'aide aux familles de l'Armée Rouge. Pour contrecarrer les livraisons et ces services, les fomenteurs de trouble causèrent de sérieux dommages aux installations ferroviaires.

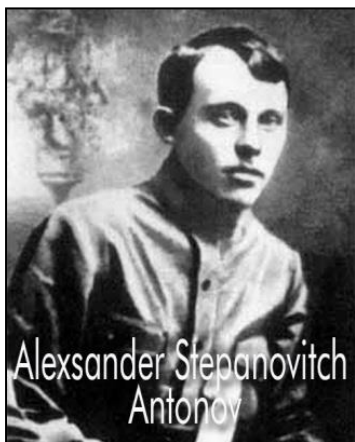
En 1920, le volume de la confiscation des céréales dans la région de Tambov allait passer de 18 millions de pud [26] (unité de poids) à 27 millions.

En sachant que tout ce que les koulaks ne consommeraient pas eux-mêmes leur serait immédiatement arraché, les agriculteurs avaient considérablement réduit leurs semailles et même abattu leur cheptel. «Longue vie au libre commerce des céréales», «A bas la réquisition des grains» tels étaient les cris de révolte de la population rurale de l'Oblast de Tambov.

Le 19 Août 1920 dans la ville de Khitrovo (Ndr: à 55 km au sud-est de Tambov), un détachement de la Tcheka pilla tout sur son passage, même les oreillers et les ustensiles de cuisine, se partagea le butin en allant jusqu'à battre des vieillards. Des villageois furent arrêtés, enfermés dans des granges non chauffées, puis fouettés, torturés et menacés d'exécution. D'autres, aux mains entravées, furent obligés de courir nus dans la rue principale du village, avant d'être enfermés dans un autre hangar glacial. Plus tard, un grand nombre de femmes furent battues jusqu'à perdre connaissance, violées et jetées nues dans des trous creusés dans la neige, à la vue du public. Cette «punition» sanctionnait le manque de grain à confisquer que les propriétaires avaient refusé de donner.

Suite à cet incident suivi d'autres exactions, et de fil en aiguille, la résistance populaire se propagea rapidement dans les cantons voisins. Il s'ensuivit une rébellion que les autorités sous-estimèrent selon le comité exécutif du district de Tambov.

Jean-Jacques Marie, *La Guerre civile russe 1917-1921 : Armées paysannes, rouges, blanches* nous indique qu'en octobre 1920, l'armée paysanne comptait plus de 50 000 hommes, renforcée par de nombreux déserteurs de l'Armée Rouge. À la fin du mois d'août 1920, dirigés par Aleksandr



Stepanovich Antonov, plus de 14 000 hommes armés de fusils, de fourches et de faux, chassèrent ou tuèrent tous les représentants du régime bolchevik des trois districts de la province de Tambov. Devant la menace d'une insurrection générale et la propagation d'une nouvelle Pugacevscina [27], la V.Ts.I.K. (Commission plénipotentiaire du comité exécutif central panrusse du parti bolchevik) fut chargée de mener à bien «la liquidation du banditisme dans le gouvernement de Tambov ». En effet, face à ces désordres mortels pour le régime, le comité central, le conseil des commissaires du peuple (Sovnarkom) et Lénine lui-même avaient fait adopter des mesures draconiennes pour liquider la révolte des accapareurs, accusés d'entasser des produits de consommation et de les conserver, aux dires des Bolcheviks, pour réaliser de juteux profits par suite de la raréfaction des denrées et donc de s'enrichir face à la hausse des

prix. Là, on reconnaît le machiavélisme outrancier du régime qui transférait ses turpitudes sur le dos des paysans, devenus leurs boucs-émissaires de rêve. Toujours d'après Jean-Jacques Marie, en l'espace de quelques semaines, cette résistance spécifique allait se transformer en un soulèvement organisé sous la direction d'Antonov, un exilé politique du tsar et ancien social-révolutionnaire de gauche, devenu en 1920, le meneur des milices paysannes qui se battait contre la criminelle atteinte au droit sacré de la Propriété.

En janvier 1921, Antonov recourut à la conscription afin d'augmenter ses effectifs. Il réussit à former deux armées de campagne. Constituées en 21 «régiments », avec un effectif total estimé entre 20 et

[26] Le pud (pesant 16,35916kg) était l'unité de masse officielle sous l'empire tsariste et formait la 10^{ème} partie du berkovitz. Autrement calculé, 1 berkovitz vaut 163,5916 kg = 10 pud = 400 livres russes.

[27] La guerre des Paysans russes des années (1773-1775) est une jacquerie des cosaques de Iaïk (l'ancien nom de l'Oural), elle déclencha la guerre des paysans sous le commandement d'Emelian Pougatchev (sources Wikipédia)



50 000 hommes, ces armées étaient bien structurées et organisées; elles possédaient leurs propres insignes et uniformes. Coupant le trafic ferroviaire pour empêcher la livraison de blé, menant des embuscades et des attaques surprises, elles pillèrent également une soixantaine de fermes collectives, causèrent de gros dommages dans les matériels agricoles communs et tuèrent quelque 2 000 travailleurs, partisans des soviets. Face à ces actes de rébellion gravissimes, la V.Ts.I.K. rendit le 27 avril 1921 une ordonnance qui confiait les routes et les structures à la protection de la population des villages situés à 15 km de chaque côté de la voie ferrée. Pour

assurer la plus grande efficacité face aux mesures prises, les comités de ces villages étaient encouragés à prendre des otages. Les « remorqueurs » qui se soustrayaient à cette chaîne du travail (trud guzhpovinnosti) étaient qualifiés de déserteurs....

Dans son ouvrage, *Tambov rebellion and liquidation of peasants in Russia*, Posev, 2004, B. V. Sennikov rapporte qu'après la défaite de Wrangel, chef de l'Armée Blanche en Crimée, les soldats de l'Armée Rouge déployés dans la province de Tambov s'engagèrent aussitôt dans l'exécution sommaire de civils. L'Ordonnance n° 171, en date du 11 Juin 1921, signée par Vladimir Antonov-Ovseïenko [28] montrait clairement le genre de méthodes utilisées pour pacifier l'Oblast (province) de Tambov.

1. Tirer à vue sur tous les citoyens qui refusent de donner leurs noms.
2. Les commissions politiques régionales sont autorisées à prononcer la sentence sur un village où des armes ont été cachées, d'arrêter les otages et de les fusiller si la localisation des armes n'est pas révélée.
3. Chaque fois que les armes sont trouvées, exécuter immédiatement le fils aîné de la famille.
4. Toute famille qui a hébergé un bandit doit être arrêtée et expulsée de la province, avec tous ses biens saisis, et le fils aîné doit être exécuté immédiatement.
5. Les familles abritant d'autres familles qui ont hébergé des bandits doivent être punies de la même manière, et leur fils aîné doit être abattu.
6. Dans le cas où les familles de bandits ont fui, leurs biens doivent être redistribués parmi les paysans qui sont fidèles au régime soviétique (bolchevik), et leurs maisons sont à brûler ou à démolir.
7. Ces commandes doivent être effectuées avec rigueur et sans pitié.

On passa aussitôt aux actes. Voici quelques mesures prises contre les bandits hors-la-loi de la province de Tambov le 10 juillet 1921 par Uskonin, président de la Commission plénipotentiaire dépendant du Tambovskoi gubernii : « Concernant le village de Kareevk [Ndr, distant d'une centaine de km au sud de Tambov], qui, du fait de sa situation géographique, était un emplacement privilégié des groupes de bandits, la Commission a décidé de le rayer de la carte. Toute la population a été déportée, ses biens confisqués, à l'exception des familles de soldats servant dans l'Armée rouge, qui ont été transférées dans le bourg de Koudioursk et relogées dans les maisons confisquées aux familles de bandits. Après récupération de quelques objets de valeur - cadres de fenêtres, objets en verre et en bois-, le feu a été mis aux maisons du village... Le 3 juillet nous avons engagé les opérations dans le bourg de Bogoslov. Nous avons rarement rencontré une paysannerie aussi rétive et organisée. Lorsqu'on discutait avec ces paysans, du plus jeune au plus âgé, tous unanimement répondaient, prenant un air étonné : « Chez nous, des bandits ? Vous n'y pensez pas ! Peut-être en avons-nous vu passer une fois dans les parages, mais on ne sait même pas si c'était des bandits. Nous, on vit tranquillement, on ne fait de tort à personne, on ne sait rien. » Nous avons pris les mêmes mesures qu'à Ossinovsk : nous avons pris 58 otages. Le 1^{er} juillet, nous avons fusillé publiquement un premier groupe de 21 personnes, puis 15 le lendemain, mis hors d'état de nuire 60 familles de bandits, soit 200 personnes environ. En fin de

[28] Membre du Comité militaire révolutionnaire qui a permis notamment de réussir le coup d'Etat du 25 octobre 1917, Vladimir Antonov-Ovseïenko (dit « la baïonnette » durant la lutte contre-insurrectionnelle de Tambov) procéda à l'arrestation des 13 ministres du gouvernement Kerenski réfugiés au Palais d'Hiver de Saint-Petersburg (Petrograd). Vladimir Antonov-Ovseïenko et Nikolai Krylenko devinrent commissaires du peuple aux affaires militaires lors du II^{ème} Congrès des Soviets.

compte, nous sommes arrivés à nos fins et les paysans ont été contraints de partir à la chasse aux bandits et aux armes cachées... » (Sources : *Livre noir du communisme*, éditions Robert Laffont, Paris, 1997).

Mikhaïl et Vladimir Antonov-Ovseïenko signèrent un ordre, daté du 12 juillet 1921, qui stipulait : « Les forêts où les bandits se cachent doivent être nettoyées par l'utilisation de gaz toxique. Ceci doit être soigneusement calculé afin que la couche de gaz pénètre les forêts et tue quiconque s'y cache. »

Pour pacifier la région et neutraliser définitivement Antonov sur le territoire qui se situe sur l'actuel oblast de Tambov et une partie de celui de Voronej, le général Mikhaïl Toukhatchevski, utilisant l'artillerie lourde et des trains blindés, employa près de cent mille hommes, accompagnés de détachements de policiers de la Tcheka pour anéantir l'insurrection. Il recourut aux obus lourds, aux gaz de combat de la fin juin 1921 jusqu'à la fin 1921, aux incendies de forêts et aux avions pour venir à bout de la province de Tambov et de sa révolte baptisée à cet effet *Antonovschina*. Le futur maréchal Joukov reçut sa première décoration de l'ordre du Drapeau rouge le 5 mars 1921 au plus fort de la rébellion paysanne. (Jean Lopez, Lasha Otkhmezuri, *Joukov*, Tempus, 2019, pages 110-117).

Les publications relatées dans les journaux communistes locaux glorifièrent ouvertement la liquidation des « bandits » qui furent neutralisés par l'utilisation de gaz chimiques.



En raison de la résistance acharnée, un cycle horrible de crucifixions et autres tortures bestiales suivirent. On chercha également à affamer la population en vue de son anéantissement. En 1921, des messagers qui représentaient les agriculteurs affamés demandèrent de l'aide à Trotski qui leur dit: « Vous êtes affamés ? Mais ce n'est pas encore la famine! Lorsque vos femmes commenceront à manger leurs enfants, alors vous pouvez venir et me dire que vous êtes affamés. » Même les enfants attrapés en train de manger du grain confisqué étaient abattus comme des traîtres.

Le célèbre auteur Maxime Gorki rapportera plus tard les scènes de ces crimes abominables: « Dans la province de Tambov, les communistes ont cloué les captifs avec des crampons pour rails par leur main et par leur pied gauches aux arbres à un mètre au-dessus du sol et ils regardaient volontiers les tourments de ces personnes étrangement crucifiées. Ils ouvraient le ventre d'un prisonnier, prenaient le petit intestin et le clouaient à un arbre ou à un poteau télégraphique, ils conduisaient l'homme autour de l'arbre

avec des coups, regardant l'intestin se dérouler à cause de la blessure. Ils dénudaient un officier capturé, ils déchiraient des bouts de peau de ses épaules en forme de bretelles... »



Les révoltes des ouvriers perdurant, la fuite en avant sans vraie solution de retour au calme, la famine catastrophique due aux réquisitions forcées des paysans et « l'insurrection des fourches » qui s'éternisait allaient mettre un bémol au cycle des violences.

La situation engendrée était partout explosive, ingouvernable. Peu enclins à s'épuiser « bêtement » pour autrui les paysans n'étaient pas pressés de céder leur blé.

Dans son ouvrage *Lénine, la Révolution incarnée*, Alexandre Sumpf précise: « ...Lénine se décide à une «retraite» tactique en décrétant la «Nouvelle Politique économique» (N.E.P.) qui met fin au «communisme de guerre» en vigueur depuis 1918. Au grand désarroi, à nouveau, d'éminents Bolcheviks et de la base du parti, l'initiative privée reprend nombre de ses droits et, surtout, les institutions locales doivent obéir à des règles comptables de type capitaliste. Cela dit, on encourage particulièrement le collectivisme entrepreneurial sous forme de coopératives... »

Pour calmer le mécontentement du monde paysan, le parti de Lénine mit donc un terme le 2 février 1921 aux réquisitions qui fragilisaient l'agriculture de type ancestral qu'il remplaça par des impôts en nature (prodnaïog). Finie la prodrazverstka (réquisition forcée).

L'arrêté fut confirmé officiellement au X^e congrès du parti. Et le 9 février 1921, les premiers avis circulèrent dans la région de Tambov.



Cette mesure d'assouplissement, intelligemment annoncée, permit de battre en brèche la sédition paysanne. Avec cette suspension de la réquisition des céréales et la mise en place bienvenue de la N.E.P., une partie de la paysannerie se retourna bientôt contre Antonov, ce qui enclencha la liquidation décisive de la révolte. Ainsi, pendant la guerre civile, les villageois de Goreloye, sis à 30 km au nord de Tambov, prirent position en faveur de la puissance soviétique et formèrent une escouade pour éliminer le mouvement Antonov.

La troupe était placée sous le commandement de

T. Schukin, qui rejoignit plus tard l'armée de Toukhatchevski. Le soulèvement fut graduellement étouffé durant l'année 1921. La bataille décisive fut conduite par Uberovich. Du 28 mai au 26 juillet les rebelles perdirent 11 000 morts et blessés, de nombreux déserteurs furent appréhendés.

Antonov fut tué en juin 1922, lors d'une tentative d'arrestation. Les pertes totales parmi la population de la région de Tambov sont estimées à 240 000 personnes au moins d'après les enquêtes et recherches menées par I.P. Donkov dans son livre *Organizatsiia razgroma antonovshchiny*, édité en 1966 et I.A. Trifonov dans son ouvrage *Bor'ba s vooruzhennoi kulatskoi kontrrevoliutsiei*, 1964.

Les autorités bolcheviques avaient ouvert sept camps de concentration, où au moins 50 000 personnes furent internées, principalement des femmes, des enfants, des vieillards, certains d'entre eux servant d'otages. La mortalité dans les camps atteignait 15 à 20 % par mois. Village après village, les femmes et les personnes âgées étaient torturées et sauvagement battues; les femmes violées portaient, les enfants leur ayant été retirés, vers des camps de concentration.



Ayant succédé à la Tchèque, la direction politique d'Etat dénommée désormais Guépéou (Glavnoïe politichkoïe oupravlenie, GPU) pouvait, par le biais d'une juridiction spéciale de troïkas expéditives, interner à sa guise, après l'adoption du décret du 31 octobre 1924, tout criminel contre-révolutionnaire, bref le commun des mortels, en résidence surveillée ou en camps d'internements sachant que les prisons restaient gérées par le commissariat du peuple de l'Intérieur (NKVD).

Accentuée par les épidémies et la famine, la guerre civile aura coûté plus de quatre millions de morts suite aux destructions et ravages. Sources : *L'Urss naît de la guerre civile*, par Christophe Belser.

Stéphane Courtois dans son *Dictionnaire du Communisme* remarque que « l'essentiel est acquis ; le pouvoir bolchevique a réussi à se stabiliser tout en créant un régime inédit : un parti s'est emparé des monopoles du politique et de l'État, des idées et de leur diffusion, de la production et de la distribution des richesses ; et il les conserve en utilisant la terreur comme mode de gouvernement. Lénine vient d'inventer le totalitarisme, et l'URSS sera la matrice et le moteur de ce communisme totalitaire. L'objectif principal du mouvement totalitaire est la conquête et la transformation de la société, à savoir la subordination, l'intégration et l'homogénéisation des gouvernés sur la base du principe du primat de la politique sur tout autre aspect de l'existence humaine. »

L'endoctrinement à base de tracts et de rapports dithyrambiques provenant d'invités étrangers, tel George Bernard Shaw, vantait formidablement la nationalisation des terres. Les photos de propagande s'attardaient sur les récoltes prolifiques, surtout celles provenant du kolkhoze V.I. Lénine.

Dans l'U.R.S.S., le kolkhoze était une coopérative agricole de production qui avait la jouissance de la terre qu'elle occupait, laquelle détenait aussi la propriété collective avec ses moyens de production, personnel et machines compris. La journée de travail était la norme de base fixée par le régisseur de chaque kolkhoze, mesurant le travail fourni par chacun et déterminant la quantité de denrées alimentaires à être distribuées après la récolte. Les kolkhoziens ne disposaient pas de passeport intérieur pour circuler ou s'installer ailleurs, sauf autorisation expresse du parti.

A vrai dire, les malheureux devaient s'arranger pour troquer leur minable fortune faite de petits riens dans des « inter-échanges » commerciaux dignes des marchands de tapis.



George Bernard Shaw, célèbre écrivain irlandais, est connu comme l'un des leaders du social-réformisme. Sans doute marqué dans sa jeunesse par les famines endémiques qui avaient frappé l'Irlande et provoqué l'exode de ses compatriotes vers les Etats-Unis, il accueillit la Révolution d'Octobre 1917 en tant qu'ardent défenseur du socialisme.

Il décida de fêter son 75^{ème} anniversaire en Union soviétique avec des visites prévues à Leningrad, puis au Kremlin et au mausolée de Lénine à Moscou. Il put visiter le 28 juillet 1931 la première communauté agricole venue d'Amérique et qui s'était établie dans la terre noire de la région de

Tambov. Elle lui fit forte impression avec ses fermes d'élevage, ses ateliers d'usine, les appartements réservés aux « communards », les pépinières et autres vergers. Il posa des questions sur la collectivisation de l'agriculture, la vie, le travail des employés, la coopération avec les autorités locales.

Quittant Tambov, George Bernard Shaw déclara : « **Je me sens bien ici. La Russie est un pays merveilleux. Il me semble redevenir plus jeune de 20 ans !** »

Après leur séjour au camp 188, les Malgré-Nous apprécieront: ils auront, eux, vieilli de 20 ans.

Sans doute, l'auteur avait-il cru percevoir dans la visite des 7 fermes d'Etat le modèle parfait de la collectivisation: l'harmonie et la synergie des forces humaines nécessaires pour organiser la gestion rigoureuse et le fonctionnement autoritaire des exploitations agricoles, le management coopératif des kolkhoziens en vue de leur distribuer les dividendes de leur travail collectif.

Ce système quelque peu paternaliste permettait d'assister moralement et matériellement la population environnante à condition qu'elle remplisse les objectifs et les tâches définies!

D'après les archives compulsées avec les photos à l'appui provenant du site du GASPITO, cette ferme « V. I. Lénine » a toute une histoire pour avoir été la 1^{ère} commune agricole créée par des émigrés russes revenus d'Amérique s'installer dans le secteur de Tambov-Kirsanov après la révolte paysanne rebelle d'Antonov. Ici aussi œuvrèrent plus tard maints Alsaciens-Mosellans.

Rappelons les faits. Le 22 avril 1922, un groupe d'immigrants de 65 personnes était venu de New-York s'installer sur le domaine du Prince Obolensky [29] situé dans le district de la province de Tambov-Kirsanov. La Compagnie de la Russie leur avait alloué l'équivalent de 10 000 dollars pour leur permettre de gérer les 1 122 hectares de terres et un petit cheptel. Vivant sous les tentes jusqu'en décembre 1922, les communards avaient réparé à la hâte des abris pour se blottir à plusieurs dans une seule pièce. Malgré les difficultés quotidiennes, ils avaient entrepris avec enthousiasme la restauration de l'économie détruite en aidant les paysans des villages voisins dans la réparation de leur matériel agricole, dans leur participation aux récoltes de foin et de céréales.

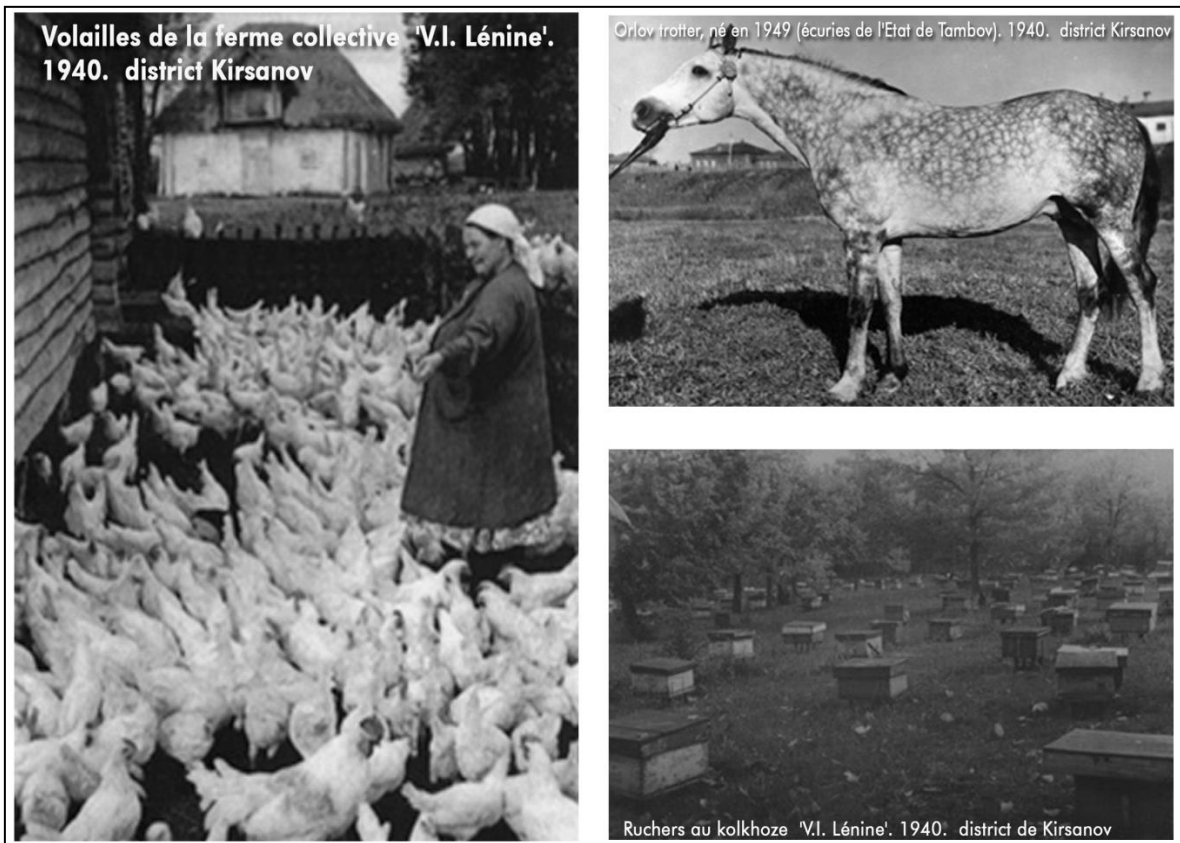


[29] En 1917, le prince Obolensky, né en 1902, étudiant au corps des pages, rompit avec son passé et s'engagea dans l'Armée Rouge. Acteur de talent et cinéaste de qualité, il s'engagea en 1941 dans le corps des volontaires. Fait prisonnier, déporté en Yougoslavie, Obolensky s'évada, trouva refuge dans un couvent orthodoxe et s'y fit moine. A l'arrivée de l'armée soviétique il fut arrêté pour désertion et condamné à quelques années de travaux forcés en Sibérie.... Libéré, il dirigea les studios documentaires de Tcheliabinsk, dans l'Oural. Il redevint acteur (film *Echange*, 1978). Sources *Histoire du cinéma soviétique 1919-1940*, Luda et Jean Schnitzer, Pygmalion.

Le 3 septembre 1923, l'autorité de l'Oblast de Tambov approuvait la charte de cette ferme collective. En 1925, une partie des communards déçus par la réalité soviétique retourna aux Etats-Unis. Pour pallier les défections, on ré-étouffa le personnel manquant par la venue d'orphelins de 17-18 ans, par des diplômés sortis des foyers pour enfants ainsi que par l'apport d'un petit nombre d'immigrants venus d'Australie, de Yougoslavie ou d'ailleurs. Pendant les trois premières années d'existence, sur fonds de ruines laissées par la Révolte des paysans de Tambov, les immigrants des States avaient réussi à construire une maison en bois à deux étages, un club, une école, une maison en briques, des écuries, une porcherie, un moulin, une scierie mécanique, une menuiserie, une cordonnerie, une bourrellerie.

Ce faisant, le « bien communal » atteignit à cette époque des succès économiques importants : des cultures céréalières avec des rendements sans précédent (14 quintaux de seigle à l'hectare), un élevage dynamique avec des races bovines tyroliennes, l'achat d'un taureau « fondateur » et l'acquisition de porcs de race blanche anglais. Le haras commença à élever des trotteurs Orlov [30].

En 1927, la ferme comptait plus de 2 000 hectares et disposait de tracteurs à roues et à chenilles : elle était devenue une sorte de vitrine d'exposition de la réussite. La ferme Manor évolua elle aussi vers une ville culturelle avec sa centrale électrique, son bain de vapeur, ses parcs aquatiques et de loisirs. Partout *fleurissaient* les kolkhozes! En 1929, la première ferme «Droit chemin», vit le jour dans la région agricole de Goreloye. Puis au cours des deux années suivantes, la collectivisation imposée créa là-bas cinq autres fermes collectives: «8 Mars», «Vorochilov», «Champ de blé rouge, Krasnaya Niva», «Chemin de Lénine», «Rayon Rouge.» En 1936, suite au développement de secteurs-clé dans l'agronomie économique, la ferme « V. I. Lénine » reçut le Badge d'honneur et l'Ordre du Drapeau rouge du Travail fut décerné à la ferme Grigorenko en raison d'un bétail exceptionnel, et au kolkhoze M. S. Krieger pour un veau primé avec éclat sous l'ère de Staline.



[30] Race de cheval de selle sélectionnée pour les courses de trot, créée au XVIII^{ème} siècle par le comte Alexis Orlov.

Les Luxembourgeois

Discours de Jean-Claude MULLER, Premier Conseiller de gouvernement en charge de la Mémoire au Ministère d'Etat du Grand-Duché de Luxembourg, à la Conférence de Tambov 26-28 août 2016.

Le gouvernement luxembourgeois en exil face au problème des prisonniers luxembourgeois au camp 188 de Tambov (1943-1945)

Pour bien situer l'impact que la Deuxième Guerre mondiale continue à avoir au Grand-Duché de Luxembourg, petit pays multiséculaire de 2 589 km carrés membre –fondateur de l'ONU et de l'Union européenne coincé entre la France, la Belgique et l'Allemagne, il faut se rendre à l'évidence que le Luxembourg se place au 4^{ème} rang en pourcentage des victimes de la Deuxième Guerre mondiale :

La Pologne eut à déplorer 16,5% de victimes parmi sa population, suivie par l'Union soviétique avec 10 % et l'Allemagne avec 7,7 %. Immédiatement après vient le Luxembourg avec 2,8 % d'une population qui comptait 297 776 personnes en 1939. Les pourcentages pour la France sont 1,7 %, pour la Belgique 1% et pour le Royaume Uni 0,7 %.

En choisissant de se rendre en exil malgré le statut de neutralité perpétuelle garanti par les grandes puissances aux traités de Londres de 1839 et 1867 –parmi elles la Russie des Tsars – comparable en cela avec le royaume de Belgique – la grande-duchesse Charlotte (1896-1985) et 4 des 5 ministres de son gouvernement avec leurs familles continuaient de représenter la légitimité dans leur exil à Londres et au Canada. Une des difficultés rencontrées entre l'invasion du pays le 10 mai 1940 (en même temps que les Pays-Bas, la Belgique et la France) et la libération du Luxembourg par les troupes américaines le 10 septembre 1944, c'était la lenteur de l'acheminement des informations certaines et contrôlées depuis le continent. Cela fut contrebalancé par les émissions-radio d'encouragement et de propagande que la grande-duchesse et les membres du gouvernement envoyaient par les ondes de la BBC vers leur territoire occupé et tyrannisé par les Nazis.

L'introduction du RAD (*Reichsarbeitsdienst* - travail obligatoire), en février 1941, avait déjà fait présager pour beaucoup que le service militaire obligatoire allait bientôt suivre en dépit du fait que le Gauleiter Gustave Simon (1901-1945) avait fanfaronné dans ses discours que si jamais le grand Reich avait besoin de soldats luxembourgeois, la situation aurait vraiment tourné à la catastrophe.... En même temps que ses collègues d'Alsace et de Moselle, Wagner et Bürckel, il proclama l'enrôlement forcé des classes d'âge de 1920 à 1924 le 30 août 1942. Une grève pratiquement générale éclata à travers tout le pays qui fut réprimée dans le sang. 21 personnes furent condamnées à mort par des tribunaux d'exception et exécutées au camp de concentration de Hinzert près de Trèves en Allemagne, à quelque 60 km de Luxembourg. Leur exécution fut annoncée dans le pays entier au moyen d'affiches rouges qui se sont imprégnées dans les mémoires jusqu'à aujourd'hui. A l'époque la presse du monde entier s'en fit l'écho, et notamment la Pravda. Si l'on doit constater un véritable parallélisme entre l'enrôlement forcé des jeunes Luxembourgeois et des *malgré-eux* d'Alsace et de Moselle, une grande différence réside dans les chiffres absolus (les 13 825 jeunes hommes et femmes luxembourgeois représentent certes 4,7 % de la population, mais en Alsace on estime à 140 000 le nombre des jeunes concernés par l'enrôlement forcé). Jusqu'en août 1944 et la fin du régime dictatorial de répression, sept années de naissance en tout furent appelées sous le drapeau allemand au Luxembourg, ceux nés entre 1920 et 1927, alors qu'en Alsace 21 années de naissance eurent à souffrir et 14 en Moselle !

On peut affirmer que le sacrifice des 21 vies lors de la grève du 31 août – 1^{er} septembre 1942 avait plus qu'amplement porté ses fruits dans le sens que le Gauleiter Gustave Simon rechignait à appeler autant de générations sous les drapeaux nazis que ses sanguinaires collègues Wagner et Bürckel.

La grève d'il y a exactement 74 ans est donc un élément essentiel dans la mémoire collective de la Guerre au Luxembourg puisqu'elle déclencha un énorme mouvement de résistance passive dans la population qui impliquait pratiquement chaque famille dans le pays. D'abord, pratiquement chaque famille fut touchée directement ou indirectement par l'enrôlement forcé des 13 825 jeunes gens. Parmi les 10 211 jeunes hommes appelés finalement sous les drapeaux par le régime nazi, 2 848 ne revirent plus la patrie (1 764 morts au front et 1 084 disparus). 1 551 des enrôlés retournaient défigurés, blessés ou souffrants. 3 614 jeunes filles furent astreintes au *Reichsarbeitsdienst* ou au *Kriegshilfsdienst* dans les usines allemandes, Parmi elles 60 ne revirent pas le Luxembourg.

Si donc un tiers des enrôlés de force luxembourgeois sont morts à l'étranger et un tiers sont retournés de captivité ou autrement après la fin des hostilités, un autre tiers, environ 3 500 se sont dérobés au service militaire, ce qui représente un chiffre très élevé en comparaison avec d'autres pays occupés, Ce chiffre explique aussi le formidable élan de résistance pour les aider comme réfractaires, c'est-à-dire les 1 200 qui ne se présentaient jamais à l'appel des Allemands mais passaient dans les maquis belges ou français Et les 2 300 déserteurs de la Wehrmacht qui profitaient d'un congé ou d'une autre occasion pour ne plus retourner à leur unité. 2 300 est aussi le chiffre des jeunes Luxembourgeois réfractaires ou déserteurs qui ont été cachés dans le pays même sous le nez des Nazis. 800 à 900 des 1 200 réfractaires ou déserteurs rejoignirent les armées alliées et s'y engagèrent, 57 y laissèrent leur vie.

Ce chiffre d'un peu moins de 1 000 combattants alliés est à mettre en relation avec les 1 021 enrôlés de force prisonniers luxembourgeois du camp de Rada/Tambov qui portait le numéro 188 des camps d'internement russes et qui n'était pas un simple camp de prisonniers de guerre allemands.

1 021 Luxembourgeois à Tambov, ce sont donc aussi 10 % de tous les Luxembourgeois appelés sous le drapeau nazi pendant les années 1942 à 1944. Cet enrôlement forcé au service militaire obligatoire avec attribution unilatérale et apodictique de la nationalité allemande pour faire partie de la *Wehrmacht* fut une violation flagrante du droit international et du paragraphe 23 de la Convention de la Haye du 18 octobre 1907 qui interdit l'enrôlement des occupés sous le drapeau de l'occupant-agresseur. Elle fut dénoncée comme telle au cours des Procès de Nuremberg. Les enrôlés de force luxembourgeois sont donc automatiquement des victimes du national-socialisme et de sa barbarie, bien qu'ils aient longuement dû lutter pour obtenir la reconnaissance de ce statut.

Comme pour les Alsaciens-Mosellans, la majorité des enrôlés de force luxembourgeois furent affectés à des unités combattant au front de l'Est. Un petit nombre parmi eux, encouragés par des appels du gouvernement luxembourgeois sur les ondes de la BBC, par exemple, le 30 juin 1943 le ministre de la justice Victor Bodson les instruisait d'abandonner les lignes allemandes et de crier après une certaine distance «*Ja Luxembourg, Ja Priyatel'*» (Je suis Luxembourgeois, je suis votre ami), épelant d'ailleurs «*priatel'*» P comme Pâffendall, R comme Rodange, I comme Itzech, A comme Alzeng, T comme Trënteng, E comme Esch et L comme Luxembourg, au moyen de noms de localités bien connues du Grand-Duché. On recommandait aussi aux déserteurs futurs de se munir d'une monnaie luxembourgeoise ou d'un petit bout de drapeau tricolore pour prouver aux Russes leur nationalité.

Il est évident que les Luxembourgeois déserteurs portaient le même uniforme que les Allemands de souche dans la *Wehrmacht*, que donc dans la situation particulière sur l'un ou l'autre point du front, il pouvait être très difficile, dangereux et même mortel de passer les lignes comme transfuge.

La complexité de la situation des Luxembourgeois, des Alsaciens et Mosellans, des jeunes des cantons de l'Est de Belgique, de certains cantons de Pologne et de Slovénie ré-annexés par l'Allemagne hitlérienne échappait souvent aux soldats et commandeurs soviétiques confrontés avec ces déserteurs.

Le fait que certains enrôlés de force luxembourgeois se soient trouvés internés à Tambov dès 1943-1944 et aient dû attendre d'être libérés jusqu'au 29 septembre 1945 quand le gros fut libéré et mis sur un train qui les mena à Francfort-sur-l'Oder dans un camp de regroupement et arriva finalement en gare de Luxembourg le 5 novembre 1945, a fait naître le mythe tenace que le gouvernement luxembourgeois en exil d'abord, retourné au pays dès le 23 septembre 1944 ensuite, ne se serait pas assez engagé auprès des autorités soviétiques pour leur libération, que les enrôlés auraient délibérément été abandonnés pendant de longs mois à Tambov où ils souffraient autant que la population russe locale qui vivait elle-même pratiquement dans le besoin absolu en raison des suites de la terrible guerre et des exactions nazies.

Or, j'ai pu analyser en détail le fonds «*gouvernement luxembourgeois en exil*» aux Archives nationales de Luxembourg, ensemble avec mon collègue Marc Trossen avec qui j'ai fait une publication de 1 244 pages en deux volumes en 2015 sur le sort de 85 enrôlés de force avec en annexe la liste de tous les prisonniers à Tambov, publiée pour la première fois sur la base des archives russes à Moscou.

Au moyen de citations chronologiquement arrangées, j'élaborerai en conclusion de mon exposé les principaux enjeux de la problématique des prisonniers de guerre luxembourgeois en URSS et notamment à Tambov – Rada.

Le dossier commence en février 1943, donc à peine 6 mois après la proclamation de l'enrôlement forcé le 30 août 1942 et la grève qui s'ensuivit. Le Premier ministre Dupong est informé par le ministre de la Justice Bodson que l'étudiant Gaisser, né en 1921, fils de l'hôtelier bien connu de

l'Hôtel Clesse de Luxembourg-Gare, aurait quitté son unité allemande pour attendre l'arrivée des Russes dans une maison sur le front de l'Est. Quand les Allemands reconquirent ce village, ils le trouvaient décapité. Recommandation donc : „... *Vu ces circonstances, je sou mets au Gouvernement Luxembourgeois à Londres, en spécial à ... Joseph Bech, ministre des Affaires Etrangères, la proposition de déclarer, au cours d'une émission radiophonique luxembourgeoise...., qu'il a obtenu de la part des autorités soviétiques représentées à Londres l'assurance formelle que la vie des soldats, portant l'uniforme allemand, prisonniers ou transfuges, qui auront été reconnus être d'origine et de nationalité luxembourgeoise, sera respectée et que ceux-ci seront traités comme sujets d'une puissance alliée...*“ (ANL, GtEx 277, 0052). Le 28 mai 1943 le ministre des Affaires étrangères Bech informe ses collègues que, „... *Les journaux russes ont fait grand cas d'un déserteur luxembourgeois qui est passé dans leurs rangs avec sa mitrailleuse. Dans une déclaration il a dépeint la haine incommensurable du peuple luxembourgeois contre les Allemands. Les Polonais et les Tchèques se sont déclarés d'accord à ce que leurs nationaux faits prisonniers en Russie servent dans l'armée russe. C'est la condition mise par les Russes à leur libération. Comment, d'ailleurs, les faire venir ici ? Le même problème se posera pour nous, au plus tard lors d'une activité plus grande sur le front russe...*“ (ANL, GtEx 069, 0024).

Voilà posé le problème politique et diplomatique qui fera traîner la libération jusque bien après le jour de la Victoire en Europe, en 1945. Alors que les gouvernements luxembourgeois et belge faisaient tout pour constituer un bataillon belge au sein des armées alliées, avec siège en Angleterre, -connu comme la brigade Piron-, dans lequel ils regroupaient les transfuges déserteurs luxembourgeois qui réussissaient à rejoindre l'Angleterre de même que les prisonniers de guerre anglais ou américains pris par exemple en Afrique ou en Italie, ils resteront comme de marbre devant la proposition du maréchal Staline et des autorités soviétiques de libérer les prisonniers luxembourgeois de Tambov à condition qu'ils forment une unité dans le sein de l'Armée Rouge. Plus le temps passait, plus il devenait évident que la confrontation est-ouest se dessinait à l'horizon. Politiquement, le gouvernement belge ou luxembourgeois voulait à tout prix éviter d'avoir à traiter plus tard, la paix revenue, avec des soldats nationaux endoctrinés par les théories du marxisme-léninisme. Le 16 novembre 1943 les contacts diplomatiques avec la Belgique et le Comité de Libération français apportent les précisions suivantes: „*D'une conversation de l'Ambassadeur belge avec le Chargé d'Affaires de France il résulte que le gouvernement russe est disposé en principe à grouper les Alsaciens et les Lorrains en une unité qui combattrait dans les rangs russes au même titre que la légion tchécoslovaque.* (ANL, GtEx 012, 8). *L'Ambassadeur croit que si la décision de principe devenait une réalité, les Luxembourgeois pourraient être rattachés à cette formation avec l'agrément et la coopération du gouvernement russe. Ambassadeur demande décision gouvernement luxembourgeois. Par Monsieur Dejean ministre français auprès de nous j'ai fait demander Alger quelle attitude Comité de la Libération prendra, je Mes collègues et moi nous estimons que primo en présence de l'impossibilité de la libération et secundo certitude que nos prisonniers en cas de notre décision négative éventuelle resteront dans les camps de prisonniers avec les allemands et exposés aux représailles de leurs co-prisonniers nous sommes obligés de consentir et éventuellement même de demander l'enrôlement dans unité alsacienne. L'avantage politique pour le pays provenant du fait que des luxembourgeois combattent du consentement de leur gouvernement du côté russe n'est pas à négliger. Prière câbler ton avis. Signé par M. Bech...*“ (ANL, GtEx 012, 8).

Dans la seconde moitié de l'année 1943 et jusqu'à la nomination le 16 juin 1944 d'un ambassadeur et ministre plénipotentiaire luxembourgeois auprès du présidium du Sovjet suprême de l'URSS en la personne de l'ancien ministre et président du parlement René Blum, né le 17.2.1889 à Esch/Alzette, les intérêts luxembourgeois sont indirectement pris en charge par l'ambassadeur belge à Kouibycheff, Van de Kerchoven d'Hallebast. Par ce canal passent aussi en temps réel des informations comme celles relatives à la mission française de Schmittelen ou du général Petit qui ont résulté dans la libération de 1 500 Alsaciens-Mosellans du camp de Tambov le 7 juillet 1944 : „*Gouvernement soviétique ayant décidé libérer et envoyer Afrique Nord prisonniers guerre Alsaciens Lorrains qui se sont volontairement rendus pour être inclus dans l'Armée française ai fait démarche Commissariat Affaires Etrangères pour rappeler cas Luxembourgeois et éventuellement Belges incorporés de force. STOP Ai seulement pu obtenir que mon interlocuteur se renseignera si question a été examinée et m'informera.*“ (Télégramme du 18 mai 1944 - ANL, GtEx 012, 21). À remarquer que deux Luxembourgeois réussirent à ce moment à sortir de Tambov avec les 1 500 en se déclarant „Alsaciens-

Lorrains“. Le 19 juillet, le Premier ministre belge Hubert Pierlot informe son homologue luxembourgeois Pierre Dupong que le chef de la mission de libération française aurait vu environ 200 prisonniers belges et luxembourgeois au camp 188. (ANL, GtEx 012, 27).

À partir de cet événement important et qui ravive l'espoir à la mi-juillet 1944, l'ambassadeur Blum va s'efforcer dans des conditions difficiles à Moscou de savoir exactement quels et combien de prisonniers luxembourgeois se trouvent détenus véritablement à Tambov. Ainsi dans le rapport de sa rencontre de 20 minutes avec le commissaire au peuple des Affaires étrangères Molotoff, le 17 août 1944 : „... *Passant ensuite à la question de nos prisonniers - où M. Le Ghait m'avait conseillé la prudence - j'ai parlé de l'effort, évidemment restreint, du Luxembourg pour la cause commune. Ils voudraient [sic!] faire d'avantage ; il s'est constitué en Angleterre une unité composée de rescapés et de prisonniers libérés par les Anglais. Les Luxembourgeois prisonniers de guerre en Russie ne demanderaient certainement pas mieux que de prendre les armes, avec leurs frères, pour la libération du pays, si et partout où l'occasion leur est donnée. Il m'a répondu: „Toute contribution, même symbolique, à l'effort des Alliés, est saluée par la Russie“. Il a demandé des détails au sujet du nombre des Luxembourgeois; j'ai dit que nous étions malheureusement sans renseignements à ce sujet, (sans doute quelques centaines), mais que je n'attendais que l'occasion de participer à leur identification et leur rassemblement, si cela était nécessaire... “ (ANL, GtEx 017, 48). Puis douze jours plus tard nouveau rapport sur ses démarches du Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères (NARKOMINDIEL): „D'autre part, les autorités soviétiques semblent considérer une simple demande de transfert des prisonniers comme une manifestation de méfiance vis-à-vis d'elles. Elles sont extrêmement susceptibles à ce sujet. Les citoyens français (alsaciens-lorrains) ont été libérés seulement à grande peine et après une espèce de „compensation“, c. à d. la constitution d'une brigade d'aviateurs servant en URSS même. (En passant par Téhéran, j'ai d'ailleurs vu le camp d'instruction des Alsaciens-Lorrains dans le désert, et je me demande si leur sort nouveau est plus favorable et si, vu les distances à franchir, ils peuvent encore utilement intervenir). Ma proposition subsidiaire a visé ce but et a semblé dissiper les susceptibilités de notre allié. Vu l'évolution des événements, l'offre tant principale que subsidiaire aidera à faciliter la situation de nos compatriotes même en cas d'une cessation brusque des hostilités, en vue du rapatriement final des prisonniers de guerre pouvant leur créer un rang de préférence. Enfin nos offres... ont fait bonne impression... “ (ANL, GtEx 017, 61).*

La situation militaire après l'invasion alliée en Normandie se précipite effectivement et une majeure partie du Grand-Duché de Luxembourg et notamment la capitale sont libérées par les troupes américaines à partir du 9 septembre 1944 au soir. La présence au pays de 2 835 travailleurs forcés (*Ostarbeiter*) et prisonniers de guerre (*Kriegsgefangene*) soviétiques, citoyens russes, qui seraient à présent bien traités, vient alors compliquer les données du problème des Luxembourgeois à Tambov, dont Blum n'a toujours pas de chiffres ou de noms. Le feu vert donné par le gouvernement luxembourgeois au retour de ces Russes échoués à Luxembourg aidera finalement à débloquer le problème des Luxembourgeois prisonniers du service secret soviétique à Tambov. Entretemps en effet, les parents des enrôlés de force restés sans nouvelles de Russie commencent à faire pression sur le gouvernement luxembourgeois retourné au pays. Une liste est envoyée et on prend soin de différencier entre les enrôlés et les engagés volontaires, ceux nés avant 1920 : Le ministre Bech de Luxembourg au secrétaire général Als à Londres, le 17 novembre 1944, donc un mois avant que n'éclate l'offensive des Ardennes: „A mon retour à Luxemburg, j'ai fait dresser par le Commissariat au rapatriement... la liste des Luxembourgeois conscrits de force dans l'armée allemande et qui ont été faits prisonniers sur le front russe. La liste indique les noms, prénoms, lieu et date de naissance ainsi que l'adresse dans le Grand-Duché et renseigne dans la dernière colonne les indications qui ont pu être fournies par les parents. Vous remarquerez qu'il n'y a certitude d'être en captivité russe que pour un nombre fort restreint des 515 soldats figurant sur le relevé.... La grande majorité des jeunes gens sont nés en 1920 et plus tard; il s'agit donc bien de conscrits de force... Veuillez faire la transmission par le plus prochain courrier et la voie la plus rapide... “ (ANL, GtEx 017, 150).

Les mois suivants du rude hiver 1944-1945 avec l'offensive des Ardennes, ses vagues de réfugiés internes, les attaques par les V2 sur la Ville de Luxembourg jusqu'au retour de la Grande-Duchesse Charlotte et la liesse populaire du 14 avril 1945, se passent en échanges peu fructueux de listes, de nouvelles sur des cas particuliers de jeunes Luxembourgeois ayant servi dans l'armée russe etc. mais sans véritable progrès sur la question du rapatriement dès à présent 1 021 prisonniers à Tambov.

Finally, the Grand Duchess Charlotte, exasperated and pressed by the parents, sends her famous letter of August 11, 1945 to Kalinine, the President of the Soviet Supreme, in which she conjures „to the mothers of these unfortunate“ enlisted to intervene personally to obtain their liberation and repatriation. The pressing demand establishes nevertheless a parallel with the hundreds of Luxembourgers still staying in camps of prisoners of war, British or American, and Charlotte says that she has addressed an identical appeal to the heads of State of America (Truman) and of Great Britain (George VI).

The liberation of the great majority of Luxembourgers in Tambov will intervene some six weeks later and it will take them 3 months more to put their feet on the Luxembourg soil, on November 6, 1945. From August 3, 1945, 200 Luxembourgish prisoners of war, ill, were able to leave the camp of Tambov with prisoners of various nationalities. These returned already on October 8, 1945. The last train will reach the Luxembourg station on December 6, 1945. In total, 167 Luxembourgers did not have the happiness of returning to their country because they died in Tambov or in the hospital annexed to Kirsanov, victimized by the diseases and the privations common to prisoners and to the Russian citizens of the region. If we are gathered here today, it is also to honor respectfully their sacrifice and their memory.

Extraits du journal clandestin rapporté par Julien Coner né le 17 septembre 1921, membre des enrôlés de force luxembourgeois (*Ons Jongen a Meedercher, Victimes du Nazisme.*)

25.06.1945: Hier nous avons quitté le camp d'emprisonnement de Séguéscha, pour nous rendre dans les wagons préparés pour le transport. Le soir du 24 juin, justement le jour de notre fête patronale à Dudelange, nous quittons le camp. Aujourd'hui il fait très beau et le mauvais temps a cessé. Nous passons toute la journée au soleil à la gare de Séguéscha. La nuit, il faisait assez froid, mais j'étais bien enveloppé dans mon manteau. Le matin nous recevons à manger: 750g de soupe, ce qui fait une boîte pleine, 600g de pain; à midi du sucre et du café, et le soir de nouveau 750g de soupe, ce qui revient à peu près au taux d'alimentation du camp. Joseph Jopa demeurant à Tétange n'a pu venir avec nous. Il a dû rester au camp malgré tous les efforts. Jopa sera rapatrié avec nous le 5 novembre 1945 avec la rentrée des Tambowiens. (Nach Jahren, als er wieder zu Hause war, verunglückte er tödlich mit seinem Motorrad. Trauriges Schicksal).

26.06.1945: Vers 14 h. arrivée à Petrosawodsk (russisch: Petropzabotck). Le paysage est très charmant; lacs, prairies, collines, forêts avec beaucoup de sortes d'arbres. La température est beaucoup meilleure. Le soleil luit et il fait bien chaud. A Petrosawodsk je me couche dans le sable, le soir du 25 juin nous avons quitté Séguéscha. Au cours de la journée du 27 nous passons par Orscha et Pascha. Vers 11 heures nous atteignons une grande ville où nous faisons halte.

28.06.1945 : Hier nous passons à Wolchowskoje où nous avons passé toute la journée. J'ai couché au soleil, il faisait bien chaud. Nous avons soupé très tard, vers 23.00 h. Nous passons la nuit du 28 à Tichwin (russisch : Tixbnh).

29.06.1945: Ce n'est que vers le soir que nous quittons Tichwin pour rouler toute la nuit. Vers le matin nous passons à Teschemlja-Babajewo-Kadun-Suda. Le ciel est nuageux, mais le soleil luit pendant presque toute la journée. Après Suda nous passons un grand fleuve. A midi arrivée à Tscherepowetz. Aujourd'hui nous recevons le 2^{ème} pot de "Nachschlag" (du rab).

30.06.1945: A 5 heures du matin nous arrivons à Wologda (Potschinka). Les forêts mixtes cèdent la place à des prairies verdoyantes, des champs de blé, de pommes de terre. Les blockhouses russes sont propres et bien tenus. Après Wologda nous prenons la direction générale sud. Nous avons maintenant une voie ferrée double. On entend hurler le vent de la steppe. J'échange un morceau de savon contre du lait (environ 3/4 de lait versé dans une boîte d'Armours Treet U.S.A., un produit américain). Il y a des fermes le long de la voie ferrée, les gens échangent du lait contre du savon. Au cours de l'après-midi nous passons à Makarowo. Le paysage est très fertile. On voit beaucoup de vaches et des chèvres, aussi des moutons. Vers le soir nous arrivons à Jaroslavl. Le lendemain à 8.00 heures nous sommes déjà à Berendjewe.

01.07.1945: Dimanche. Jaroslavl est une grande ville industrielle, de grands bâtiments de fabrique. Autour de ceux-ci s'ammoncellent des tas gigantesques de matériel de guerre de proie allemands, tels que: automobiles, canons, pneus, autobus, etc. Dans les forêts nous rencontrons les premiers chênes. Nous passons le soir à Alexandrowo où il y a des voies ferrées électriques. A partir de cette ville, nous avons une voie ferrée simple Kirjatsch-Krutoje-Kuraskaja. Nous sommes à 93 km à l'est de Moscou!

03.07.1945: Mardi. Vers le soir nous partons de Voskpricensk. Nous passons à Kolomna (grand fleuve, belles églises, ville industrielle). A partir de Voskpricensk nous avons de nouveau une voie ferrée double. Hier matin je me suis cherché une petite occupation. J'ai puisé 4 seaux d'eau pour la cuisine. De cette façon j'ai gagné un bon rab (*Nachschlag*) de soupe aux nouilles. Le paysage est très joli autour des villes il y a un aspect très industriel. La vie est très intense. Même dans la rue, devant les maisons on a planté des pommes de terre. Dans les environs on entend l'aboïement d'un chien. Un express passe soudain avec fracas. L'effet de tout ceci est que je vois paraître devant moi des images de notre patrie. Je fais un très joli rêve... dont je ne me souviens plus!

04.07.1945: Nous roulons toute la nuit. Nous passons à; Podvispovo-Porodpino-Rjesjen-et le matin nous arrivons à Rjajessk. D'après ce qu'on entend dire on devrait être encore à 160 km de Tambow, notre lieu de destination. Il fait très chaud. Le changement de température est brusque, mais supportable. Aujourd'hui j'ai gagné encore une fois un pot de "Nachschlag" pour avoir porté de l'eau pour la cuisine. Ce matin j'échange un morceau de savon pour un pain rond russe. Hier, j'ai changé 5g de tabac contre une tranche de pain dur (Knäkebrot).

05.07.1945: Vers midi nous arrivons à Tambow.



Bild von Lucien Gérard, ehemaliger Insasse im russischen Gefangenenlager Tambow:
Marsch in die Gefangenschaft

A 15 km se trouve un camp de prisonniers bien soigné. La localité (et la gare) s'appelle Rada. C'est là où notre transport s'arrête. Nous y trouvons 500 Luxembourgeois! A l'arrivée au camp j'ai quelque 5g de tabac. Le soir, on passe à l'épouillage.

06.07.1945: En quarantaine, derrière des grilles. Nous recevons 600g de pain et de la soupe aux pois et aux poissons. Elle est assez mince. En plus, nous recevons une tablette de vitamine et un peu de café. Nous allons passer une "quarantaine" de 15 jours avant d'entrer en communication avec

les camarades luxembourgeois.....

09.07.1945 Chaque jour d'autres transports arrivent. A ce qui paraît, il s'agit d'une concentration de tous les prisonniers de guerre français pour les rapatrier le plus tôt possible.

17.07.1945 Notre quarantaine prend sa fin. Un jour se passe comme l'autre. La seule distraction est l'arrivée d'un nouveau transport de prisonniers de guerre, où nous trouvons par fois des connaissances parmi les nouveaux arrivés.

23.08.1945 Le 8 août la Russie déclare la guerre au Japon. Déjà le 18 août le Japon accepte les conditions de capitulation.

02.09.1945 Dimanche. C'est aujourd'hui que doit arriver au camp une commission internationale. Cela donnerait une explication à ce que nous avons reçu du linge blanc sur nos litières. Parmi cette commission devrait se trouver un représentant luxembourgeois nommé Urbany. Pourvu que cela soit vrai, car chacun craint l'hiver imminent. Une maladie qui est très répandue ici parmi les prisonniers est le mal de l'eau, causée certainement par le manque en vitamines. Et par la trop grande quantité d'eau contenue dans le manger. Cette eau se concentre principalement dans les jambes et envahit en général la partie du corps qui est couverte d'une plaie. Hier et avant-hier on a donné le "Faust" au théâtre.

Je n'en saurais dire la cause, mais il m'a répugné d'y aller voir. Sont-ce les moyens primitifs de l'encadrement ou bien plus généralement les circonstances dans lesquelles on se trouve qui m'ont empêché d'y aller? Mais l'intérêt pour une chose! Connaît-il des bornes? Est-ce lassitude de ma part? Pour ceci, je suis sans inquiétude. Car, comparé aux autres co-prisonniers, mon degré de lassitude est encore assez minime. Et je suis très avidement porté à le diminuer.

06.09.1945 Je vais chez le médecin. Grippe infecte. Température: 37°. Je reçois 3 jours de "Bettruhe". Aujourd'hui il y a un transport de malades qui part. Tout le camp est en mouvement. Le

2^{ème} transport doit partir ce mois-ci ; il partirait encore 7 transports. On veut vider tout le camp etc. etc. Paroles! Paroles.

08.09.1945 J'écris une carte à la maison.

11.09.1945 Voilà un an que le Luxembourg a été libéré. Hier le 2^{ème} transport est parti. Aujourd'hui les 3^{ème} et le 4^{ème} transports doivent partir.

ENFIN LE DEPART: Le 29 septembre 1945 nous quittons Rada.

26 Septembre 1945

Lors du meeting le Politruc nous tint un discours dans lequel il nous exhorta de dire - arrivés à la maison - la vérité sur la Russie Soviétique. "Soyez toujours conscients qu'avant 1917 en Russie il n'y avait - RIEN - Rien – Rien !" (en français!!)

Le **29 septembre**, nous avons reçu sur le meeting près de la gare de Rada notre billet de démission de la captivité de guerre.

04.10.1945 En route vers l'Ouest. (Rétrospective: J'étais quelques jours dans la baraque. Mais, comme on comblait les Luxembourgeois de travail, je n'avais pas le repos désiré. J'allais quelquefois dans la forêt et je travaillais chez Muller. Je me décidai d'aller dans le réfectoire pour y travailler comme balayeur, puisque la situation était justement favorable (Départ des Alsaciens-Lorrains). Puis je vins parmi le personnel du réfectoire; Manger extraordinaire, vu du point de vue d'un prisonnier.)

A Volovo nous restons en gare à peu près 30 heures. Mais alors, ça ira à toute vapeur vers Smolensk sur la grande voie ferrée Moscou-Berlin. Vers le soir j'aperçois sur l'une d'elles une étoile illuminée témoignant de l'existence d'un cimetière de héros de guerre.

05.10.1945 Hier nous avons passé Orcha et aujourd'hui nous avons atteint Minsk où nous nous sommes stationnés depuis la nuit. Un fait qui est à déplorer de deux façons, est que les « Wackes » (surnom donné aux Alsaciens, traités de coquins par les Badois) et nos chers compatriotes, non à exempter, vont voler des végétaux à la population russe qui, en quelques régions, est très pauvre. Le seul jardin d'une pauvre famille est dépouillé en quelques secondes par ces hordes sauvages, et ceci à chaque fois que le train s'arrête sur la voie. Il est curieux que ceux, qui dans le camp avaient assez à manger (occupation au réfectoire, kolkhozes), qui se vantaient et se riaient de ceux qui languissaient d'une soupe et qui donc se vantaient de ne jamais *lentiller* sur ceux qui mangent, c'est justement ceux-là qui rôdent aussi dans les champs, autour de la cuisine du transport etc. Lamentables faits! C'est là l'humanité!!! Où est donc l'homme noble? Qu'est-ce que l'homme quand il a faim? Quelque chose de pire qu'une bête! En effet. Oh! Je connais ces apôtres. Qui est un ami; qui un camarade? Réponse!... Il faut voir avec supériorité sur ces choses et aussi de prime abord agir avec supériorité. (échange de pensées entre Pierre Frieden et moi)

08.10.1945 Le trajet se fait très lentement et d'une façon très ennuyante. Voilà aujourd'hui pour la 4^{ème} fois que nous stationnons entre Baranovice et Brest-Litovsk. Le travail de la cuisine est mauvais. Hier soir j'ai vendu mes lunettes abimées pour 40 roubles.

14.10.1945 Le 10 octobre nous étions à Brest-Litovsk et nous y avons changé de wagons. Nous avons vu là des Russes rapatriés en route pour la Russie. Ici j'ai changé mon tabac contre 1/4 de pain. A Lukow, nous y étions le 12 octobre. Nous y faisons enfin la rencontre de la Croix-Rouge luxembourgeoise. Nous recevons des cigarettes (Lucky-Strike) etc. et des nouvelles de chez nous, au Luxembourg. Beaucoup de camarades reçoivent des lettres. Plus tard on nous distribue du chocolat. Des journaux : « Unio'n » « Ons Jongen » « D'Freihét-Wort ». A la tête de la mission: Mme Mayer.

A Radom, on nous sert de l'eau-de-vie (eng Drëpp). La joie est grande et nous inonde! Du sucre, des biscuits, deux tablettes de chocolat. Nous recevons trois fois à manger. Mon appétit n'est pas fameux. Apparemment parce qu'on nous a déjà bien rempli les gosiers.

18.10.1945 Mon appétit va mieux. On nous distribue du cacao, du lait, du sucre, une cuillère de confiture, des conserves; le transport dispose aussi de beaucoup de médicaments pour les malades. Nous avons atteint maintenant l'ancienne frontière polono-allemande. Presque toutes les localités sont vides et quittées par la population. Aspect lugubre. Paysages tristes et les champs sans soins. Au cours de l'après-midi nous atteignons Kunowsko (Kunersdorf).

Envahi par les joies du RETOUR les impressions de Bonheur et de Bien-être deviennent tellement gigantesques que j'oublie littéralement de faire mes inscriptions dans le calepin primitif de Séguéscha aux feuilles de papier d'emballage. »

Les différents Ministères qui ont fait appel à la main d'œuvre captive du camp n°188.

L'aide sur la répartition des prisonniers de guerre pour le travail dans les ministères à compter du 1er août 1946.

Nom des ministères	Nombre de prisonniers de guerre
1 Ministère des affaires intérieures	293137
2 Ministère des forces armées	186906
3 Ministère des industries lourdes Construction	113141
4 Ministère des combustibles Industrie de la construction	108918
5 Ministère des Communications	96403
6 Ministère des Industries charbonnières de l'Ouest	68613
7 Ministère l'industrie du charbon des régions orientales	67542
8 Ministère de la construction des affaires militaires et navales	66622
9 Ministère des centrales	55448
10 Ministère de la métallurgie non ferreuse et	51713
11 Ministère du logement et de génie civil	50289
12 Ministère des matériaux de construction	49293
13 Ministère des forêts	41052
14 Ministère de l'industrie des pâtes et papiers	37504
15 Ministère de l'industrie aéronautique	33950
16 Ministère des techniques de transport	32243
17 Ministère de la métallurgie des métaux ferreux	2789
18 Ministère des machines agricoles	19457
19 Ministère des industries alimentaires	27744
20 Ministère de l'armement	19251
21 Département de la Marine	18656
22 Ministère de l'industrie automobile	17227
23 Ministère textile	13149
24 Ministère de l'industrie légère	12423
25 Ministère industrie chimique	12363
26 Ministère de la machinerie lourde	10929
27 Ministère de l'industrie locale	9240
28 Ministère de l'industrie de la construction navale	9109
29 Ministère de l'industrie locale du combustible	8572
30 Ministère de l'industrie électrique	7512
31 Ministère de la flotte fluviale	7413
32 Ministère de l'industrie de la machine-outil	7186
33 Ministère de l'élevage	5062
34 Ministère de l'approvisionnement	5033
35 Ministère de l'agriculture	4795
36 et fabrication d'instruments	4789
37 Ministère de la viande et des produits laitiers	3463
38 Ministère de la pêche dans les régions occidentales	3616
39 Ministère de la pêche des districts de l'est	2850
40 Ministère de l'industrie pétrolière des régions orientales	2929
41 Ministère de l'industrie pétrolière des régions occidentales	1375
42 Ministère de l'industrie du caoutchouc	1449
43 Ministère des finances	252
44 Autre organisation locale de subordination	191427
Total	1 796 002

Chef du GUPVI URSS Ministère des Affaires intérieures Lieutenant général Krivenko.

GA RF. F. 9401, op.2, d 139, l. 105-110. Copie certifiée

Nomenclature des baraques

Numéros des baraques	Affectation	Volume en mètres cubes	Numéros des baraques	Affectation	Volume en mètres cubes
	Abords extérieurs		50	Entrepôt biens, vêtements	318
			51	Coiffeur	318
1	Boulangerie semi-enterrée	960	52	Tailleurs	318
2	Réserve de farine	660	53	Cuisine semi enterrée	750
3	Salle de bains / personnel	200	54	Cuisine	620
4	Baraque non construite	660	à gauche du 54	Kiosque pour distribution pain	
5	Idem	660	55	Cuisine	620
6	Idem	660	56	Réfectoire baraque	620
7	Entrepôt du <i>Keo</i> / Section Exploitation ressources	318	57	Blanchisserie semi enterrée, la <i>Brachna</i> + Centre culturel international	840
8	OtchO du camp	318			
9	Baraque non construite	318	58	<i>Bania</i> semi enterrée	680
10	Radio	318	59	Baraque de prisonniers	660
11	Baraque non habitée	318	60 à 64	Baraque de prisonniers	660
13	Centrale électrique	318	65	Club des prisonniers	660
14	Baraque de la Garde	318	66	Entrepôt cuisine	660
16	Habitation du personnel	318	67	Baraque de prisonniers	318
17	Pharmacie / baraque	318	68	Lazaret n° 7	318
18	Garage	318	69 à 73	Baraques de prisonniers relevant des quarantaines	660
19	Garage non terminé	318	74 et 75	Baraques de prisonniers	660
	Zone principale -----		76	Idem	318
20a	Baraque de prisonniers	318	77	Idem	660
20b	Atelier tailleurs	318	78 à 83	Idem	318
21	Corps de garde / Karzer	318	84	Idem	660
22	Morgue	318	85 à 91	Idem	318
23	Baraque de prisonniers	318	92 et 93	Idem	660
24	Idem	318	94 à 100	Idem	318
25	Idem	318	101 et 102	Baraque <i>hospital</i>	318
26	Baraque des convalescents	318	103 et 104	Idem	660
27	Idem	318	105 et 106	Lazaret	318
28	Baraque non habitée	318	107	Baraque de prisonniers	660
29	Baraque police du camp	318	108	Idem	318
30-32	Baraque des prisonniers	318	109	Idem	660
33	Baraque non habitée	318	110	Idem	318
34	Infirmierie n° 1	318	112	Morgue (non précisée)	318
35	<i>Ambulatorium</i>	318	113	Lazaret	318
36	Cordonniers.	318	114	<i>Bania</i>	318
37	Entrepôt vêtements	318	115	Cuisine pour les lazarets	?
38	Idem	318	116	Baraque <i>hospital</i>	?
39	Tonnellerie	318			
40	Menuiserie	318			
41	Entrepôt vêtements	318		Total :	47 952 m³
42	Réfectoire des prisonniers	318			
43	Baraque des prisonniers	318			
44	Idem	660			
entre 44/45	Scène de plein air / amphithéâtre				
45	Club des Français	318			
46	Baraque des prisonniers	318			
47	Idem	318			
48	Baraque des artisans	318			
49	Baraque des prisonniers	318			

Les instruments de la Terreur Soviétique

Appellations des organismes répressifs	Rôle pour annihiler toute opposition	Objectifs
Création le 7 décembre 1917 de la commission extraordinaire panrusses pour la répression de la contre-révolution et du sabotage dirigée par Félix Dzerjinski = Tcheka n° 1 installée à ex-Saint-Pétersbourg (future Leningrad) en décembre 1917	Opérationnel pour lutter contre-révolution, spéculation, abus d'autorité, Juridique avec des Tribunaux spéciaux pour juger les ennemis classiques du peuple Administratif : Légitimation de la violence et de la répression	Sécuritaire (30 agents au départ) Garde des prisons, contrôle des tribunaux. Liquidation d'opposants et de militants rivaux (mencheviks, socialistes-révolutionnaires (S-R), tsaristes, clergé, bourgeois, koulaks, fonctionnaires, gardes blancs, anarchistes)
30 août 1918, attentat contre Lénine, blessé par balles par une activiste S-R, Fanny Kaplan 5 septembre 1918, décret sur la Terreur rouge qui renforce les pouvoirs de la Tcheka pour protéger la Russie soviétique contre les ennemis de classe.	Opérations extérieures avec création de l'INO en 1920 pour lutter contre l'espionnage. Siège à la Lioubanka à Moscou 280 000 agents en 1921.	-Exécution sur-le-champ de tout ennemi impliqué dans des organisations subversives (comploteurs, insurgés, émeutiers). -Isolement des ennemis du peuple dans des camps de concentration.
Tcheka n°2, Création de la Commission extraordinaire de toutes les Russies. Dissolution de la Tcheka le 6 février 1922.	Création de l'OGPU (appelée Guépéou) Direction politique d'Etat unifiée sous la direction de Félix Dzerjinski †20 juillet 1926. Il est remplacé par V. Menjenski.	-Instauration à partir de 1922 des camps de rééducation par le travail correctif avec gestion des premiers camps des îles Solovki (SLON).
Viatchslav Menjinski est empoisonné le 10 mai 1934 par Beria.		L'OGPU procède à la mise en place du goulag.

<p>Création de deux divisions le 3 février 1941:</p> <p>1) la GUGB, direction principale de la Sécurité de l'Etat. Elle administre les camps spéciaux où sont envoyés les individus reconnus coupables par les juridictions spéciales de la police.</p>	<p>2) Le NKVD est chargé de : Propagande et désinformation,</p> <p>Renseignements,</p> <p>Contre-Espionnage, Espionnage extérieur, Répression des opposants politiques, Gestion des prisons classiques et des colonies de travail correctif.</p>	<p>31 octobre 1924 : instauration de la législation pénale qui élargit la notion de crime contre-révolutionnaire (K-R) et permet de poursuivre n'importe quel individu.</p> <p>Exclusion de Léon Trotski du PCUS décembre 1927.</p> <p>Répression des crimes contre l'Etat et maintien de l'ordre public.</p>
<p>Le NKVD devient le Commissariat du peuple aux affaires intérieures.</p> <p>Le 10 juillet 1934, le NKVD absorbe la GPU.</p> <p>Guenrikh Iagoda, son chef, est fusillé le 15 mars 1938.</p> <p>Son successeur Nicolai Iejov est fusillé le 4 février 1940.</p> <p>Béria devient chef du NKVD le 25 novembre 1938.</p>	<p>En 1934, installation d'une justice d'exception où les accusés ne peuvent plus être défendus et ne disposent d'aucun recours. Procès de Moscou, Grandes purges.</p> <p>Ordre opérationnel secret n°00447 du 30 juillet 1937 de Iejov, (opération ex-koulaks, criminels et éléments antisoviétiques).</p> <p>Le goulag passe sous contrôle de la justice.</p>	<p>Juridiction spéciale accordée à la police, gestion des réseaux de prisons et des colonies pénitentiaires (USLON). Extension du système carcéral qui condamne tout prisonnier puni de 3 ans vers les camps de travail forcé dans l'Archipel du Goulag. Campagne d'expropriation et de réquisitions dans le cadre des collectivisations des terres.</p> <p>Opérations de dékoulakisation, répression menées sur les paysans opposés à la politique rurale, déportés ou fusillés sur place. 1,8 millions de gens déportés vers la Sibérie entre 1930-32.</p> <p>Création d'un maintien volontaire forcé le 25 août 1938 pour reconstituer la main d'œuvre captive.</p>
<p>Le NKVD devient la Direction politique d'Etat qui a autorité sur les forces de l'ordre et qui conserve le rôle sécuritaire confié précédemment à l'OGPU.</p> <p>Pour couvrir le territoire, 13 divisions régionales du NKVD sont mises en place dans la</p>	<p>Elimination des concurrents de Staline</p> <p>Léon Trotski assassiné au Mexique en 1940.</p> <p>Bagnes à régime renforcé créés le 22 avril 1943.</p> <p>Le NKVD devient le Ministère des Affaires intérieures (MVD) en 1946. Après la mort de Staline</p>	<p>Le NKVD comprend plusieurs directions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - administrative et organisationnelle - économique, scientifique, technologique - secrète et opérationnelle, - idéologique (dissidence, Eglises, séparatistes)

<p>capitale régionale qui agissent chacune avec les différents échelons, de la province au district.</p>	<p>(5.3.1953)</p> <p>Béria est exécuté le 23 décembre 1953.</p> <p>Naissance du KGB (Comité de la sécurité de l'Etat) le 1^{er} janvier 1954.</p>	<p>- contre-espionnage</p> <p>-Direction des gardes-frontières et troupes spéciales.</p> <p>démantèlement progressif des camps, large amnistie, assouplissement du code pénal, suivie de la répression contre les intellectuels dissidents.</p>
<p>Dissolution du KGB 11 octobre 1991</p>	<p>Mai 1992, création de la direction générale du renseignement.</p> <p>Création du Service fédéral de Sécurité FSB le 10 avril 1995</p>	<p>Invasion du Donbass, tentatives d'empoisonnement (Skripal, Navalny), assistance des forces russes en Syrie</p>

Questionnaire envoyée à la famille du défunt, un Ancien de Tambov

Avant toute chose, je tiens à vous exprimer mes sincères condoléances pour le deuil qui vient de vous frapper et qui vous sépare d'un être cher.

Ensuite, je me permets de me présenter en tant que maire, conseiller départemental, mais surtout historien, spécialisé dans les recherches sur les Malgré-Nous pour lesquels j'ai écrit une dizaine d'ouvrages. Je suis en train de préparer une thèse sur la Mémoire de Tambov afin que l'Histoire ne perde pas la trace du vécu dramatique des incorporés de force.

J'ai lu avec beaucoup d'attention l'annonce mortuaire concernant votre cher défunt et ceci m'amène à vous poser un certain nombre de questions auxquelles j'aimerais beaucoup que vous puissiez avoir la gentillesse de répondre.

Vous trouverez en annexe le questionnaire et une enveloppe timbrée avec l'adresse pour le retour. Grâce à votre aimable concours, il me sera plus facile d'honorer la mémoire des Malgré-Nous et des prisonniers de Tambov. D'avance, merci pour votre collaboration.

1. Pourquoi l'avis de décès de votre défunt paru dans le Républicain Lorrain porte-t-il la mention « Ancien de Tambov », plus de 75 ans après les faits ?
 - Est-ce la volonté du disparu ? Si oui, pourquoi ?

 - Est-ce la volonté de la famille ? Si oui, pourquoi ?
2. Le défunt s'est-il exprimé sur sa captivité à Tambov ? En a-t-il parlé à ses proches ?
 - A-t-il laissé des écrits ? des photos ? des objets ?

 - A-t-il souhaité que la Mémoire des Anciens de Tambov soit perpétuée ?

 - A-t-il adhéré à une association d'Anciens de Tambov ? Si oui, laquelle ?
3. Accepteriez-vous que nous échangions ensemble par téléphone, e-mail ou de vive voix pour approfondir certains points ?
Si oui, pouvez-vous me donner vos coordonnées ?
4. Ce questionnaire a été renseigné par
 - L'épouse
 - Le fils
 - La fille
 - Autre (merci de préciser)

Avec mes plus vifs remerciements.

Questionnaire soumis au témoin lors de l'entretien

- De quoi était constituée précisément l'enceinte du camp ?
- Description du portail d'entrée (hauteur, matériaux, système de fermeture...)
- Y avait-il des inscriptions sur les bâtiments ? (dans quelles langues), des panneaux, des règlements, des affiches ?
- Nombre approximatif de gardiens par rapport aux détenus.
- Y a-t-il eu des cas de désertions ?
- Qu'advenait-il des fugitifs lorsqu'ils étaient capturés ?
- Des cas de suicide sur les barbelés électriques ou tués par des tirs des sentinelles ont-ils eu lieu ? Des pendaisons ? Des meurtres ?
- Y a-t-il eu des inspections (Croix-Rouge ? Des officiels ? Des représentants étrangers ?...)
- Quels véhicules circulaient éventuellement dans le camp ou autour ?
- Comment les détenus trouvaient-ils éventuellement le moyen de nettoyer leurs dents (en crachant sur un morceau d'argile on peut obtenir une pâte abrasive ; des peuplades africaines utilisent une lanière d'écorce ?) Hygiène corporelle ?
- Des méthodes pour soigner une coupure, retirer une écharde (avec une épine ?) Et les abcès ? La gale éruptive ?
- Avec quoi soignait-on la dysenterie ? Les maladies ?
- Est-ce que certains étaient capables de recoudre un bouton ? Avec quoi ?
- On lit parfois qu'on utilisait des poudres dont on garnissait généreusement les vêtements. Quels produits chimiques ? Pour quels parasites ? Comment s'en débarrasser ?
- Des carburants ? Pour quel usage ?
- Se confectionnait-on des ceintures, des lacets ? Avec quoi ?
- Trouvait-on moyen de se peigner pour les non-rasés d'office?
- Certains se protégeaient-ils la tête ? Quel type de coiffe ?
- Est ce que certains possédaient (malgré les fouilles) des photos de leur famille ? Est-ce qu'ils les montraient ? Les objets précieux (montres, bagues) étaient-ils convoités ?
- Le troc se pratiquait à grande échelle avec le tabac, le sucre, les habits, les chaussures. Comment se négociaient les transactions ?
- Est-ce qu'on voyait certains prier ?
- Y avait-il des cérémonies ressemblant à des offices religieux (puisqu'il y avait un aumônier et des séminaristes).
- Est-ce que certains se faisaient confesser auprès de lui ?
- Comment était vécu le vide sexuel ? (Ce n'était pas leur souci ?)
- Y avait-il un cachot pour les punis ? Des punitions de type devoir « rester debout toute la nuit au milieu de la cour », au pain et à l'eau, sévices des gardes ?
- Les corvées ? Avez-vous été concernés par devoir absoudre des punitions ?
- Quels genres de lecture ?
- Comment se repérait-on dans le temps ? Montres ? Juste le son du clairon ?
- Certains dessinaient-ils des calendriers rudimentaires pour garder la notion du temps ?
- Est ce qu'on avait des nouvelles de l'extérieur ? Comment ?
- Recevait-on des lettres ? Colis ?
- Y avait-il certains gestes particuliers pour un anniversaire (entre copains)?
- Un geste chrétien pour un décès ?
- Les cadavres étaient-ils respectés ? La morgue, parlez-en.
- De quels commandos avez-vous fait partie ?
- Y avait-t-il des animaux autres que puces, punaises, poux ? (Chats, chiens, rats ? qui auraient d'ailleurs pu constituer des repas).
- Les repas ? Les rations ? Le réfectoire ?

- Disposait-on de briquets ou d'allumettes pour allumer les feux ?
- Est-ce que certains chantaient dans les cabanes ? Faisaient-ils de la *musique* en tapant avec un bout de bois sur un bidon ? Quelles annonces diffusaient les haut-parleurs dans le camp (messages, alertes, hymnes aux fêtes nationales ?).
- L'électricité dans le camp ? Pour quels besoins ? (éclairage, cuisine, clôture?)
- Comment se taillait-on les ongles en captivité ? Les trucs pour soigner une ampoule (avec une herbe?)
- Pouvait-on se chauffer de l'eau dans la cabane ? Infuser une quelconque plante comme les aiguilles de pin en guise de tisane ?
- Des dispositions pour filtrer l'eau (à travers le tissu ?)
- On parle parfois de sucre mais rarement de sel. A part le poisson séché ?
- Y avait-il des baies comestibles dans la forêt ? Noisettes ? Fânes du hêtre, bourgeons de bouleau? Pignons de pin ? Herbes ? Champignons ?
- Des porteurs de lunettes ? Des tatoués ?
- Des moustachus ? Barbus ? Infirmes (pied-bot, bossu, manchot, borgne ?)
- Y avait-il des gens appareillés ?
- Comment réduisait-on éventuellement une fracture ? Attelle ? Y avait-il des béquilles fabriquées maison ?
- Que rencontrait-on comme nationalités ? De type méditerranéen ? Asiatique ?
- N'y avait-il absolument pas de verre ? On aurait pu s'en servir comme couteau pour gratter des tablettes de bois ou sculpter, ou comme arme ou rasoir ?
- Les baraques disposaient-elles de vitres aux fenêtres? Davantage chez le personnel du camp peut-être ?
- Qui était à la direction interne du camp ? Et ses collaborateurs ?
- La proverka fastidieuse vous rappelle-t-elle de mauvais souvenirs ?
- Quels types de décoration dans le camp ? Des couleurs faites avec quoi? De la végétation sur les toitures?
- Est-ce que les gardiens avaient un potager ou absolument tout venait de l'extérieur ?
- Y-avait-il des graffitis dans les cabanes ? Des jeux de société bricolés ?
- Aviez-vous des contacts avec les captifs étrangers ? Attitude des Allemands ? Italiens ?

etc.

Révolution d'Octobre

Vladimir Ilitch Oulianov, surnommé Lénine, fut un révolutionnaire russe qui s'inspira des idées de Karl Marx, penseur communiste allemand, lequel, dès 1848, voulut détruire par la violence l'ordre social ancien pour mettre en commun les moyens nationaux de production et d'échanges et l'extinction de l'État tsariste.

Après la chute du tsar Nicolas II, Lénine instaura la répartition des biens produits suivant les besoins de chacun, la suppression des classes sociales et la dictature du prolétariat régentée par le pouvoir des soviets.

Le tsar Nicolas II fut renversé le 15 mars 1917 par une révolution liée au mécontentement général. Lénine dirigea une 2^{ème} Révolution le 25 octobre qui permit aux Bolchéviques de prendre de manière définitive le pouvoir le 26 janvier 1918. La Russie devint soviétique : l'immense pays allait être dirigé par des soviets qui incarnaient des assemblées élues par les ouvriers et contrôlées par le parti communiste (P.U.C.S.).

Dès 1918, Lénine dut faire face à la guerre civile et aux attaques de pays étrangers, opposés à la Révolution. Autoritaire, il instaura la Terreur rouge (prise d'otages, détention des ennemis du peuple, bague, peloton d'exécutions, travail obligatoire, distribution rationnée de nourriture, etc.). Il parvint ainsi à rester au pouvoir, mais les conditions de vie des Russes devinrent dramatiques avec des millions de morts liés à la famine. Les paysans subirent des réquisitions forcées.

**Lénine (1870-1924)
annonce le décret sur la
terre au Congrès des
Soviets.**

(Tableau peint par Vladimir Serov 1947)

Après la guerre civile, Lénine décida d'assouplir sa politique pour ramener le calme et rétablir la situation économique du pays via la N.E.P.. Le 30 décembre 1922 fut créée l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), formée de la Russie et de plusieurs pays voisins amalgamés au régime. Lénine, de plus en plus malade décéda en 1924. Tel un dieu, son corps embaumé allait être exposé dans un mausolée ouvert au public près des remparts du Kremlin.

Historique [31] de la chute du tsar Nicolas II et de la Révolution d'Octobre.

En 1917, l'armée tsariste est en pleine décomposition et le désarroi des soldats tend à gagner la population civile. Ces faiblesses entraînent d'autres: la famine menace les centres urbains et les ravitaillements ne suivent pas, la flotte allemande contrôle les détroits qui bloquent l'acheminement des subsistances. Une grève générale éclate à Saint-Pétersbourg du 23 au 27 février [32], la faim fait descendre les ouvriers dans la rue. Les unités militaires, après avoir réprimé la révolte, finissent par se ranger à côté des insurgés. L'Assemblée législative (Douma [33]) dissoute ajoute au chaos. Le tsar abdique le 2 mars, laissant la régence à son frère, le grand-duc Michel, qui la refuse. Une république bicéphale naît avec un gouvernement provisoire dirigé par le prince Lvov et un comité révolutionnaire ouvrier de Petrograd. Face aux dérobades pacifistes que prônent les Bolcheviks, la France se réjouit des options militaires prises par Lvov au grand dam de l'Allemagne. Le 4 avril 1917, Lénine qui a voyagé dans un train plombé avec sauf-conduit [Ndr: habilement fourni par les diplomates du kaiser

[31] Extraits du Figaro tirés de *L'Aventure du XX^{ème} siècle 1900-1945*, Alain Peyrefitte de l'Académie française.

[32] En fait la grève s'est étendue du 8 au 12 mars 1917 selon le calendrier grégorien en vigueur en Europe. La Russie, elle, vivait selon le calendrier julien, d'où environ deux semaines de décalage.

[33] Douma: l'une des Chambres du Parlement sous la monarchie constitutionnelle en exercice de 1905 à 1917.

[34]] pour traverser le Reich souhaite dans ses thèses d'avril «remplacer la social-démocratie pourrie» et organise le 25 avril une agitation qui échoue piteusement. Pire, le soviet [35] modéré de Petrograd accepte d'appuyer l'offensive de l'armée que prépare le nouveau ministre de la guerre, Kerenski. Entre le 3 et le 6 juillet, les maximalistes (Bolcheviks) tentent de soulever la ville, ayant en vue de faire gouverner la Russie par des soviets et d'obtenir une paix séparée. Le coup d'Etat échoue, les troupes restées fidèles tirent sur les émeutiers. Lénine est en fuite, Trotski est arrêté. Kerenski qui s'impose comme chef du gouvernement doit affronter une situation intérieure calamiteuse, le général Kornilov tente vainement un putsch et certains régiments sont minés par l'agitation des Bolcheviks. Kerenski fait alors appel aux soviets pour déjouer les agissements de Kornilov: devenu ainsi esclave de ses propres adversaires politiques, il introduit pour ainsi dire le loup rouge dans la bergerie. Lénine, en embuscade, distille ses thèmes: distribution de la terre aux paysans, juste paix, assemblée constituante. Il provoque l'insurrection du 25 octobre 1917 à Petrograd. Kerenski parvient à s'enfuir in extremis. Le congrès des soviets cherche à se proclamer «organe suprême de la Révolution».

Mais, dans l'Assemblée constituante russe élue à la fin de 1917 au suffrage universel, les Bolcheviks ne sont pas majoritaires. Le 19 janvier 1918, ils quittent la salle avec fracas, prétextant le refus de la Constituante de débattre de la pertinence du pouvoir des soviets et » d'adopter la déclaration des travailleurs et des peuples exploités». Lors de l'installation de la dictature du prolétariat le 26 janvier suivant, la jeune Constituante est congédiée manu militari [36]. Désormais, les décisions qui n'agrément pas au gouvernement léniniste seront d'avance déclarées nulles et non avenues! Aux yeux des puissances alliées qui minimisent le rôle de ce gouvernement de trahison, les maximalistes (devenus majoritaires au sein du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, le P.O.S.D.R.) vont cependant trahir la parole donnée par la Russie. Le 20 février 1918, Lénine et Trotski acceptent les dures conditions de l'Allemagne à Brest-Litovsk. Consacrant l'abandon de la Russie sur la Pologne, acceptant la rétrocession des États baltes à l'Allemagne et livrant l'Ukraine au Reich, le traité de paix signé avec le kaiser résulte « d'un complot criminel des politiciens de l'arrière », c'est-à-dire, aux yeux des Alliés, de Lénine et de ses Bolcheviks. La Finlande en profite pour proclamer son indépendance.

calendrier julien	Evènements
23 février 1917	Début de l'insurrection populaire à Petrograd. Le mouvement de grève porte atteinte au système économique de l'empire tsariste et se déploie dans tout le pays.
27 février 1917	Naissance du soviet au Palais d'Hiver de Petrograd, résidence officielle des tsars.
2 mars 1917	Grève à l'usine Poutilov, principal centre industriel de Petrograd. Abdication du tsar Nicolas II. Constitution du gouvernement provisoire au Palais de Tauride, siège de la Douma, présidé par le prince Lvov partageant le pouvoir avec le Soviet de Petrograd et le parti constitutionnel démocrate (les K-D qui représentent une formation monarchiste modérée).
4 avril 1917	Voyage de Lénine en wagon plombé à travers le Reich
3 juin 1917	Ouverture du 1 ^{er} congrès panrusse des soviets.
3 au 6 juillet 1917	Tentative de soulèvement de Petrograd par les Bolcheviks. Lénine s'enfuit. Trotski est arrêté. Kerenski, membre du parti des socialistes-révolutionnaires (S-R) guide le nouveau gouvernement favorable à la poursuite de la guerre aux côtés des alliés occidentaux.
9 octobre 1917	Création du comité militaire révolutionnaire de Petrograd (PVRK) dont le siège est installé à l'Institut Smolny, Q-G des Bolcheviks d'où partit

[34] Nicolas II, Tsar de Russie et Guillaume II, Empereur d'Allemagne, étaient pourtant de proche parenté.

[35] Le premier soviet de l'histoire apparaît à Ivanovo-Voznessenski. C'est un conseil d'ouvriers auto-proclamés qui ne vivra que deux mois. En octobre, le Soviet de Petersburg lui succède, présidé par un certain Bronstein qui deviendra Trotski. (*Les neuf mystères de la Révolution russe*, Le Figaro Histoire, février-mars 2017).

[36] Armes au poing, la Garde rouge interrompit les travaux de la Constituante dès sa première séance. Au bout de 9 jours d'existence, c'était la fin de l'Assemblée Constituante actée par la première et unique élection libre dans la Russie bolchevique!

	l'insurrection du 25 octobre. Ce fut la résidence de Lénine pendant plusieurs mois, jusqu'au moment où le gouvernement soviétique fut déplacé au Kremlin à Moscou.
24 au 25 octobre 1917	Insurrection armée organisée par Lénine pour supplanter et usurper l'autorité du PVRK. Coup d'état, fuite de Kerenski, ouverture du 2 ^{ème} Congrès panrusse des Soviets.
20 décembre 1917	Création de la Tcheka par Féliks Dzerjinski.
19 janvier 1918	Départ des Bolcheviks de l'Assemblée constituante russe au motif du refus du débat sur le pouvoir des soviets et de la désapprobation prise à l'encontre de la déclaration des travailleurs et des peuples exploités.
26 janvier 1918	Dictature du prolétariat. Lénine prend la présidence du Conseil des Commissaires du peuple.
20 février 1918	Acceptation du traité de Brest-Litovsk qui ampute la Russie tsariste d'une partie de la Pologne, des états baltes et de la Bessarabie. La Finlande s'autoproclame indépendante. L'Ukraine est contrôlée par les troupes du kaiser. L'inquiétude se propage dans les états-majors alliés car l'armée allemande de Hindenburg va pouvoir concentrer toutes ses forces sur le front français.

Devant le vide institutionnel de l'État tsariste moribond, suite à la chute du gouvernement Kerenski en cet automne 1917, le parti de Lénine, pourtant minoritaire au sein du grand courant ouvrier social-démocrate russe, imposa le coup d'État du 25 octobre (7 novembre) 1917.

Jouant sur un coup d'audace qui prônait l'insurrection armée, le putsch allait permettre aux Bolcheviks, devenus majoritaires, de régler leur compte aux ordres tsariste et bourgeois et de museler toute forme d'opposition, notamment celle des Mencheviks, socialistes minoritaires au sein du P.O.S.D.R. favorables à la poursuite de la guerre et à la révolution, opposés aux Bolcheviks depuis 1903 et donc peu enclins à un parti révolutionnaire centralisé adepte de la dictature du prolétariat.

«Les individus doivent se faire à l'idée que le simple paysan ou le soldat les commanderont et qu'ils seront forcés d'accepter un nouvel ordre des choses» déclara Lénine au congrès des soviets le 27 janvier 1918. Dès le départ, les relations du parti bolchevik avec le monde ouvrier, notamment les comités d'usines et syndicats, s'avèrent tendues. En 1918, peu après l'arrivée au pouvoir des Bolcheviks, la situation politique devint catastrophique. Avec la honteuse Paix de Brest-Litovsk signée avec le kaiser qui vit la Russie soviétique se dépouiller d'un tiers de son territoire européen, Lénine, en enclenchant la Terreur rouge, « institue la dictature du prolétariat qui allait consacrer le pouvoir absolu du Parti communiste et supprime toutes les institutions démocratiques et les libertés civiques», écrit Bernard Lecomte dans son ouvrage, *Les secrets du Kremlin*. Dans le *Livre noir du communisme* [37], pages 75 et 76, on découvre les intentions perfides de Lénine déclarant sans ambages le 29 avril 1918 devant le Comité exécutif central des soviets: « Oui, les petits propriétaires, les petits possédants ont été à nos côtés, nous autres prolétaires [38], lorsqu'il s'est agi de renverser les propriétaires fonciers et les capitalistes. Mais maintenant nos voies divergent. Les petits propriétaires ont horreur de l'organisation, de la discipline. Le temps est venu pour nous de mener une lutte impitoyable, sans merci, contre ces petits propriétaires, ces petits possédants. » Quelques jours plus tard, Tsurupa, Commissaire du peuple au Ravitaillement, précisa devant la même assemblée : « Je le dis ouvertement : il est bien question de guerre, ce n'est qu'avec des fusils que nous obtiendrons les céréales. » Et Trotski de renchérir : « Notre parti est pour la guerre civile. La guerre civile, c'est la lutte pour le pain... Vive la guerre civile ! » Quel était le but de cette politique agressive ? S'inspirant des théories du marxisme [39], Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine [40], Mentor du bolchevisme qu'il muta en une

[37] *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression* est un ouvrage écrit par un collectif d'universitaires, publié en 1997 par les Éditions Robert Laffont. Rédigé pour marquer le quatre-vingtième anniversaire de la Révolution russe de 1917, il entend dresser un bilan des victimes des régimes communistes.

[38] Définition du Larousse: Personne qui ne peut attendre de ressources que de la rémunération que lui alloue celui auquel il loue ou vend sa force de travail. Familier: Salariné aux revenus modestes. Prolo (abrév. populaire).

[39] «Comme le nazisme et le fascisme, le Communisme est né sur les décombres fumants du premier conflit mondial, mais il dura beaucoup plus longtemps et fit, réellement, le tour de la Terre. Parce qu'il était fondé sur une doctrine, le marxisme, et un modèle, la Révolution française, ce qui le rendait plus efficace que les

Machine révolutionnaire impitoyable, n'eut aucun scrupule à abolir la propriété privée et à nationaliser les terres qui appartenaient autrefois aux riches propriétaires fonciers, au clergé et aux villageois de condition aisée ou même d'extraction modeste, les koulaks. Dans le déclenchement de la famine [41] qu'il fit naître dans le but de transformer radicalement la société russe, fût-ce par la guerre civile ou par la «Terreur de masse», il déclencha une lutte à mort contre le tsarisme, la bourgeoisie, les élites *exploiteuses* du capitalisme, les Mencheviks ou contre le P.O.S.D.R. dont il était précédemment membre. La doctrine du nouveau régime voulait s'appuyer sur la lutte des classes « car le mal n'est pas dans l'homme, mais dans la société actuelle » qu'il fallait donc balayer pour régénérer la nouvelle Russie. Mais Lénine avait aussi un autre objectif: il savait que la faim aurait un effet dévastateur sur le moral et la psychologie de ses concitoyens et que le spectre de la famine servirait d'outil diabolique pour détruire la foi des gens et susciter par ricochet un mécontentement contre l'Eglise orthodoxe. Le décret sur la terre (la propriété privée de la terre fut abolie sans indemnités et distribuée aux paysans les plus pauvres, ce qui exaspérait les propriétaires fonciers, l'Église, le patronat...) et la collectivisation forcée des terres allaient liguer une grande partie du monde rural contre les communistes. Les Rouges perdaient également leur capital-confiance auprès des nationalités qui voulaient s'affranchir davantage de la tutelle du pouvoir central, en leur refusant une certaine forme d'autonomie. Lourdes contributions financières imposées aux bourgeois, confiscation de leurs appartements, accaparement des entreprises et des commerces en vue de les nationaliser constituèrent d'autres mesures discriminatoires dans cette guerre des classes. Six mois après la Révolution d'Octobre, les Bolcheviques contrôlaient à peine un quart du territoire russe car de nombreux chefs libéraux rejoignaient les armées « Blanches », tels l'amiral Koltchak [42], Denikine, Kornilov [43] ou le baron de Wrangel [44]. Craignant l'approche de renforts contre-révolutionnaires, notamment les légions tchèques sur les faubourgs de la ville d'Iekaterinbourg, le tsar Nicolas et toute sa famille furent fusillés dans la maison Ipatiev dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918.

Léon Trotski écrivit dans son journal personnel que cet assassinat fut commis sous l'autorité de Lénine dans le but de terroriser l'ennemi. L'amplification de la répression déboucha le 5 septembre 1918 sur le décret de la terreur rouge où Lénine exigeait d'isoler les ennemis de classes dans les camps de concentration et de fusiller sur-le-champ tout individu impliqué dans des organisations de gardes-blancs, dans des complots ou des émeutes (Nicolas Werh, 10 septembre 1918, *Livre noir du communisme*, page 88). En effet, une lutte à mort s'engageait contre le nouvel Etat soviétique d'autant plus qu'à la sortie de la Grande Guerre, les armées « blanches » avaient reçu le soutien des pays occidentaux : malgré cette aide (escadre française en Mer Noire), plusieurs de leurs assauts lancés en 1919 vers Moscou furent repoussés. Au début de l'année 1920, les Occidentaux se retirèrent. Ce fut le début de la fin: l'Armée Blanche, malgré ses sursauts en Sibérie et en Crimée, succomba et les Cosaques furent battus par la fougue révolutionnaire de la jeune Armée rouge de Trotski, créée en 1918. Un malheur ne venant pas seul, la Pologne qui cherchait à étendre ses territoires vers l'Est, déclencha la guerre en 1920 avec ses armées placées sous le commandement de Jozef Pilsudski et obtint en 1921 à Riga une partie de la Biélorussie et de l'Ukraine⁴⁵.

idéologies reposant sur la race ou la nation. Mais surtout parce qu'il était porteur d'un espoir illimité: espoir d'une vie meilleure sur cette terre ; espoir d'une victoire des «exploités» sur les «exploiteurs»; espoir d'un avenir radieux où chacun vivrait selon ses besoins et ses moyens... ». Bernard Lecomte, *Les secrets du Kremlin*.

[40] Le pseudonyme 'Lénine' fait référence à sa relégation intérieure passée près du fleuve Léna (sources Alexandre Sumpf, *Lénine, la Révolution incarnée*)

[41] Lénine insistait sur la nécessité de la famine pour «détruire l'économie paysanne et la conduite des paysans de la campagne, la famine crée un prolétariat.... Plus nous réussissons à exécuter les représentants du clergé réactionnaire et la bourgeoisie, mieux ce sera... ».

[42] Marin, explorateur polaire, Koltchak échoua en octobre 1918 malgré l'aide des Alliés à prendre Moscou et ses troupes refluèrent en Sibérie. Il fut fusillé par les Bolchéviques.

[43] Héros politique, contre-révolutionnaire, le cosaque Kornilov forma dans la région du Don l'armée des volontaires et mourut au combat. Son corps fut exhumé et brûlé par les Bolchéviques.

[44] Général d'une armée de Cosaques, Piotr Nikolaïevitch remplaça en mars 1920 Denikine, le commandant les forces armées du Sud de la Russie et organisa depuis la Crimée l'évacuation des volontaires blancs.

⁴⁵ Dix-huit ans plus tard, la Pologne, « bâtard né du traité de Versailles » (dixit le Führer), cessa d'exister fin septembre 1939. La curée commença : 52 % du territoire et un tiers de ses habitants passèrent sous contrôle de l'Armée rouge. Revanche opportuniste, car après sa défaite rageante dans la guerre livrée contre la Pologne de

Joseph STALINE [46], (Иосиф Сталин), l'homme d'acier impitoyable, se hissa à force d'intrigues et de machiavélisme au faite du pouvoir absolu.



Joseph Djougatchvili (appelé plus tard **Staline**, l'**homme d'acier**) est né à Gori, petite ville de Géorgie, le 6 décembre 1878 selon le calendrier julien. Le ténébreux Josip connut une enfance misérable : père cordonnier alcoolique qui meurt en 1890 au cours d'une rixe entre ivrognes, dénuement de la famille à la suite du divorce de ses parents. Sa mère, Ekaterina Gueladze, femme courageuse, envoie son Soso au séminaire de Tiflis duquel il est chassé en 1899. Révolté intérieur, l'apprenti pope s'engage alors dans la voie du révolutionnaire professionnel pour exécuter les missions des comités du Parti, ponctuée par sept arrestations, cinq fuites de prison et de nombreux exils tsaristes.

On prête à Koba (ours, son nom clandestin) de nombreux hold-up idéologiques perpétrés au détriment des banques pour renflouer les caisses du Parti.

Si la clandestinité l'a aigri, elle lui a aussi permis d'acquérir un habile

mimétisme dans les sphères du pouvoir, une grande dextérité dans la ruse, la prudence et la patience. Administrateur satisfaisant et efficace au sein du Politburo, semblant se contenter de son second rôle, Staline gravit les échelons en devenant à la Révolution, Commissaire du peuple aux nationalités.

Bientôt il est nommé Secrétaire Général et les compagnons de Lénine ont tort de sous-estimer le camarade géorgien. Car, un jour viendra où, sous divers prétextes fallacieux, les proches du sérail, ces généraux qui ont forgé l'Armée rouge, ces patrons de l'industrie ainsi que les trotskistes et les mencheviks, tous, seront qualifiés de prédateurs, d'espions, de saboteurs, et exécutés au fil du temps comme ennemis du peuple. Seul, Lénine qui ne l'aimait pas, près de franchir la ligne fatale de la mort, pressentant le machiavélisme du Géorgien, livre avec une clairvoyance prémonitrice ses inquiétudes

[46] Raymond Cartier, *Paris Match* n° 812 du 31 octobre 1964. « La vie de Staline avait été celle d'un détrousseur des caisses publiques, élevé par une succession d'aventures fabuleuses à un rang presque divin. »

dans sa Lettre au Congrès : « Je pense que la présence au Comité Central de membres tels que Trotski et Staline est une menace pour la stabilité [.....] En devenant secrétaire général, le camarade Staline a concentré entre ses mains un pouvoir immense et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours l'utiliser avec suffisamment de prudence... » Sachant museler son ambition [47], en osmose complète avec les idées de Lénine stipulées sur l'affiche émise pour le XVII^{ème} Congrès, Staline apparaît comme son digne compagnon, son meilleur et humble disciple, posté en bas de l'affiche.

Plutôt que d'attaquer de front la garde léniniste, il va chercher à se la concilier. Organisateur de talent, Staline balaya habilement la N.E.P. en 1928 pour lui imposer son premier plan quinquennal: industrialisation effrénée et renationalisation des moyens de production se firent sur le dos de la paysannerie. (webpedagogique.com/hisotiredesartscamus/).

A cet effet, Staline enclencha la collectivisation des terres à marche forcée, la liquidation des koulaks comme ennemis de classe et la captation par l'Etat des produits de la terre achetés à des prix dérisoires. En 1928, pendant le grand assaut mené contre la paysannerie, Staline s'attaqua aux oisifs capitalistes, - des lichentsy [48] brutalement privés de leurs droits- aux spécialistes bourgeois (spetzy) souvent chefs d'entreprises ou responsables d'administrations, en les accusant par presse interposée de toutes les défaillances économiques. Ils représentaient un million et demi d'actifs à neutraliser. Staline s'emporta contre eux devant le Politburo : « Les résidus des classes à l'agonie, c'est-à-dire les industriels privés et leurs domestiques, les commerçants privés et leurs suppôts, les anciens nobles et les popes, les koulaks et les sous-koulaks, les anciens officiers et sous-officiers blancs, les anciens policiers et gendarmes ont envahi nos usines et nos fabriques, nos institutions et nos organisations commerciales, nos entreprises de transport par rail et par eau, et, surtout, nos kolkhozes et nos sovkhozes. Ils les ont envahis et s'y sont dissimulés en mettant des masques d'ouvriers et de paysans. Certains d'entre eux ont même pénétré le Parti. Qu'ont-ils apporté avec eux ? Une haine envers le pouvoir soviétique, une inimitié forcenée envers les nouvelles formes d'économie. Ils dénigrent les ouvriers, les kolkhoziens, le pouvoir soviétique, le Parti. Ils mettent le feu aux entrepôts, ils cassent les machines... Classe ouvrière, préparez-vous à répondre à la force par la force ! ».

Pour ce faire, le parti stalinien s'appuyait sur des propagandistes zélés et des commissaires politiques chargés de fabriquer la vérité comme ici à Tambov ou à Kozlov.



Lourdement imposés, privés de logements par faute de passeport et de cartes de rationnement volontairement supprimés, ces éléments déclassés furent relégués, dans le cadre des opérations de purge dans une ribambelle de camps de répression et de rééducation par le travail. Le durcissement répressif, les difficultés économiques marquées par un chômage croissant qui favorisa la délinquance et la grogne générale firent grimper le nombre des condamnations : plus de 1 200 000 en 1929 !

[47] Trônant en haut de l'affiche, Lénine pointe du doigt le drapeau révolutionnaire qu'il faut suivre. Staline en tant que fils spirituel, le regard tourné vers l'avenir, se veut être le grand chef de la révolution prolétarienne.

[48] Les lichentsy n'avaient plus droit aux carnets d'alimentation, vitaux en ces temps de disette, à l'assistance médicale, y compris les médicaments, et aux logements collectifs. En outre, ils étaient soumis à des impôts particulièrement lourds et leurs enfants n'avaient pas accès aux écoles secondaires et supérieures.

De nombreuses familles de prêtres se brisèrent.... Aux abords des églises, apparurent des prêtres déguenillés qui demandaient l'aumône..... *Un «holocauste» chrétien en Union soviétique*, Andrea Ricciardi.

Les années 1930 furent des années de grandes privations pour le peuple soumis et la famine de 1933 découla de la mainmise impitoyable de l'État sur les collectes de céréales qui désorganisèrent l'ensemble des cycles productifs.

Mme Yefrosinia Ivanovna Ostapenko née Strelnikove (1911-1983) rapporte : « En 1917, lors de la Révolution d'Octobre, la propriété de mes arrière-grands-parents fut confisquée par les nouvelles autorités rouges. Après cette spoliation, quand Yefrosinia passait devant la mairie du village à l'époque, elle voyait souvent à travers la fenêtre sa belle armoire de chêne également confisquée. La jeune famille recommença la vie à partir de zéro. En 1933, une famine terrible sévit dans la province de Stavropol, alors qu'elle avait toujours été le riche grenier de la Russie. Quatre enfants de mes grands-parents moururent de faim.»

Passant du système concentrationnaire léniniste à la création du Goulag le 7 avril 1930, Staline fit gérer les camps par l'une des directions administratives du NKVD. Cette entité répressive généralisa l'utilisation de millions de prisonniers afin de constituer un réservoir massif de travailleurs.

Les premiers camps qui n'impliquaient qu'une centaine de milliers de personnes à la fin des années 1920 connurent sous Staline une forte inflation de leur population : environ deux millions de personnes y étaient enfermées à la veille de la Seconde Guerre mondiale (cf. Le Monde).

La grande Terreur.

Le 4 février 1931, au milieu du 1^{er} Plan quinquennal, Staline imposa une accélération à son projet de développement national. «La Russie a toujours été battue à cause de son retard. Nous retardons de 50 à 100 ans sur les pays avancés. Nous devons parcourir cette distance en 10 ans. Ou nous le ferons ou nous serons broyés.»

Sous sa poigne d'acier, la mobilisation des masses s'attela implacablement à la construction du socialisme stalinien: travailler plus pour rattraper le monde capitaliste! Et sournoisement, l'orthodoxie rouge, savamment orchestrée par la mainmise stalinienne sur tous les rouages du pays, révéla alors toute sa brutalité. La collectivisation des terres eut entre 1930 et 1933 de lourdes conséquences : un million de paysans expropriés, 2 300 000 paysans déportés et entre 5 à 6 millions de morts par la famine. Le bilan était terrible en Ukraine où l'on parle d'une « extermination par la faim » nommée Holodomor.

Souvent piètres agronomes, les programmeurs des Plans quinquennaux (*piatilietka*) ne tenaient pas compte des conditions naturelles et climatiques qui pouvaient contrecarrer les récoltes. La productivité était très basse en agriculture. A qui la faute ? Sinon à l'U.R.S.S. qui avait créé un système monstrueux dans lequel le paysan, principal artisan de la terre, ne pouvait subvenir que grâce à un marché parallèle subsidiaire : il y troquait les produits tirés de son petit lopin de terre contre menue monnaie, habits et autres objets de première nécessité.

Dans son livre, *Du Paradis à l'Utopie*, Louis Rougier constate que « la Révolution qui s'était faite avec l'appui des paysans grâce à la promesse de leur distribuer la terre était devenue la terre à l'Etat! Le travailleur agricole travaille aux pièces comme à l'usine. Il y a les normes à remplir coûte que coûte, les amendes pour le travail mal fait. On n'abandonne aux paysans que d'insignifiants lopins de terre qui représentent 5% des terres cultivées et qui assurent néanmoins 30% de l'alimentation du public dans les marchés kolkhoziens. Lorsque la collectivisation fut décidée, la moitié du cheptel fut abattue. Les paysans avaient le juste sentiment que l'industrialisation se faisait sur leur dos. En fixant à très bas prix les produits agricoles qu'il prélevait autoritairement, l'Etat transférait la rente financière qu'il prélevait au financement de son industrie et de son armement. La résistance obstinée de la paysannerie au régime fait que la Russie, exportatrice de blé pendant des siècles, est obligée d'importer des millions de tonnes de blé américain et canadien pour nourrir sa population ».

Pour doper une récolte, les engrais qui auraient dû servir à accroître le rendement des céréales, partaient le plus souvent dans les jardinets faire mousser les tournesols géants et les légumes à foison. Tant pis pour le maïs qui végétait en masse : on en attendait 16 quintaux à l'hectare, il en poussait 2 ! On se désolait aussi des catastrophiques récoltes de patates. Comment vouloir remplir décentement les silos avec des plants constitués d'épluchures germées ? sachant que le restant nourrissant des tubercules pelés, contenant féculé et amidon, avait permis de rassasier certains planteurs malins ou servi à remplir des alambics clandestins pour pouvoir siroter l'affreuse vodka souvent frelatée, en carburant mortel, et pourtant si indispensable pour noyer la déprime ! Qu'importe, c'était au régisseur

de truquer les résultats en pleurnichant, par exemple, sur le manque de main-d'œuvre pour atteindre les quotas fixés ou sur la sécheresse... bienvenue.

Des mesures coercitives furent imposées pour réduire la production paysanne parallèle : diminution de la dimension des potagers individuels, fourniture d'un maximum de journées de travail dans les coopératives agricoles, interdiction de faucher l'herbe dans les ravins pour nourrir les lapins, suppression du ramassage de bois dans la forêt. Des gamins affamés, surpris en train de glaner du blé voué aux corbeaux, partirent vers les camps du goulag.

Nous découvrirons dans un autre récit des témoignages de gens qui rusèrent durant la Grande Guerre Patriotique pour dérober en catimini les vivres [49] vitales à leur survie. Faute de capitaux, l'U.R.S.S. stalinienne comptait financer le développement économique du pays et notamment l'industrie lourde sur le dos des koulaks. Ouvriers soumis à une discipline de fer (cadences élevées, absences punies), les paysans furent transformés de vive force en ouvriers de la glèbe, en serfs modernes soumis à une discipline de fer (cadences élevées, absences punies). Les ouvriers étaient incités à travailler davantage, à l'exemple d'Alexeï Stakhanov, célèbre mineur qui avait abattu 14 fois plus de charbon que la norme journalière en vigueur. Il fut érigé en modèle par le régime.

Comme la G.P.U. (Guépéou) avait connu des résultats plus que mitigés, une nouvelle police politique vit le jour le 10 juillet 1934 sous l'égide du NKVD (Commissariat du Peuple aux Affaires Intérieures, Narodnyĭ Kommissariat Vnoutrennykh Del). Après avoir envoyé Trotski [50] en exil intérieur, mis au pas et muselé le Politburo, le Guide suprême installa l'arbitraire absolu de sa justice d'Etat et s'érigea en autocrate implacable pour faire triompher son régime. Lorsque le maître du Kremlin réunit son XVII^{ème} Congrès en mars 1934, les délégués applaudirent longuement «le plus grand dirigeant de tous les temps et de tous les peuples».

L'assassinat de Kirov [51], Premier Secrétaire du Parti à Leningrad et dauphin présumé de Staline, le 1^{er} décembre 1935, fut largement utilisé par le Maître du Kremlin pour affermir sa stature de Commandeur des Soviets. Prétextant à nouveau une vaste conspiration, Staline édicta la loi du 1^{er} décembre 1935 pour instaurer la Grande Terreur : juger les terroristes en l'absence des parties et leur appliquer immédiatement, au pire, les sentences de mort, au mieux la déportation.

Moscou et de Leningrad, foyers d'anciens opposants et de la vieille garde léniniste fidèle au mythe de la révolution universelle, furent durement touchés.

Dans sa paranoïa, Staline voyait des ennemis partout. Purges, renouvellement de l'appareil léniniste, exclusions, arrestations mirent sur rails sa dictature impitoyable. Le petit-père-des-peuples qui avait ouvert une ère de répression terrifiante et exterminatrice, à nulle autre pareille, régentaient la nouvelle société communiste, unie et indivise, par toute une série de forfaits inqualifiables :

- élimination des dirigeants et des théoriciens les plus en vue (Kamenev, Zinoviev, Boukharine en disgrâce s'accusant placidement devant les journalistes de leurs *crimes*),
- purges dans la bourgeoisie et dékoulakisation [52] dans la paysannerie,

[49] A.P. Trekhova née en 1928 se contentait du minimum vital et usait d'expédients pour subsister vaille que vaille durant la grande guerre patriotique. «Sous notre toit de chaume, avec nos trois fenêtres, nous vivions ensemble avec une chèvre et quatre poules. Mon frère d'un an et ma sœur âgée de 4 ans sont morts de famine et de maladie. Je me déchirais les mains en allant dans la forêt chercher de l'herbe de nuit, le jour c'était impossible sous peine de punition... Nos journées de travail étaient notées. On touchait 100 gr de blé par journée de travail.» - récit tiré des Archives de V.L. Diatchkov

[50] Staline prônait le « socialisme dans un seul pays » et la bureaucratisation de l'Etat tandis que Trotski prêchait au contraire la révolution internationale, la guerre totale et permanente jusqu'à la victoire du communisme.

[51] La mort de Kirov va être le prétexte à une sinistre vague d'épuration au sein du Parti communiste de l'Union Soviétique, connue sous le nom de « procès de Moscou ». Les accusés de ces trois procès, des Bolchéviques de la vieille garde léniniste, plaideront tous coupables et feront amende honorable dans l'espoir de sauver leurs proches. La plupart seront exécutés. (Sources Hérodote.net)

[52] Les Professeurs V. P. Danilov, I .E. Zelenin, N. I. Ivnickii dans leurs recherches portant sur l'histoire agraire (*istoriki agrarniki*) ont profondément renouvelé l'histoire de la collectivisation forcée avec leurs élèves (notamment V. Kondrachin, S. Krasilnikov). Ils ont ainsi pu mettre à jour l'ampleur des résistances paysannes (près de 14 000 manifestations, émeutes et insurrections au cours de la seule année 1930 !), étudié les meurtrières famines du début des années 1930 (6 millions de morts). Insistant sur l'immense traumatisme occasionné par la politique stalinienne vis-à-vis des campagnes, rejetant le terme consacré de « dékoulakisation » qui implique que la violence ne se serait portée que sur une infime minorité de «paysans aisés» ou «koulaks»,

- procès iniques menés contre des catégories socioprofessionnelles dénoncées pour leurs échecs dans les politiques agraires et industrielles et pour sabotage de l'industrie,
- emprisonnement des intellectuels, élimination des popes, destructions des lieux religieux,
- arrestations d'ingénieurs et de savants.

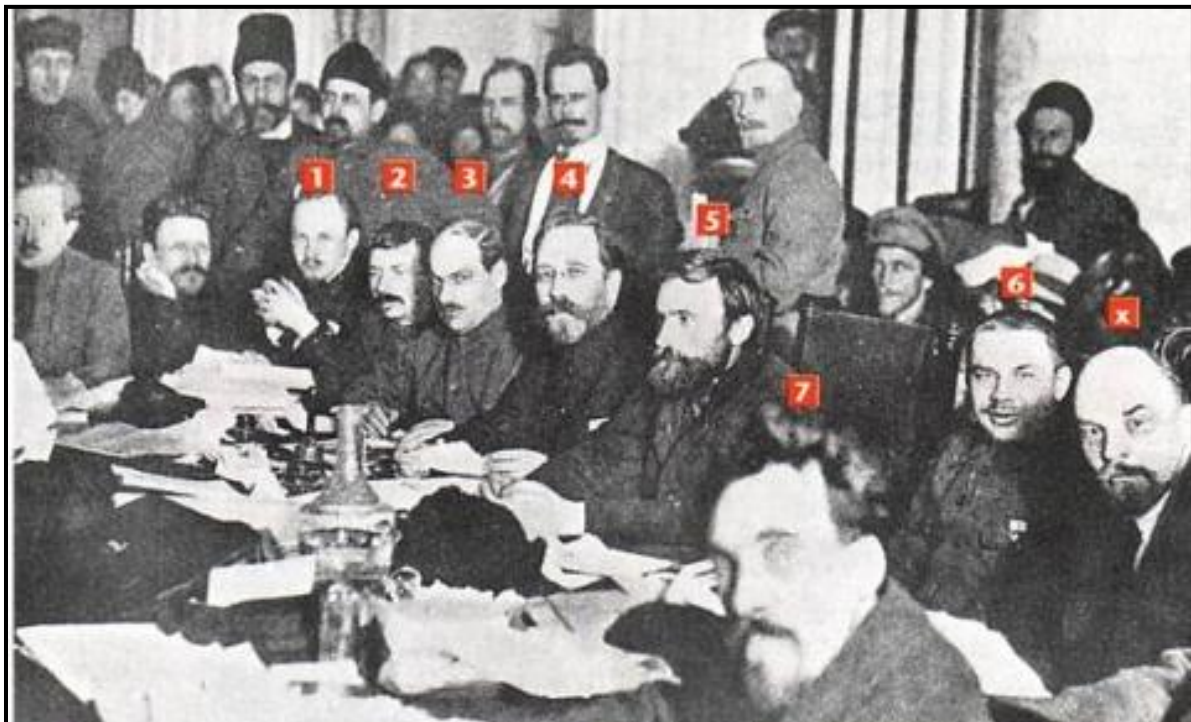
Le journal *Le Monde* précise dans son article *Un-massacre-dicte-par-la-paranoia-du-regime* que la plus importante de ces opérations, lancée par l'ordre opérationnel du NKVD n° 00447 en date du 30 juillet 1937 et entrée dans le vocabulaire codé du NKVD sous le nom d'*opération Koulak*, ciblait une cohorte d'*ennemis* aux contours particulièrement flous : les ex-koulaks, éléments criminels et autres contre-révolutionnaires. Les individus classés dans la catégorie n°1 devaient être immédiatement arrêtés et après passage de leur dossier devant une troïka, exécutés.

Boris Souvarine [53], à qui l'on doit la première biographie de Staline, pointe également sa perversité en rapportant une confidence faite à un proche: «Choisir la victime, préparer minutieusement le coup, assouvir une vengeance implacable et ensuite aller se coucher. Il n'y a rien de plus doux au monde.»

La *Pravda* ne fut pas de reste pour s'attaquer aux coriaces nids des « punaises trostko-fascistes » : minorités, éléments frontaliers peu sûrs (Polonais, Baltes, Finlandais, Coréens vivant en zone russe) et les Cosaques, sans compter les cadres anti-stakhanovistes et encore et toujours les koulaks : tous, payèrent un lourd tribut.

Dans les années 1937-38, 1 575 000 personnes furent arrêtées par le NKVD, dont la moitié, exécutée ! L'armée allait elle aussi être décapitée. Avec le maréchal Toukhatchevski, 38 000 cadres militaires sur un effectif total de 170 000 furent passés par les armes.

La violence terroriste inoculait ses dogmes à travers une Terreur continue dont le bon peuple russe asservi accepta, par fatalisme, la souffrance comme un don du marxisme-léninisme en attendant le Bien-être futur promis dans le monde « merveilleux » du socialisme.



Elimination des membres du bureau politique du parti communiste.

Après la mort de Lénine [x] en janvier 1924, ses plus proches compagnons seront éliminés progressivement par Staline.

1. Boukharine (exécuté), 2. Tomski (suicidé), 3. Lachevitch (disparu), 4. Kamenev (exécuté), 5. Preobrajenski (exécuté), 6. Sérébiakov (exécuté), 7. Rykov (exécuté).

V.P. Danilov a introduit un nouveau concept, celui de la *dépaysannisation* (raskrestianivanie) pour caractériser les conséquences profondes et à long terme de l'offensive de l'Etat stalinien contre les campagnes au début des années 1930.

[53] Propos extraits du livre *Les grands hommes et leur mère* de Sabine Melchior-Bonnet.

Ian Kershaw, *L'Europe en enfer 1914-1949*, historien britannique connu pour ses travaux sur la seconde guerre mondiale, analyse les ressemblances idéologiques du bolchevisme soviétique, du fascisme italien et du nazisme. «Indéniablement il existait des similitudes dans les méthodes de gouvernement des trois dictatures dynamiques: l'enrégimentement complet de la société, la terreur à laquelle étaient soumis opposants et minorités, l'adulation du chef et l'implacable mobilisation par le parti jouissant d'un monopole. Il s'agissait d'un type de dictature moderne, entièrement nouveau: l'antithèse absolue de la démocratie libérale. Tous étaient révolutionnaires, si, par ce vocable, nous entendons un grand bouleversement politique dans le but de changer la société de fond en comble. De même, tous faisaient valoir en principe un «droit total» sur l'individu, même si la pratique variait. Ces régimes ne se contentaient pas d'employer la répression comme moyen de contrôle, ils s'efforçaient de mobiliser derrière eux une idéologie exclusive afin d'«éduquer» les gens, en faire des croyants engagés, s'emparer d'eux, corps et âme ».

Staline avait régulièrement recours à la retouche photographique à des fins de propagande. Lorsqu'une personne ne trouvait plus grâce à ses yeux, un service se chargeait de falsifier les photographies et d'effacer sa présence par aérographie. Généralement, l'effacé était également éliminé en vrai. La censure des images en Union soviétique avait deux buts : minimiser le rôle effectif de certaines personnes ou montrer que les dirigeants n'avaient pas eu de contact avec des leaders devenus infréquentables. Lorsqu'il prend le contrôle du Parti communiste, Staline entame une série de purges et élimine les "ennemis du peuple" en les envoyant au Goulag, en les exilant en Sibérie ou en les faisant exécuter. Le gouvernement tentait ainsi d'éliminer toute trace de la vie de ces ennemis en supprimant les films dans lesquels ils apparaissaient ou en les supprimant des photos. Parfois, on allait même jusqu'à exécuter toute leur famille. (curieuses.histoires.net).



Une famille, ennemie du peuple

Les Souvenirs de Mme Yefrosinia Ivanovna Ostapenko née Strelnikove (1911-1983) et de sa fille Mme Valentina Iosifovna Serenko (née Ostapenko) (1935-2015)
(Racontés par Mme Svetlana Serenko, la petite fille de Mme Yefrosinia Ostapenko)

Ma grand-mère est née en 1911 dans une famille de paysans pauvres dans la province de Stavropol, ville située dans le Caucase du Nord. Très jeune, elle a été mariée à l'un des fils d'un riche paysan. Selon ma grand-mère, elle n'a pas aimé son futur mari. Les parents de ma grand-mère ont demandé ce mariage à deux reprises. Mais comme elle aimait ses parents, surtout son père Osip Ostapenko, elle ne s'est donc pas opposée à leur volonté. Finalement ma grand-mère, jeune demoiselle à l'époque, a cédé à ses parents.

Ma maman Valentina est née en 1935. En 1941, la guerre a éclaté. Le plus jeune frère de ma grand-mère Grycha (Gregory) à cette époque était dans l'Armée rouge à la frontière avec la Pologne. Comme on la sut plus tard, il avait été porté disparu au début de la guerre. Plusieurs années après la guerre, sa mère a commencé à recevoir une petite pension militaire pour son fils jusqu'à sa mort.

Mon grand-père n'a pas été mobilisé à l'armée. Il souffrait d'une maladie chronique grave. Au début d'août 1942, la plus jeune fille Maria est née dans la famille de mes grands-parents.

Le 18 août 1942 les nazis occupèrent Levokoumskoïe, le village natal de mes grands-parents près de Stavropol. Les nazis ont conduit tous les membres du Komsomol et les communistes au centre du village et les ont abattus. Dans le village près de l'usine de briques, les nazis fusillèrent également des Juifs – hommes, femmes, enfants et personnes âgées. Selon des témoignages des habitants du village, des soldats de l'armée roumaine sont arrivés avec les nazis.

Selon ma grand-mère, les nazis ont forcé mon grand-père Osip Ostapenko à se joindre à la police locale. Ils ont menacé de tuer sa famille en cas de refus. Au lieu de patrouiller dans le village la nuit, mon grand-père jouait avec ses camarades aux cartes à la maison. Mon grand-père est resté peu de temps à la police – quelques jours seulement: il a dit à son supérieur qu'il était dans un mauvais état de santé avec la température et des douleurs. Après cela, il n'a plus travaillé à la police.

Un jour, mon grand-père Osip a dit à ma grand-mère que ce soir-là, il avait caché un Juif dans un chariot et l'a couvert avec un peu de foin. Ensuite, mon grand-père a pris son cheval, a attaché le cheval au chariot et emmené le Juif dans la steppe au-delà du village à travers des patrouilles de nuit allemands. Grand-mère a commencé à pleurer et a dit à mon grand-père qu'en le faisant, il a mis en danger la vie de tous les membres de leur famille. Grand-père a répondu qu'il n'a pas sauvé un Juif, main simplement il a sauvé un être humain. Il ne pouvait pas faire autrement.

Pendant tout l'occupation du village par les nazis, une femme nommée Fanny a loué une pièce dans la maison chez mes grands-parents. Elle avait deux petits enfants qui avaient l'âge de ma mère. Seulement Fanny était une communiste venue de Leningrad. Son mari était un officier dans l'armée soviétique et également communiste. Il avait amené sa famille à la maison de mes grands-parents avant la retraite précipitée des troupes de l'Armée rouge s'enfuyant du village Levokoumskoïe. Avant de partir il avait apporté de la nourriture pour sa famille en leur laissant des grands sacs de riz et de la farine. Selon les souvenirs de ma maman, elle a vu le riz pour la première fois dans sa vie. Cette famille est restée chez mes grands-parents jusqu'à la libération du village en avril 1943. Après cela, l'officier de l'Armée rouge est arrivé et a emmené sa famille saine et sauve. Avant de partir, Fanny a promis à mon grand-père de lui témoigner son soutien en cas de nécessité, mais elle n'a jamais tenu sa promesse. Elle est partie sans laisser de nom ni d'adresse.

Après la libération du village tous les anciens policiers ont été arrêtés et transportés dans la ville plus proche, Prikoumsk. Grand-père n'a pas été arrêté immédiatement. Il avait été recruté par la milice locale pour ramener les anciens policiers à Prikoumsk. La nuit avant son départ, mon grand-père a dit à ma grand-mère qu'il ne sera pas de retour de ce voyage. Et c'est arrivé comme il le pensait. A Prikoumsk, suite à la dénonciation de quelqu'un, il a été arrêté et avec d'autres il a été envoyé au Goulag. Le camp était situé près de la ville Perm. Mon grand-père ainsi que d'autres prisonniers travaillaient dans l'exploitation forestière. Dans le camp, il a travaillé pendant un court période car il est tombé malade de toute suite. Sa maladie chronique a été aggravée par le froid et la faim. Un jour,

quand il est allé travailler dans les bois, il enroura ses bras autour de l'arbre et il est mort. Quelques mois plus tard, un prisonnier de Goulag du Perm a décrit à ma grand-mère les circonstances de la mort de son mari dans une lettre adressée à son nom.

Donc en 1943, ma grand-mère est restée seule avec deux enfants en bas âge (8 ans et 1 an). Elle a reçu l'étiquette « *la femme d'un ennemi du peuple* » et ses enfants ont été catalogués « *les enfants d'un ennemi du peuple* ». La petite famille n'avait rien à manger ni rien à porter. Durant cette période et jusqu'à la victoire en mai 1945, tous les habitants vivaient très mal. Mais cela concernait surtout ma grand-mère et ses enfants en bas âge. Ma grand-mère a commencé à travailler au sovkhوزه, une ferme collective gérée par l'État. Elle allait au travail à pied jusqu'à une localité distante de 14 kilomètres de son logis. Chaque jour, elle se levait à 3 heures du matin et rentrait tard le soir. Elle était très fatiguée au travail. Quand elle rentrait chez elle tous les soirs après le travail, elle voulait seulement dormir et n'avait plus la force de manger quelque chose. Elle n'avait même pas un oreiller. Elle mettait sa tête sous le fer en fonte, couvert de son ancienne couverture et dormait profondément sans rêves et sans remarquer des inconvenances. Ma grand-mère a travaillé au sovkhوزه dans les potagers où l'on cultivait des pommes de terre, des carottes, des concombres, des tomates et d'autres légumes. Grand-mère n'a jamais pris quoi que ce soit si ce n'est des légumes pourris jetés à la poubelle. Si des légumes gâtés étaient jetés au bétail, elle ne ramassait également jamais rien de peur qu'elle soit jetée en prison et les enfants rendus orphelins. Elle ne voyait pas comment les enfants grandissaient. Une voisine âgée prenait pendant des journées entières ses enfants en charge. Ils appelaient cette voisine « la grand-mère Miskin » - la grand-mère de Mickael. Elle se sentait désolée pour la jeune femme, et donc elle l'a aidée en prenant soin des enfants. (Je porte toujours un grand respect dans mon cœur pour cette dame jusqu'à maintenant – Svetlana Serenko). Tous les autres voisins l'ont aussi aidée. Ils ont donné la nourriture, quand ils pouvaient : des épluchures de pommes de terre, de la farine de maïs, un peu de pain, le sérum du lait, la betterave, deux pommes de terre, un concombre ou une pomme. Grand-mère et ses enfants vivaient dans une très petite maison. En hiver, la maison était souvent ensevelie sous la neige jusqu'au toit. Dans de tels cas, les voisins venaient déblayer la neige jusqu'à la porte pour l'ouvrir.

L'étiquette « *femme d'un ennemi du peuple* », « *les enfants d'un ennemi du peuple* » était un lourd fardeau pour la petite famille de grand-mère. Un jour, le moment est venu quand ma grand-mère n'avait aucune nourriture à donner aux ses enfants. Ma grand-mère a décidé de déménager à la campagne, près de la ville de Nazran en Ossétie du Nord, Caucase du Nord), qui est célèbre pour ses vastes champs de maïs. D'abord elle est partie là-bas toute seule, et ensuite elle a ramené à Nazran ses enfants, sa mère Stepanida et sa nièce Antonina, qui étaient aussi restées sans aucun soutien à cause de la guerre.

En Ossétie la famille n'est pas restée longtemps. Les filles ont grandi, les hommes de la localité sont devenus plus attentifs à elles et ma grand-mère a décidé de revenir dans son village natal. A cette époque, ma maman avait 14 ans. Pour elle il était très difficile à s'habituer à une nouvelle école et aux nouveaux enseignants et camarades de classe. Pour ma maman il était aussi difficile d'étudier dans une nouvelle école, parce qu'il y avait une différence significative entre la qualité de l'enseignement dans l'école ossète et l'école russe particulièrement pour les matières scolaires telles que les mathématiques et la langue russe. Ni elle ni sa sœur n'ont jamais été embrigadées dans le Komsomol. Elles ont toujours porté La famille a continué d'avoir un fort besoin. Ma maman avait seulement une robe et une paire de chaussures en toile. Quand ma maman a obtenu son passeport, elle a changé son patronyme « Osipovna » pour « Iosifovna ». Elle m'a dit qu'elle voulait être prise pour la fille d'Iosif Staline.

Staline est mort en 1953. La politique de « déstalinisation » a commencé quelques années plus tard. Ma maman a réussi son BAC. Elle est devenue une jeune mademoiselle très belle et très talentueuse. Comme elle avait une grande belle voix, elle a commencé à chanter sur la scène du village, dans la région de Levokoumskoïe et dans celle de Stavropol. En même temps elle a commencé à travailler en tant qu'enseignante en école maternelle, puis on lui a proposé le poste de la directrice dans la même école. Elle a bien géré son travail. Elle a reçu l'appréciation des enfants, de leurs parents et des autorités locales. Forte de leur soutien, elle a alors pu aider ma grand-mère à obtenir une place de femme de ménage à la mairie du village. Grand-mère a travaillé là-bas jusqu'à sa retraite.

Ma grand-mère a eu la joie d'avoir quatre petite filles: Svetlana, Irina, Marina et Oksana. Quand elle a pris sa retraite, elle nous a toujours répété : « *Maintenant, nous vivons très bien, maintenant il n'y a plus de guerre !* »

En 1958 ma maman s'est mariée avec mon père Nicolaï Serenko. Au début des années soixante, ma mère et sa famille ont déménagé pour vivre en ville. Elle était à la recherche d'un emploi. Elle a changé de lieu de travail plusieurs fois. Dans les années soixante-dix, elle voulait obtenir un emploi prestigieux, mais elle n'a pas été acceptée. Elle a toujours pensé qu'elle en a été empêchée par son passé de *« fille d'un ennemi du peuple »*.

A la fin des années quatre-vingts, sa fille cadette Irina a terminé ses études supérieures et n'a pas pu obtenir un emploi très prestigieux à l'époque à cause de l'étiquette « la petite fille d'un ennemi du peuple » comme ma mère l'a toujours dit.

Nous, les petits enfants, qui n'avons jamais rencontré mon grand-père, nous ne l'avons vu que sur la photo accroché au-dessus du lit de ma grand-mère. Ma grand-mère a gardé cette photo jusqu'à la fin de sa vie. Sur cette photo mes grands-parents restaient ensemble. Jeunes et beaux... Comme ma grand-mère m'a dit elle a commandé cette photo dans un magasin de photos où ils ont fait un montage de deux photos séparées. Elle a fait sa commande de nombreuses années après-guerre.

Zoé Kosmodemyanskaya (1923-1941), la Jeanne d'Arc originaire de Tambov

Héroïne nationale de l'Union Soviétique, née dans la région de Tambov dans une famille d'employés qui déménagea en 1930 à Moscou.

Diplômée (9 années d'études secondaires), elle rejoignit volontairement en octobre 1941 une unité de partisans qui opérait dans la région de Mojaïsk. Elle fut envoyée deux fois derrière les lignes ennemies. Fin novembre elle fut appréhendée dans le village de Petrishcheva (région de Moscou). Malgré la torture, elle ne délivra aucun secret militaire et fut pendue par les nazis.

Elle est enterrée au cimetière de Novodevitchi à Moscou.



Souvenirs de Prascovia P. Y. Kulik « Le dernier jour de Zoe A. Kosmodemyanskoy »

Le 28 novembre 1941, vers dix heures du soir est arrivée dans ma cabane une jeune fille, marchant pieds nus, vêtue d'une chemisette et sans foulard. Ses lèvres gonflées, mordues au sang, portant une ecchymose au front, elle faisait face à 25 soldats nazis. Assise au bord d'un banc, elle encaisse des coups dans les pieds, (cheveux tirés, visage giflé). Les Allemands vont en faire leur souffre-douleur (brûlures de cigarettes). Aucun cri ne sort de sa bouche.

Zoe demande à boire, un des Allemands apporte une lampe à kérosène et lui brûle le menton.

Un monstre lui attache une longue corde aux bras et aux jambes et l'envoie dehors de 22h à 3h du matin. De retour au cabanon, je remarque les jambes enflées et bleues. Elle est autorisée à dormir une heure sur le banc (conservé dans notre musée à Petrishcheva), les Allemands prenant la précaution de l'entraver et de l'attacher à la porte.

Le 29 novembre, très tôt le matin, je suis sortie chercher de l'eau au puits de la rue et j'ai vu que les nazis avaient dressé une potence. Je m'approche de Zoe et je lui demande son identité et son adresse. Elle parvient même à me dire que la Victoire sera toujours avec nous. « Même si ces monstres me pousseront (de la chaise), jamais ils ne pourront nous tuer tous ! »

Plusieurs soldats allemands étaient présents, mais ils ne comprenaient pas le russe.

Ma famille ayant été expulsée dans la rue, des officiers et un interprète sont venus interroger Zoé.

Après l'interrogatoire, on m'a permis d'entrer dans la cabane. Zoé était assise sur le sol à côté d'une mare de sang, elle ne pouvait plus se lever. Les nazis lui ont ramené de l'extérieur une veste et un pantalon mouillé qu'elle ne put enfiler à cause de ses jambes enflées par les gelures. « Mettez votre robe plus rapidement ! » Tombant de faiblesse, titubant sur ses jambes, elle fut ramenée par deux soldats devant la potence. Les Allemands installés devant ma hutte prenaient des photos.

On lui a accroché autour du cou une plaque de contreplaqué annotée ainsi : « Incendiaire » écrit en cyrillique et en allemand (Brandstifterin, podzhigatel)

Comme un ressort invisible jailli en elle, la jeune héroïne se leva, poussa des coudes les gardes, alla vers l'avant, la tête haute devant la foule rassemblée.

Pleurant amèrement, je suis retournée à la maison, je n'ai pas vu l'exécution de Zoé.

Les nazis n'ont pas enlevé son corps, l'ont laissé plus d'un mois dehors pour marquer les esprits.

Dans la nuit du Nouvel An, des soldats ivres ont déshonoré son cadavre en le poignardant avec les baïonnettes et en lui arrachant les derniers lambeaux de ses habits. Main dans la main, ils ont dansé ivres autour de la potence en criant des insanités.

Sur le site de l'exécution se trouve aujourd'hui l'obélisque évoquant le sacrifice de Zoé Kosmodemyanskoy. Il est terrible d'y penser mais les gens ont besoin de connaître le vrai visage du fascisme. Les habitants de notre pays ne l'oublieront jamais.

Depuis 1948, notre village abrite son musée et des milliers de gens viennent y honorer sa mémoire.

Gaspito F. 9291 Op. 10. D. 47. L. 6



Jean-Frédéric Neurohr

Extraits du « Rapport concernant le rapatriement des ex-prisonniers Alsaciens et Lorrains de l'URSS » rédigé à Alger en août 1944 par le capitaine Jean-Frédéric Neurohr, membre de la mission militaire française à Moscou qui a accompagné les 1 500 rapatriés alsaciens-lorrains, détenus au camp 188 de Tambov à Alger.



« Les Allemands n'ont pas le droit d'embrigader des citoyens français dans la Wehrmacht. Or, vous êtes restés Français. Donc où que l'on vous envoie, en Afrique, en Italie ou en Russie, c'est votre devoir de désertier, de vous rendre aux Alliés », voilà le mot d'ordre que, fin 1942 et durant l'année 1943, par la B.B.C. nous avons lancé aux jeunes Alsaciens-Lorrains, que, de force, les Allemands mirent dans la Wehrmacht, en les affublant en même temps de la citoyenneté allemande dont ils ne voulurent point. Et pour ceux qui seraient envoyés sur le front soviétique, nous ajoutions « *Les Russes sont au courant. Ils vous traiteront en alliés. Présentez-vous dans leurs lignes et dites « Ia prietai, Franzous »* (Je suis un ami – Je suis français). Quelques mois après, nous eûmes la satisfaction d'apprendre par la presse et la radio russe que de jeunes Alsaciens avaient passé à l'Armée rouge et étaient entrés en pourparlers avec les autorités soviétiques pour voir ce qu'on allait en faire. Je fus chargé par les autorités de la France libre d'aller rejoindre la Mission militaire française à Moscou en vue de ces pourparlers. C'est au mois de mai 1944 que le gouvernement soviétique décida de libérer 1 500 Alsaciens-Lorrains pour les rapatrier à Alger;

Maintenant, prenez une carte et vous comprendrez le problème. Par où les rapatrier ? Il n'y a qu'une voie possible par Téhéran. Impossible de les transporter par avion. Donc, de Téhéran, il faut, ou passer par le golfe Persique, la Mer Rouge et Suez, ou bien rejoindre, par la route, un port en Syrie, au Liban ou en Palestine. Et puisqu'il n'y a pas de chemin de fer, il faut aller par camions, par les montagnes, les plateaux d'Iran, la vallée de la Mésopotamie, par Bagdad et le désert de Transjordanie. C'est ce qui fut décidé. Et quand d'Alger, nous reçûmes le mot que tout avait été préparé par les Britanniques, de Téhéran jusqu'à Alger, nous fîmes nos préparatifs, le transport jusqu'à Téhéran étant assuré par les Russes.

Donc au début de juillet, avec le général PETIT et quelques officiers nous partîmes de Moscou vers le camp de Rada où se trouvaient nos compatriotes. Le premier contact fut émouvant. Camp établi dans une belle forêt de bouleaux, huttes à moitié enterrées dans le sol, à la russe. Drapeaux français, les commandements donnés en français. Des petites pelouses avec des cartes de France et des Croix de Lorraine, des portraits du Maréchal Staline. Ils auraient bien voulu mettre celui du Général de Gaulle,

nous disaient-ils mais ils n'en avaient pas. Des garçons jeunes, 18, 19, 20 ans. D'autres avaient servi dans l'armée française en 1939-40. Quelques-uns s'étaient battus à Rethel, d'autres avaient fait partie de l'armée d'armistice et avaient été renvoyés en Alsace, par Vichy, en Novembre 1942. Des jeunes de Moselle, de Colmar et de Mulhouse, de Strasbourg, Saverne ou Brumath... Et même deux garçons de mon village, qui par là, en pleine Russie, me donnèrent les premières nouvelles que j'ai eues depuis quatre ans de mes frères et sœurs et de leurs enfants qui sont restés là-bas, quelque part en Alsace. Le lendemain, après une belle cérémonie de départ, nos 1 500 Alsaciens et Lorrains, drapeau tricolore, à Croix de Lorraine en tête, au pas cadencé et en chantant, en uniformes tout neufs, uniformes de l'Armée rouge, quittent le camp pour s'embarquer **vers le Caucase**.

Puis, le soir, nous roulons vers le sud, pendant huit jours. D'abord par la grande Russie, par Voronej, Millerovo et Rostov. Et tout le long, on ne voit presque pas d'hommes dans les champs, dans les chantiers, sur la ligne. Tous les travaux sont exécutés par des femmes, les hommes étant mobilisés. On s'arrête longtemps dans les stations pour faire la soupe et en plus, les paysans apportent à la gare du lait caillé, des tomates, des concombres, des cerises et, à mesure qu'on descend vers le sud, des mirabelles, des pêches et du tabac. La partie qui nous paraissait la plus belle était le Kouban, et, à droite, les premiers contreforts du Caucase. Villages blancs dans des jardins de tournesol. Des femmes et des filles en blanc dans les champs, ciel clair et soleil. On se croirait quelque part entre Sélestat et Colmar. N'étaient, il est vrai, les ânes et les chameaux et des figures qui montrent qu'on se rapproche du Mongol ou du Moslem. Puis, le long de la route, des trains détruits, des kilomètres de wagons brûlés ou endommagés, des wagons autrichiens, suisses, italiens, allemands et d'innombrables wagons-citernes français qu'on ne pourra jamais plus récupérer, car sur toute la ligne, c'est l'écartement russe qui est rétabli. Près de Grosny, des wagons allemands intacts servent même de stations de chemin de fer, car les gares ont été détruites. Enfin, nous trouvons la mer Caspienne, près de Tsatcho Kola. C'est la première fois que beaucoup de nos jeunes Alsaciens voient la mer. Et, au lieu que ce soit la Manche ou la Mer du Nord à quelques centaines de kilomètres de Strasbourg, c'est la lointaine Caspienne. Puis vint le 14 Juillet. Nous avions calculé que ce jour, nous le passerions en Perse. Mais non. Le 14 Juillet pointait à l'horizon clair et nous étions toujours en territoire soviétique. A 11 h, nous fîmes arrêter le train, dans une petite ville, sur la rivière Araxe, du nom de Mintchivane. Sur la petite place, devant la gare, les 1 500 sont alignés. Toute la ville autour, curieuse. Trois petits discours, un par le chef français du convoi, un par le commissaire politique russe, un par un sous-officier alsacien. Puis la Marseillaise renvoyée par l'écho de la montagne à travers l'Araxe, qui forme la frontière. C'est le lendemain seulement que nous entrons en Iran à Tabriz. C'est la fin de la ligne russe. Et nous, nous embarquons sur des camions, hommes, ravitaillement et roulotte, tout compris. Deux jours et demi de camion jusqu'à Téhéran. Poussière sur les plateaux, chaleur de 48 degrés dans les plaines et petites rivières bordées d'arbres, vergers persans, lumière crue. Puis quelques jours de camp à Téhéran.

« À Téhéran, l'attaché militaire français décide qu'aucun prisonnier n'aurait la permission d'aller se promener. Ceci était parfaitement justifié car nos hommes avaient beaucoup souffert en Russie et il était parfaitement superflu qu'ils vident leur cœur à des gens mal disposés à l'égard de l'URSS et tout cela presque sous l'œil de l'Armée rouge. »

« Je me permets de signaler que le choix de la caserne d'artillerie à Maison Carrée était peut-être une erreur psychologique en raison des punaises et de l'état général de cette caserne. D'ailleurs aucune permission de sortie n'ayant été accordée à nos compatriotes une semaine après leur arrivée à Alger, la rumeur publique en fait des « suspects » et des « Bolcheviques ». »

Equipement pour le désert. Le 15 Août nous trouvait rassemblés à Haïfa, car la traversée du désert en 10 étapes s'était faite en quatre convois. Ensuite, c'était le bateau. Enfin la dernière étape, nous disions-nous. Prochain arrêt : Alger. Il n'en fut rien. On nous débarqua quelques jours après, à Tarente, en Italie. C'est là que nous avons arrosé la libération de Paris avec du chianti cobelligérant et du champagne fabriqué à Téhéran et gardé spécialement pour cette occasion.

C'est le dimanche 27 Août qu'enfin, nous pûmes repartir après une grande messe célébrée par un aumônier britannique, irlandais, de Liverpool, dans une immense tuilerie, qui, ce matin, ressemblait à une cathédrale. Chants grégoriens exécutés par 1000 voix de jeunes Français. Encore trois jours de mer et voilà la terre où flotta le drapeau tricolore. Voilà Alger, voilà la France.